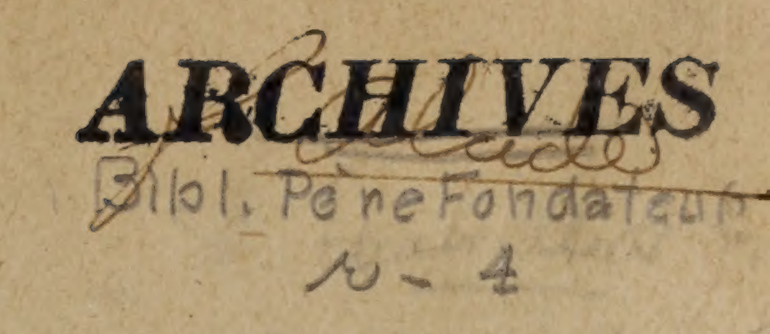
La Fraternité Sacerdotale

et ses Œuvres diverses



La Fraternité Sacerdotale

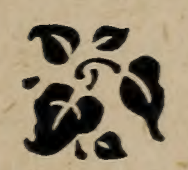
JÉSUS !

LA

Fraternité Sacerdotale

—×—

Sa constitution,
son but, son esprit, ses œuvres



Paris, 228, Boulevard Péreire
Rome, 12, Via San Martino al Macao

IMPRIMATUR

Parisiis die 8ª Septembris 1923

H. ODELIN, *v. g.*

LA FRATERNITÉ SACERDOTALE
et ses Œuvres diverses

PREMIÈRE PARTIE

Aperçu général sur la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

Origine

La Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale* est née de l'amour du Prêtre et de ses besoins. Il existait des Œuvres pour toutes les classes de la société et pour le soulagement de toutes les misères physiques, morales et spirituelles ; ne convenait-il pas que le Clergé ait aussi la sienne ? Ne fallait-il pas une Œuvre spéciale qui fît du Prêtre de Jésus-Christ et de ses divers besoins, son but unique et sa raison d'être ?

Avant de rien entreprendre dans une Œuvre de cette importance, l'humble inspirateur de ce projet se rendit à Rome pour le soumettre à l'examen du Souverain Pontife. Léon XIII fit un accueil très bienveillant à la fondation projetée et chargea un membre

du Sacré Collège d'en étudier les moyens de réalisation ; puis il remit au Fondateur, dans une longue audience privée, le 17 février 1901, un RESCRIT D'APPROBATION signé de sa main, dans lequel il donne officiellement le nom de la Congrégation nouvelle.

But

La fin de la Congrégation, vouée et consacrée au Clergé, est d'honorer et de glorifier Jésus dans ses Prêtres : en formant des adorateurs en esprit et en vérité, qui intercèdent sans cesse, au pied du Très Saint Sacrement exposé, pour la sanctification de tous les Prêtres du monde, et en procurant aux Prêtres du Seigneur des apôtres zélés et infatigables qui se dévouent à tous leurs besoins, de quelque nature qu'ils soient.

La Congrégation accomplit ce beau et noble ministère en fondant des maisons sacerdotales de diverses catégories : pour les Prêtres vieillards, malades, infirmes, retirés du ministère pour une raison quelconque, etc., afin de leur assurer une retraite honorable et des soins particuliers en rapport avec leur dignité sacerdotale ; pour les Confrères malheureux qui ont besoin de passer un certain temps dans la retraite et la prière ; pour les Ecclésiastiques en voyage, dans les grands centres, afin de leur éviter les inconvénients des hôtels et leur procurer les avantages d'un milieu sacerdotal.

L'exposition diurne du Très Saint Sacrement et les solennités du culte sont comme la vie de tous ces pieux asiles du Sacerdoce, où l'on s'efforce de faire régner la paix, la joie, la charité et, par dessus tout, l'amour de Dieu.

Les autres formes d'apostolat de la Congrégation auprès du Clergé sont les retraites privées qu'elle facilite aux Prêtres dans ses *Cénacles,* la prédication des retraites ecclésiastiques et des retraites dans les grands et petits Séminaires, les associations de prière et autres, les œuvres d'étude et de secours temporel, les publications sacerdotales et, en général, tous les genres d'apostolat propres à sanctifier et à secourir le Prêtre, ou à l'aider dans son ministère, ou à répandre parmi les fidèles l'amour et le respect du Sacerdoce.

Nécessité et Opportunité

Dès le commencement, le projet d'une Congrégation exclusivement vouée au Clergé a rencontré de grandes sympathies et de hautes approbations. Il n'y eût qu'une voix parmi les Prêtres et les fidèles pour reconnaître la nécessité et l'opportunité d'une telle Institution.

A Rome, d'éminents et saints personnages, persuadés que Dieu en voulait le prompt établissement, s'en firent les apôtres et les protecteurs. Un Prince de l'Eglise disait dès lors : *« Je crois fermement que l'heure est venue de susciter dans l'Eglise cette Œuvre si*

nécessaire qui sera le couronnement de toutes les œuvres de charité » ; et le Pape Léon XIII, dans son Rescrit, dit expressément que « *ce projet semble répondre aux* **volontés** *du Dieu très miséricordieux* ».

Plusieurs raisons, tirées de l'essence et de la constitution mêmes de l'Œuvre, ont été de nature à maintenir l'espérance dans son plein succès. La première est la fin qu'elle se propose : de se consacrer *exclusivement* au Clergé, et, par tous les moyens possibles, de travailler au soulagement, à la sanctification et au salut des Prêtres.

La deuxième est son caractère d'*universalité* : il s'agit du Prêtre, ou mieux de Jésus dans le Prêtre, abstraction faite de tout autre caractère et de toute nationalité. La troisième vient de son *organisation ;* ce n'est pas une Œuvre isolée, qui s'appuie sur un homme et est exposée à disparaître avec son fondateur, mais une Œuvre qui repose sur les bases solides de l'état religieux et dont la perpétuité est assurée tant par le nombre des sujets que par l'unité de formation et de direction ; au service de ce qu'il y a de plus grand : le Prêtre, l'Œuvre met ce qu'il y a de plus parfait : la Vie Religieuse. La quatrième, enfin, qui apporte un couronnement à la beauté et à la vie de l'Œuvre, est l'*Exposition diurne du Très Saint Sacrement* et l'adoration régulière faite par tous les Religieux.

Comment, avec un tel but, en face de nécessités aussi grandes, sous l'inspiration d'un semblable esprit

de foi et de dévouement pour les Prêtres du Seigneur, ne point arriver infailliblement au succès?

Par respect et par amour pour Jésus au Très Saint Sacrement, le Prêtre est celui que nous devons le plus aimer, au service de qui nous devons nous dévouer et nous sacrifier avec le plus d'empressement et de générosité. Il est le Ministre de Jésus, il en a reçu la divine mission, il en possède la puissance et doit en refléter la sainteté. Il personnifie Jésus dans le monde, et nous devons le traiter comme un autre Jésus-Christ.

Dès lors, c'est un besoin et un devoir de lui rendre tous les services que l'on rendrait à Jésus lui-même.

L'amour du Sacerdoce, de même que l'amour de Jésus, est de nature à susciter des héroïsmes. Animée de cet esprit d'amour, la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale* offre aux vétérans du Sacerdoce, aux malades et aux infirmes, aux repentants, aux nécessiteux et à tous ceux qui ont besoin de solitude et de repos, des asiles où ils sont à l'abri des soucis et même des nécessités, où ils trouvent un milieu en harmonie avec leur caractère sacré et où ils sont aimés et traités comme des frères par leurs frères, *tamquam fratres a fratribus,* selon la belle expression de Léon XIII.

Pour eux, les Membres de la Congrégation se font des compagnons assidus, des amis fidèles, des frères affectueux, des apôtres zélés, d'humbles serviteurs, des gardes-malades pleins de charité, des aides dé-

voués, prêts à les secourir dans leurs besoins personnels de tout genre, ainsi que dans l'exercice de leur saint ministère.

Esprit

C'est dans un grand esprit d'amour, d'humilité, d'abnégation et de charité que se sanctifient et accomplissent leur mission tous ceux que la divine Providence appelle à une si haute vocation.

Ils sont animés envers les Prêtres du Seigneur d'un grand amour, d'un profond respect et d'un dévouement absolu, voyant *Jésus* en leur personne, se regardant comme leurs heureux serviteurs et mettant tout leur bonheur à se dépenser et à se sacrifier pour eux, afin de les soulager, de les sanctifier et de les sauver.

Honorer, aimer, glorifier Jésus dans ses Prêtres, par leurs prières constantes, leurs sacrifices, leur dévouement et leur charité à toute épreuve : telle est la vie d'un Membre de la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale,* dont le nom seul exprime la nature et l'esprit.

C'est dans le Cœur du Souverain Prêtre en l'Eucharistie, foyer de l'amour et source de toute sainteté, que tous puisent les vertus de leur sainteté personnelle et les grâces de leur apostolat, allant de Jésus aux Prêtres, pleins de zèle et de dévouement

et forts de leur noble devise : *Charitas fraternitatis maneat in nobis.*

« Pour travailler à la sublime mission de la sanctification et du salut des Prêtres — disent les *Constitutions* — les « nôtres » doivent s'étudier avant tout à être des hommes intérieurs ; ils s'appliqueront donc à se remplir de l'esprit et de l'amour de Jésus avant de chercher à Le communiquer aux autres.

« Que l'esprit de prière, qui forme comme l'atmosphère de nos maisons d'adoration, les accompagne partout et les fasse vivre dans une union toute d'amour avec Jésus dans l'Eucharistie. »

Après Jésus dans l'Eucharistie, ils n'ont point de dévotion plus tendre que celle de la Très Sainte Vierge, qu'ils honorent tout particulièrement comme la Reine du Clergé et la Mère des Prêtres. C'est par Marie qu'ils vont à Jésus ; à son école ils apprennent à devenir des adorateurs en esprit et en vérité, en même temps que des apôtres ardents et généreux des intérêts de Jésus dans les âmes sacerdotales.

Moyens et Genre de vie

La Congrégation se compose de *Pères* pour la partie spirituelle et de *Frères convers* pour la partie matérielle.

Les vœux émis dans la Congrégation sont les vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Après deux ans de noviciat et trois années consé-

cutives de vœux temporaires, les uns et les autres sont admis à la Profession perpétuelle.

La Congrégation admet toutefois des Prêtres et des Frères *Auxiliaires,* lesquels ne font pas de vœux, mais simplement une promesse, après une année de probation passée dans une maison quelconque de l'Institut ; ils font partie de la famille à titre d'Oblats, sont soumis au même règlement et se dévouent dans l'obéissance aux mêmes œuvres ou emplois que les Religieux proprement dits.

Le *Noviciat* est à Rome, ainsi que le *Scholasticat* pour ceux qui se destinent au Sacerdoce. Il y a toutefois des maisons d'étude distinctes pour ceux qui sortent de l'Œuvre annexe, dite des *Vocations tardives*. Ces derniers sont Membres de la Congrégation au même titre que leurs frères et passent par les mêmes étapes de formation, mais ils suivent des cours particuliers proportionnés à leur âge.

L'*adoration diurne* devant le Très Saint Sacrement exposé se fait depuis cinq heures et demie du matin jusqu'à neuf heures du soir. Chacun fait une heure et demie d'adoration par jour, en deux fois, à des heures fixes ou mobiles suivant les emplois. Les Pères et les Frères scholastiques psalmodient l'Office divin devant le Très Saint Sacrement exposé.

Les *Constitutions,* dans le chapitre *Du culte eucharistique*, s'expriment ainsi :

« Jésus au Très Saint Sacrement étant le centre du culte dans la sainte Eglise, et les « nôtres » faisant

en outre profession de L'honorer d'une manière spéciale par leur vie d'adoration, il convient que le culte de l'Eucharistie soit toujours solennel dans nos Cénacles.

« On fera donc en sorte que tout converge vers la plus grande gloire extérieure du Très Saint Sacrement dans nos solennités publiques, et qu'ainsi la foi et l'amour envers cet auguste Mystère soient développés dans les âmes.

« On aura également en vue le bien spirituel des Prêtres demeurant dans nos Cénacles, lesquels trouveront dans ce culte extérieur un puissant secours à leur piété et une douce attraction. »

Le culte liturgique est en honneur dans la Congrégation. Les cérémonies et les chants y sont l'objet d'un zèle particulier. Le trône de l'Exposition du Très Saint Sacrement est entretenu le plus richement possible et toujours orné de fleurs naturelles. La Messe et les Vêpres sont fréquemment chantées, et le Salut du soir revêt toujours un cachet de grande solennité. Tout, en un mot, gravite autour de la Personne adorable de Jésus au Très Saint Sacrement, aux pieds duquel les Religieux et les Prêtres hospitalisés sont constamment conviés.

Tous les talents, comme toutes les aptitudes et tous les attraits, peuvent trouver à s'exercer dans cet Institut, où les ministères sont si variés et les concours à procurer aux Prêtres si nombreux : tels, l'amour de la prière et de l'étude, le zèle des âmes,

le culte de la sainte liturgie, le goût de la musique et des arts, le talent de la parole ou de la plume, de même que la charité pour les malades ou les vieillards, la compassion pour les malheureux, le don de la direction et les dispositions particulières pour les diverses branches de savoir ou les œuvres variées d'apostolat pouvant être utiles aux Prêtres séculiers. La Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale* offre donc à toutes les bonnes volontés un moyen facile de s'employer fructueusement au service des Prêtres du Seigneur.

Elle facilite, en outre, l'admission des sujets de tout âge, depuis douze ans jusqu'à cinquante, soixante et plus. La santé n'est pas davantage un obstacle pour ceux qui sont déjà Prêtres. L'Institut, ouvrant des maisons pour les Prêtres malades et vieillards, admet dans son sein, à titre de religieux, ceux qui sont appelés à une semblable vocation, sans tenir compte de l'âge et des infirmités. Un sujet qui ne pourrait faire que l'adoration du Très Saint Sacrement, serait par là même d'un précieux secours à la Congrégation.

La première et principale qualité requise pour en faire partie est un amour ardent et généreux pour Jésus et les Prêtres, joint à l'esprit de sacrifice et de renoncement.

« L'apostolat de la Congrégation auprès des Prêtres — lisons-nous dans les *Constitutions* — étant comme l'épanouissement de leur amour pour Jésus Souverain Prêtre au Très Saint Sacrement, les « nôtres » ne le doivent accomplir que dans un profond esprit

de charité et d'humilité, se reconnaissant indignes d'un tel honneur et étant prêts à tous les travaux pour prouver aux Prêtres du Seigneur leur amour et leur dévouement.

« Qu'ils se réjouissent d'un si glorieux office et qu'ils honorent les Prêtres comme leurs seigneurs et leurs maîtres, se pénétrant de l'esprit du Sacerdoce de Jésus qui est un esprit d'amour et de sacrifice. »

La vie de régularité dans la soumission et l'obéissance, une profonde charité les uns pour les autres, la fusion des esprits et des cœurs dans l'unité de doctrine et de direction, l'esprit surnaturel qui anime toutes les actions et la pratique des vertus dans la dilatation des âmes, font des *Cénacles* autant de véritables sanctuaires où règne un remarquable *esprit de famille* et où chacun s'efforce de glorifier Jésus, le Souverain Prêtre, par le travail généreux de sa sanctification. Ce caractère distinctif de la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale,* ajouté à la sublimité de son but, est un attrait de plus pour ceux qui se sentent attirés à se consacrer à Jésus-Eucharistie et à ses Prêtres.

Pratiques et prières en usage dans la Congrégation

Invocation que l'on récite à genoux et tourné vers le Très Saint Sacrement, lorsque l'heure sonne, ainsi qu'avant et après les exercices :

Amor, laus ac perennis gloria Jesu Sacerdoti et Victimæ in Sanctissimo altaris Sacramento.

Benedicta sit Virgo Deipara Immaculata, Regina Cleri et nostra dulcissima.

Salut que se font les Religieux, lorsqu'ils ont à se causer. L'arrivant ou le partant dit : *Laudetur Jesus Sacerdos ;* et l'autre répond : *Et Regina Cleri.*

Courte **prière** que chaque religieux fait, *avant de sortir*, dans sa visite au Très Saint Sacrement :

Domine Jesu, averte oculos meos ne videant vanitatem.

Invocation de charité sacerdotale, que l'on chante souvent après le Salut du Très Saint Sacrement :

Domine Jesu, fons totius Sacerdotii et charitatis, fac ut charitate fraternitatis invicem diligamus.

Intentions spéciales dans la récitation quotidienne du **chapelet :**

1re dizaine pour le Pape ; 2me pour les Evêques et les Prêtres ; 3me en réparation des fautes du Sacerdoce ; 4me pour la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale et l'Œuvre-sœur des Oblates de Béthanie ; 5me pour les âmes du purgatoire, particulièrement les âmes sacerdotales.

Chaque religieux fait **un jour de réparation,** par semaine, pour le Clergé ; — pendant lequel il offre, à cette intention, toutes ses actions, multiplie ses sacrifices et redouble de ferveur.

L'adoration nocturne se fait à l'intention des nouveaux Ordinands, pendant les trois jours des Quatre-Temps.

Les Prêtres célèbrent avec une ferveur particulière le **jour anniversaire de leur Ordination Sacerdotale.**

Tous les ans, la Congrégation est **solennellement consacrée** à Jésus Prêtre, le Jeudi Saint ; à la Très Sainte Vierge, le 8 Décembre ; à Saint Joseph, le 19 Mars. Le Jeudi Saint, en outre, auprès du Reposoir, le Père Supérieur de chaque maison lit une **amende honorable sacerdotale.**

Quelques extraits de la **Prière pour obtenir des vocations :**

... O Jésus, Prêtre éternel, envoyez des ouvriers à l'Œuvre sortie de votre cœur, que Vous seul avez inspirée et établie, et dont l'unique ambition est de Vous glorifier par la sainteté de ses Membres, la sanctification et le salut de vos Ministres. Dirigez vers nous des vocations sérieuses et surnaturelles, que Vous aurez Vous-même choisies et préparées au sublime apostolat auprès de vos Prêtres bien-aimés...

O Jésus, Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement, je Vous en conjure par l'éternelle charité dont Vous êtes embrasé pour votre divin Père et par l'amour que Vous portez à vos Prêtres, suscitez à la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale des vocations nombreuses, des Prêtres selon votre Cœur, dont la générosité soit pour Vous une consolation, pour nous une force et un gage de succès. Que tous, dans le présent et dans l'avenir, soient animés d'un grand désir de leur perfection ; qu'embrasés d'amour pour Vous et

pour vos Prêtres, ils apprennent à s'oublier eux-mêmes, à se renoncer en tout et à se montrer toujours prêts à tous les sacrifices quand il s'agit de vos intérêts dans les âmes sacerdotales.

Qu'ils fassent de Vous seul, ô Jésus, leur centre de vie, ne désirant et n'aimant rien en dehors de Vous, se souvenant toujours que Vous êtes la vigne et qu'ils en sont les branches, et que de leur fidélité à Vous rester unis dépend la fécondité de leur ministère.

O Jésus, mon adorable et divin Maître, regardez votre Œuvre d'un œil favorable ; faites que tous ses Membres établissent en Vous leur demeure ; gardez-les fidèles ; sanctifiez-les dans la vérité ; unissez-les dans votre amour par les liens d'une inaltérable charité et une complète unité d'esprit et de cœur ; et que l'amour éternel dont Vous aimez votre divin Père demeure en eux à jamais. Amen.

Court historique

La volonté de Jésus sur l'Œuvre nouvelle s'étant clairement manifestée par l'Approbation exceptionnelle de Léon XIII dans son RESCRIT en date du 11 février 1901, le Fondateur se mit aussitôt à la rédaction des *Constitutions*. Le Pape l'avait encouragé à faire ce travail à Rome même, et il avait daigné désigner un Cardinal pour l'examiner. Lorsque le texte lui en fut présenté, dans une deuxième audience, Léon XIII se montra tout heureux de voir que la Congrégation aurait, dès l'origine, des Statuts qui seraient sa force et sa vitalité.

Entre temps, en la solennité du Jeudi Saint, le Fondateur fit, au Vatican et entre les mains du Cardinal Vivès représentant le Pape, une Consécration solennelle par laquelle il s'engageait à travailler jusqu'à la mort à l'établissement et au développement de la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*. Ce qui faisait dire au pieux Cardinal, après la cérémonie : « Mon Père, vraiment votre Œuvre est fondée sur la Papauté. »

La Congrégation fut fondée à Paris, le 8 Septembre 1901, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge. Cette fondation n'eut rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'elle fut faite comme par enchantement et que dès la première heure on y sentit l'assistance divine d'une manière singulière. Jésus qui avait multiplié ses grâces et ses bénédictions dans la Ville Eternelle, les continua sur le théâtre de la fondation. C'est Lui qui visiblement dirigea les évènements, aplanit les difficultés, prépara les esprits et les cœurs et donna aux démarches un succès tellement rapide que, dans douze jours de temps, le local fut trouvé, la maison meublée, la chapelle aménagée, et que la petite communauté fut pourvue de tous les objets nécessaires, par des dons offerts d'une façon extraordinaire et parfois dans des circonstances touchantes.

Chose remarquable, le dernier locataire de l'immeuble loué était un Evêque vieux catholique, dont la consécration épiscopale avait de fortes apparences de validité, qui avait fait deux ordinations sacrilèges

dans le salon converti en chapelle. Depuis un an et demi qu'il était parti, l'immeuble n'avait jamais pu être loué ; il allait l'être toutefois, et il ne manquait plus qu'une signature à donner, lorsqu'une difficulté imprévue empêcha le contrat. Jésus, dans sa sagesse et sa bonté, avait réservé cette maison comme berceau à une Œuvre vouée tout entière à la sanctification et à la réparation sacerdotales.

Commencée dans la pauvreté, la Congrégation a poursuivi son Œuvre sans aucun secours humain assuré. Bien plus, par pur esprit de foi et confiance absolue en la Providence, le Fondateur s'est interdit, dès l'origine, de ne jamais rien demander à personne, laissant à Jésus seul le soin d'inspirer qui il Lui plairait ; et toujours Jésus est venu à son aide au moment opportun, et par des secours proportionnés à ses besoins.

Pendant quinze mois, les premiers sujets se préparèrent dans la solitude et la prière à leur futur ministère. Avant d'entreprendre aucune œuvre d'apostolat, ils s'employèrent à une formation sérieuse par la pratique des vertus religieuses, l'étude des Constitutions et la vie d'adoration. Léon XIII, qui avait demandé au Fondateur de le tenir au courant de tout ce qui concernerait l'Œuvre, leur envoya à plusieurs reprises de nouvelles bénédictions.

Ses Successeurs ne se montrèrent pas moins favorables. Dès qu'il connut l'Œuvre, Pie X daigna honorer le Fondateur d'un *Bref* plein d'éloges

et d'encouragements. Six mois après, il l'appela à Rome pour y établir l'Institut, et l'y aida puissamment. L'année suivante, il mit une seconde maison à sa disposition, en vue de l'établissement projeté du Noviciat ; puis il lui suggéra l'idée d'en fonder une troisième aux portes de Rome, sur le Monte Mario. Cette nouvelle fondation se fit quelque temps après, dans un site enchanteur, et Pie X ne cessa d'y porter intérêt ; elle abrite des Prêtres âgés, malades, au repos, et est devenue un centre de retraites spirituelles en même temps qu'un rendez-vous d'agréable délassement pour le Clergé, depuis les Cardinaux jusqu'aux Séminaristes.

Benoît XV, quelques semaines après son élévation au Pontificat, envoya, de lui-même, une Lettre d'encouragement au Supérieur de Rome. En plusieurs circonstances, il exprima sa grande estime pour la Congrégation et lui en donna des preuves manifestes. Quelques mois avant sa mort, il posa un acte d'une exceptionnelle bonté qui est une précieuse protection pour l'Œuvre dans la Ville Eternelle.

Sa Sainteté Pie XI, dans une longue audience accordée au Fondateur, en Juin 1922, se renseigna soigneusement sur l'Institut, dont il apprécia hautement le but, l'esprit et les moyens d'action. Il promit dès lors de s'y intéresser vivement et exprima le désir de voir se fonder bientôt une quatrième maison en Italie, pour y faire l'œuvre de réhabilitation, comme la Congrégation le fait depuis longtemps en France. Un mois après, de son propre mouvement, il envoya

au Fondateur la belle Lettre d'approbation qu'on lira plus loin.

De nombreux Evêques ont exprimé leur admiration pour l'Œuvre, dont ils reconnaissent la nécessité et l'urgence. Plusieurs ont eu recours à son ministère et lui ont confié leurs Prêtres. Un très grand nombre d'Evêques et de Prêtres, de tous les pays, ont séjourné dans les deux maisons d'hospitalisation à Paris et à Rome.

Sollicitée par les Evêques de divers pays d'Europe et d'Amérique, la Congrégation attend l'heure de Dieu pour y établir des maisons sacerdotales. Plusieurs de ses membres sont déjà partis pour le ciel et ont laissé des vides qu'il appartient à la Providence de combler. Le courant de vocations qui s'est déclaré dans les derniers temps laisse augurer beaucoup de l'avenir. A Jésus d'inspirer et de conduire à maturité les vocations qu'Il a choisies.

Œuvres annexes

Pour aider au recrutement des vocations, la Congrégation a pensé à fonder deux Œuvres annexes : celle des *Vocations tardives* et celle du *Juvénat ;* auxquelles il faut ajouter l'Œuvre des *Petits Pages du Très Saint Sacrement.*

Vocations tardives. — Les jeunes gens qui ont dépassé l'âge régulier des études et qui se sentent un

attrait particulier pour le Sacerdoce et le genre de vie de la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*, sont reçus dans des maisons spéciales où ils se livrent à des études préparatoires, avant d'entrer au Noviciat. Après leur noviciat, ils suivent des cours particuliers plus succincts, en rapport avec leur âge et leurs capacités intellectuelles.

Benoît XV appréciait beaucoup cette Œuvre et y a même eu recours en faveur d'une vocation de 40 ans à laquelle il s'intéressait.

Juvénat. — De même, la Congrégation reçoit des enfants, à partir de onze à douze ans, qui donnent des signes particuliers et des espérances fondées de vocation. Elle se charge de leur instruction ; et si, à l'âge canonique, ils en sont jugés dignes et ont donné jusque-là des garanties sérieuses de persévérance, ils sont introduits au Noviciat, après lequel ils poursuivent leurs études au Scholasticat. Ces enfants doivent avoir été élevés dans des familles chrétiennes ; sans quoi ils sont invariablement refusés, l'expérience ayant montré l'importance capitale d'une première éducation chrétienne chez ceux qui sont appelés au Sacerdoce.

Benoît XV avait également encouragé et béni cette Œuvre, qui a déjà donné des fruits.

Petits Pages du Saint Sacrement. — Cette Œuvre a pris naissance à Rome. Pour rehausser le culte dans la Chapelle publique où le Très Saint Sacrement est

exposé tout le jour, la Congrégation a groupé un certain nombre d'enfants et de jeunes gens des bonnes familles des environs et en a fait des « *petits clercs* » et des « *petits chantres* » dont la principale occupation est d'entourer le Trône eucharistique, d'y servir les Messes, d'y faire les cérémonies, d'y chanter les Offices, et, les jours de congé, d'y faire l'adoration du Très Saint Sacrement en compagnie des Religieux adorateurs.

Sérieusement organisée et dirigée, l'Œuvre des *Petits Pages du Saint Sacrement* a ses *statuts*, lesquels règlent le recrutement et l'initiation de ses membres, les principaux points de discipline, les jours et heures de réunion, en même temps qu'ils en indiquent le but élevé, l'esprit et les moyens. Une instruction eucharistique quotidienne maintient et développe l'esprit de foi et de piété parmi ces enfants, qui tous prennent l'habitude de la Communion fréquente ou quotidienne et le goût de l'adoration.

Ce groupe d'élite — vraiment remarquable par son maintien et son recueillement devant le Très Saint Sacrement — est un grand sujet d'édification pour les fidèles qui viennent, parfois de loin, pour assister aux cérémonies et entendre les chants.

L'Œuvre a déjà donné des fruits, soit pour le Séminaire soit pour la vie religieuse. L'un d'eux, membre de la première heure, est maintenant profès dans la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*.

Une Œuvre semblable sera établie partout où la Congrégation aura des chapelles publiques.

Approbations Pontificales

Rescrit de S. S. Léon XIII
avant la Fondation de la Congrégation

A peine Léon XIII fut-il mis au courant du projet de fondation de la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale,* qu'il déclara qu'il approuverait cette Œuvre, tant il en appréciait la grandeur et la nécessité dans l'Eglise ; lui-même ayant tenté un essai de ce genre, en Italie, mais plus restreint et d'ailleurs sans succès.

Cette déclaration formelle et soudaine du Pape ne laissa pas d'étonner grandement son secrétaire, Mgr Tarozzi, le pieux intermédiaire du Fondateur, qui dit ensuite à ce dernier : « C'est là un fait remarquable, car jamais Léon XIII n'accepte sans restriction un projet quelconque, il le discute toujours ; tandis que pour votre Œuvre, il n'a fait aucune objection et n'a cessé d'y être entièrement favorable. »

Lorsque Léon XIII eut pris connaissance de la *Supplique* qu'il avait fait demander au Fondateur de lui adresser, il résolut d'approuver officiellement l'Œuvre sous forme d'un *Rescrit ;* faveur très extraordinaire qui, suivant un docte Cardinal, est unique dans l'histoire des Congrégations religieuses, un Pape n'ayant jamais approuvé *par écrit* une Congrégation avant sa fondation. Une copie de ce *Rescrit* est conservée dans les Archives du Vatican.

« Votre projet, Cher Fils, semble répondre aux volontés du Dieu très miséricordieux, qui vous appelle à vous dévouer tout entier au bien des Prêtres... Aidé des compagnons que vous réunirez, entreprenez donc avec confiance et avec prudence cette Œuvre, qu'il Nous plaît, en effet, d'appeler du nom de *Fraternité Sacerdotale*.

« Une Œuvre de cette importance exige de vous et des vôtres une grande humilité et une grande charité : vertus qui découlent toutes pures, toutes vivifiantes du Cœur Sacré de Jésus-Christ Notre Seigneur. Par une prière assidue, implorez-les auprès de Lui et nourrissez-les en vos âmes. Gardez-les invincibles en face des difficultés et des critiques. Qu'ainsi, grâce à vous, les fils prodigues soient attirés et amenés, comme des frères par leurs frères, à l'embrassement du Père céleste, à la grande joie de l'Eglise leur Mère.

« A cet effet, soyez assistés par l'Immaculée Vierge Mère de Dieu, et accompagnés de la Bénédiction Apostolique, que nous accordons très amoureusement dans le Seigneur à chacun de vous, et à tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, auront par leur concours bien mérité de l'Œuvre. »

Léon XIII, Pape

Palais du Vatican, 11 février 1901.

Bref de S. S. Pie X

deux ans et demi après la Fondation

Dans une première audience, Pie X avait dit au Fondateur qu'il lui donnerait, lui aussi, une Approbation pour son Œuvre ; et quinze jours après il lui envoyait le magnifique *Bref* qu'on va lire. Lorsque

le Fondateur alla l'en remercier, le Pape répondit humblement : « Je n'ai fait que mon devoir ». Détail significatif : le secrétaire, aujourd'hui nonce, qui avait travaillé à la rédaction du *Bref*, dit au Fondateur, en le voyant : « Ah ! voilà une Œuvre que le Pape estime ! Habituellement Pie X indique sa pensée de vive voix, cette fois il a tenu à me donner des notes par écrit, en me disant : *Faites-moi un beau Bref ;* et lorsque je lui portai une première rédaction, il fit lui-même les corrections. »

PIE X PAPE

« Bien-aimé Fils, salut et bénédiction apostolique.

« Le zèle ardent qui vous anime et qui a paru avec éclat dans la préparation et la fondation d'une Œuvre honorée par Notre prédécesseur, d'heureuse mémoire, Léon XIII, d'un éloge particulier, Nous a pénétré d'un sentiment de joie intime... Se peut-il piété ou charité plus agréable à Notre cœur ? Oh ! puisse la Bonté divine vous venir en aide, à vous qui avez mis la main à si noble et si utile entreprise ! Autant qu'il est en Nous, il ne vous manquera certes, ni encouragement pour l'accomplir, ni à choses faites, approbation.

« Poursuivez donc avec ardeur, Bien-aimé Fils, une œuvre si heureusement commencée, et comptez sur des louanges de Notre part, toutes spéciales et d'ailleurs bien méritées... Nul doute que Dieu ne vous en récompense, Lui l'auteur du très saint Sacerdoce et le très vigilant gardien de ses Ministres.

« Nous, cependant, Nous appelons sur vous l'abondance des grâces célestes, et, comme gage de ces grâces,

et en témoignage aussi de Notre bienveillance, Nous vous accordons très spécialement dans le Seigneur, à vous et à vos collègues, la Bénédiction Apostolique.

« Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 25 avril 1904, de Notre Pontificat la première année. »

PIE X, PAPE

Lettre d'Approbation de S. S. Benoit XV
adressée au R. P. Supérieur du Cénacle de Rome

Malgré les grandes et tristes préoccupations qui assaillirent le commencement de son Pontificat, Benoit XV voulut donner une marque d'estime et un premier encouragement paternel à la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale,* que ses Prédécesseurs avaient entourée de tant de prédilections.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ

Du Vatican, 8 Novembre 1914

—

N° 1101

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous remercie cordialement de la lettre que vous avez bien voulu m'adresser ces jours derniers avec la copie de la Lettre-Mémoire à Sa Sainteté.

L'auguste Pontife, qui a pris Lui-même connaissance avec intérêt de ce compte-rendu de l'Œuvre de la Fraternité Sacerdotale à Rome, vous félicite du bien que vous faites dans l'ombre et le silence en faveur du Clergé, en faveur des Ministres de Jésus-Christ.

Avec ses encouragements paternels et comme gage des bénédictions célestes, Sa Sainteté vous envoie de tout cœur pour votre R. P. Supérieur Général, pour vous et pour les membres de la Fraternité Sacerdotale la Bénédiction Apostolique implorée.

P. Card. GASPARRI

Au R. P. Foy
Supérieur de la Fraternité Sacerdotale
Rome

Lettre d'Approbation de S. S. Pie XI
quelques mois après son élévation au Souverain Pontificat

Dans un court Mémoire adressé au Saint Père, au mois de Mai 1922, le Fondateur de la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale* donnait une idée générale de l'Œuvre et en faisait connaître l'état actuel. Dans l'audience qui suivit, Pie XI s'y intéressa vivement et combla le Fondateur de bénédictions et d'encouragements. Un mois après, de son propre mouvement, il daigna lui faire écrire la précieuse Lettre suivante.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ
—
N° 5622

Du Vatican, 7 Juillet 1922

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

L'intéressant Mémoire par lequel vous avez voulu donner au Saint Siège un court aperçu de l'Œuvre de la Fraternité Sacerdotale inspirée à votre zèle par la divine Providence, dans l'intérêt du Clergé, a fourni au

Saint Père une nouvelle preuve de la belle activité de votre Institution et de l'esprit apostolique dont elle est animée.

Sa Sainteté est heureuse d'ajouter son approbation à celle de ses Prédécesseurs et ses meilleurs vœux pour le plus grand progrès d'une Œuvre qui est déjà si méritante, grâce aux nombreux services qu'elle a rendus à l'Eglise dans la personne de ses ministres.

Avec ses encouragements paternels Sa Sainteté daigne vous envoyer, mon Révérend Père, la Bénédiction Apostolique, et Elle bénit volontiers avec vous les membres de votre Institut et toutes vos Maisons.

Je me permets d'ajouter à cet auguste message mes vœux personnels et je saisis volontiers l'occasion qui m'est offerte pour vous assurer, mon Révérend Père, de mes religieux sentiments en Notre Seigneur.

P. Card. GASPARRI

Au T. R. P. Prévost
Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale
12, Via San Martino al Macao, Rome

DEUXIÈME PARTIE

Maisons Sacerdotales de diverses catégories

Observations générales

Pour se former une idée exacte de l'esprit que la Congrégation s'efforce d'établir dans toutes les Maisons qu'elle fonde en faveur des Prêtres du Seigneur, il n'y a qu'à lire ce passage des *Constitutions :*

« Nos *Maisons Sacerdotales* doivent être de pieux asiles où les Ministres du Seigneur vivent dans la prière et l'union des cœurs sous le regard de Dieu et la protection de la Vierge Marie.

« Que ces Maisons soient comme le prolongement de nos *Cénacles* et que le même esprit d'amour pour Jésus Souverain Prêtre au Très Saint Sacrement et pour le Sacerdoce y règne et inspire toutes choses.

« Les « nôtres » s'efforceront d'en faire des asiles de paix, de bonheur et de vertu, où les Prêtres aiment à venir et se plaisent à demeurer, trouvant dans chacun de nous de vrais frères tout dévoués à leur service, « *tamquam fratres a fratribus* ».

« Tout en se dévouant aux divers besoins des Prêtres, ils s'occuperont surtout de leurs intérêts spirituels et travailleront humblement à leur sanctification.

« Ils feront de l'Eucharistie et du Sacerdoce le sujet fréquent de leurs pieux entretiens, conférences, prédications et directions, comme étant le fondement, le mobile et la grâce de la sanctification sacerdotale.

« Le Prêtre ayant avec la Vierge Marie des relations très intimes et lui ayant été spécialement confié par Jésus Lui-même dans la personne de l'apôtre Saint Jean, la dévotion tendre et filiale à Marie devra être une des notes caractéristiques de toutes nos Maisons Sacerdotales. »

Ainsi établies et dirigées, nos diverses Maisons de retraite offrent aux Prêtres les immenses avantages d'une piété toute sacerdotale et d'une véritable vie de famille. Les solennités du culte eucharistique, un règlement en harmonie avec la nature de chaque Maison, une direction toute fraternelle et inspirée par des vues purement surnaturelles, la facilité pour chacun de se choisir parmi les Pères des confidents et des directeurs de conscience, ajoutés à la beauté du site et aux diverses commodités d'installation dont on s'efforce de doter ces Maisons, rendent leur séjour agréable en même temps que sanctifiant. La différence est grande avec les maisons diocésaines de retraite, où, malgré le zèle et la bonne volonté des Confrères qui les dirigent, les Prêtres éprouvent si facilement de l'ennui, résultat de l'isolement et de la monotonie.

Les Maisons Sacerdotales, comme les œuvres pour

lesquelles elles sont fondées, sont distinctes les unes des autres. S'il arrive que des Prêtres fervents séjournent pendant un temps dans une Maison destinée aux repentants, ce n'est que par exception et pour une plus grande édification.

Selon la catégorie des Prêtres qu'elles abritent, le règlement varie ainsi que les exercices ; ces derniers sont naturellement plus nombreux et plus nécessaires dans un refuge de réhabilitation que dans un asile pour les vieillards ou les malades.

Maisons de retraite pour les Prêtres âgés

La Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale* s'efforce de procurer aux Prêtres âgés ou définitivement retirés du ministère des Retraites honorables où ils passent les dernières années de leur vie aux pieds du divin Maître dans l'Eucharistie.

Dans ces asiles de repos, de paix et de prière, les vétérans du Sacerdoce peuvent vivre entre eux comme des frères, libres de tout souci matériel et presque uniquement occupés des choses éternelles. « Les « nôtres », disent les *Constitutions,* les entoureront de respect, de vénération et d'amour, et se feront joyeusement leurs dévoués et heureux serviteurs ».

Il arrive souvent que parmi ces Prêtres retirés il en est qui sont encore capables d'accomplir un certain ministère. C'est donc leur rendre service que d'uti-

liser leurs forces et leurs talents : ce à quoi s'applique le Père Directeur, en les employant à des occupations conformes à leurs aptitudes, soit à l'intérieur de la maison, soit au dehors auprès des curés des environs auxquels ils prêtent leur concours.

Ce ministère restreint, que seule une organisation de ce genre peut procurer, est d'un très grand secours, et aux Prêtres retirés à qui nuirait une inactivité complète, et aux Prêtres des paroisses qui ne suffisent pas toujours à la besogne qui leur incombe. Nous avons pu jusqu'à présent rendre de nombreux services de ce genre.

Maisons de retraite pour les Prêtres malades et infirmes

L'extrait suivant des *Constitutions* dit dans quel esprit ces Maisons sont fondées :

« Les malades et infirmes, étant les membres souffrants de Jésus-Christ les plus nobles, seront honorés d'une manière particulière et soignés avec un pieux empressement par les « nôtres » qui leur rendront, et avec le même amour, tous les services qu'ils seraient si heureux de rendre à Jésus lui-même dont ils sont les Ministres et les amis.

« Se renonçant eux-mêmes, ils se feront tout à tous, se mettront à la portée de leurs malades, leur tiendront compagnie, les consoleront, les distrairont,

s'ingénieront à apporter des adoucissements à leurs maux, et accepteront à l'avance tout ce qu'un pareil apostolat peut avoir de fatigues, d'ennuis, de peines et de sacrifices.

« Qu'ils soient pour tous compatissants, bons, patients, tendrement dévoués et animés d'une charité toute fraternelle.

« Qu'ils prennent à cœur leurs intérêts spirituels et que, tout en donnant à leurs corps les soins nécessaires, ils se préoccupent de donner à leurs âmes des secours plus élevés. Ils leur parleront souvent de Jésus, du Très Saint Sacrement, de la Très Sainte Vierge, les animeront à la patience, à la résignation, à l'abandon et surtout à l'amour, comme étant le moyen le plus efficace de sanctifier leurs souffrances et de les rendre fécondes.

« Ils leur montreront souvent que, quoique inactifs en apparence, ils peuvent encore travailler fructueusement au salut des âmes et au triomphe de l'Eglise par leurs souffrances, leurs prières et leur soumission à la sainte volonté de Dieu. »

Le Directeur de la Maison est tenu, en outre, de visiter chaque jour les Prêtres malades, de se rendre compte de la manière dont ils sont soignés, de veiller à ce que la nourriture soit bien apprêtée et que les chambres soient tenues dans une propreté parfaite. Il doit voir également à procurer aux malades des distractions variées de nature à les reposer dans leurs souffrances et à les récréer dans leur isolement.

On comprend qu'ainsi entourés et fraternellement

soignés, les Prêtres malades et infirmes trouvent une précieuse compensation à leurs souffrances et qu'ils regardent comme une bénédiction le séjour dans de semblables Maisons.

La Congrégation fondera plus tard des « sanatoriums » pour certaines maladies spéciales, nerveuses et autres, où les Prêtres, séparés de l'élément laïque, seront soignés avec tous les égards et les soins voulus.

Maisons de retraite pour les Prêtres malheureux

Sous ce qualificatif nous entendons les Prêtres infidèles à leur vocation et repentants. Cette Œuvre est la première en importance, tant à cause de la sublimité de son but qu'à cause de l'absence des moyens de réhabilitation que rencontrent ces chers égarés désireux de revenir à la sainteté de leur état.

C'est la première Maison d'apostolat qu'a ouverte la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*, et c'est celle aussi qui a donné les résultats les plus précieux et les plus consolants. La vie qu'y mènent ces nobles repentants est des plus édifiantes. Il y aurait tout un livre à écrire sur les mystères de grâce et les transformations spirituelles opérées dans ces âmes sacerdotales que la bonté et la tendresse miséricordieuse du Bon Pasteur ont ramenées au bercail.

On comprend dès lors les termes touchants dans lesquels s'expriment les *Constitutions*, quand elles

recommandent cette Œuvre, belle entre toutes, aux heureux Religieux à qui l'obéissance les confie.

« Ces Maisons, les plus importantes à cause des misères morales qu'elles sont destinées à abriter, seront considérées comme le bercail où le divin Pasteur réunit ses chères brebis perdues et retrouvées, et où il concentre la tendresse et la miséricorde de son Cœur.

« Que les « nôtres » accueillent donc leurs frères malheureux avec amour et avec joie, et qu'ils se dévouent généreusement et avec confiance à leur salut, comptant sur l'amour que Jésus leur porte et sur les grâces nombreuses de repentir et de pardon qu'Il tient en réserve pour eux.

« Qu'ils se considèrent comme les vraies victimes destinées à payer leur rançon, et qu'ils emploient pour les sauver tous les moyens de prière, de pénitence, de sacrifice et de dévouement que leur suggéreront leur amour et le sentiment de leur mission.

« Qu'ils soient eux-mêmes irréprochables et que, par la pureté de leur vie, la fidélité exemplaire à tous leurs devoirs et en particulier leur componction et leur profonde humilité, ils attirent sur leur ministère les bénédictions du ciel et méritent de ramener ces frères à la perfection de leur saint état. »

L'amour de l'Eucharistie et la dévotion à la Sainte Vierge étant indispensables pour ramener les âmes consacrées dans la bonne voie, comme pour les y maintenir, les *Constitutions* ajoutent :

« Le Très Saint Sacrement doit être comme le

soleil lumineux et vivifiant de ces Maisons. Que Jésus y soit surtout considéré sous son aspect de Souverain Prêtre, communiquant sans cesse la grâce, la fécondité, la sainteté, la résurrection et la vie à tous les Prêtres du monde. C'est à ses pieds et dans son Cœur que les « nôtres » devront amener leurs malheureux frères à pleurer leurs fautes et à refaire l'honneur et la beauté de leur Sacerdoce. « Ainsi, — selon les belles paroles de Léon XIII, — grâce à nous, les fils prodigues seront attirés et amenés, comme des frères par leurs frères, à l'embrassement du Père céleste, à la grande joie de l'Eglise leur Mère. »

« Que les « nôtres » recourent aussi avec amour et confiance à la Très Sainte Vierge, *Regina Cleri* et *Mater volentium se emendare*, en compagnie de laquelle ils doivent constamment travailler à un ministère aussi délicat. Ils l'invoqueront par des prières ferventes, mettront chaque matin leur apostolat sous sa protection et inspireront à ces chers repentants un amour filial et une grande confiance envers Celle qui est vraiment *Mater Sacerdotum*. »

Il faudrait lire les lettres de NN. SS. les Evêques qui nous ont confié leurs Prêtres malheureux et la correspondance des nombreux Confrères que nous avons réhabilités, pour comprendre le grand bien que cette Œuvre a déjà fait. Nous ne saurons jamais trop remercier la bonté miséricordieuse de Jésus qui nous a permis d'aider si efficacement ces âmes, chères entre toutes, à reconquérir la dignité et la sainteté de

leur Sacerdoce. La vie réglée, pieuse et éminemment sacerdotale que tous y mènent est un sujet d'édification pour les nombreux visiteurs, Evêques et Prêtres, qui y viennent fréquemment. Les relations épistolaires que les Pères entretiennent ensuite avec eux contribuent puissamment à les maintenir dans leurs dispositions premières ; et il est consolant de constater avec quel empressement et quelle joie la plupart reviennent plus tard au berceau de leur réhabilitation.

Maisons d'hospitalisation pour les Prêtres en voyage

Pour l'honneur du Clergé, pour la préservation et la sanctification des Prêtres, la Congrégation établit dans les grandes villes, les lieux de pèlerinage et en général partout où il y a un concours de Prêtres, des Maisons spéciales exclusivement réservées aux Ecclésiastiques.

Les *Constitutions* demandent que ces Maisons soient installées avec tout le confort convenable et tenues avec un soin particulier ; qu'elles soient pourvues d'une salle de billard, d'un salon de lecture avec revues et journaux, d'une salle de musique, d'une bibliothèque choisie et variée et de nombreux autels, afin que les Prêtres puissent célébrer la Sainte Messe de bonne heure avant d'aller à leurs affaires.

Elles recommandent aux Religieux qui y sont pré-

posés « de traiter avec beaucoup de respect et de charité tous les Prêtres qui se présentent ; dans leurs rapports avec leurs hôtes, d'avoir surtout en vue leur bien spirituel et de remplir simplement mais fidèlement auprès d'eux l'office de bon ange par leurs entretiens et l'édification de leur vie. »

Par ce moyen, outre que les Prêtres évitent les inconvénients, les ennuis et les dangers que présentent trop souvent les hôtels laïques, ils trouvent des avantages incontestables et un milieu conforme à leur saint état.

En effet, la cohabitation avec l'Hôte divin de nos Tabernacles, l'assurance de célébrer la Sainte Messe sans être obligé de sortir pour aller dans une église parfois éloignée, la facilité d'accomplir ses divers exercices de piété, sont des avantages appréciables pour un Prêtre.

De plus, la compagnie des Confrères, souvent de nationalité et de situation diverses, est un agréable et instructif passe-temps, qui fait diversion avec la monotonie habituelle et l'isolement de la vie d'hôtel.

Les Ecclésiastiques seuls y étant reçus, et les membres de la *Fraternité Sacerdotale* y étant exclusivement consacrés à leurs hôtes, auxquels ils s'efforcent de rendre tous les services possibles, à l'intérieur de la maison et au dehors, en leur servant de guides dans leurs sorties, en les conseillant pour leurs achats etc., le séjour y devient une *vraie vie de famille*, qui repose des soucis des affaires et des fatigues des courses journalières.

La Congrégation a pu établir jusqu'à présent deux Maisons de ce genre, l'une à Paris, l'autre à Rome, où plus de deux cents Evêques et six mille Prêtres, venus de toutes les parties du monde, ont reçu une hospitalité toute sacerdotale et fraternelle. Ces Maisons sont très bien construites, très éclairées, d'un aspect intérieur tout à fait agréable et situées toutes deux dans de magnifiques quartiers réputés par leur salubrité.

Maison de Paris. — La Maison de Paris est située à cinq minutes de l'Arc de l'Etoile, tout à côté de la *Porte-Maillot* et de l'avenue de la Grande-Armée ; elle touche presque le Bois de Boulogne et avoisine les magnifiques avenues de Neuilly dont les grands arbres en font autant d'agréables et paisibles promenades.

Quoique à proximité d'un des quartiers les plus mouvementés de Paris, la maison est calme et tranquille, cette partie du Boulevard Péreire étant relativement paisible.

Les communications avec les divers points de Paris et de la banlieue sont remarquablement faciles, soit par le *chemin de fer de Ceinture,* dont la gare est de l'autre côté de la rue, soit par le *Métropolitain*, dont la station est à une minute de la maison, soit par les nombreuses lignes de *tramways* et d'*autobus,* qui de là sillonnent Paris en tout sens et se dirigent hors de la Capitale dans toutes les directions.

Maison de Rome. — La Maison de Rome est située dans un des quartiers les plus beaux et les plus sains

de la ville, à cinq minutes de la gare, sur le plateau où se réfugient souvent les Romains pendant les grosses chaleurs de l'été.

Tout près des grands boulevards qui, de ce côté, conduisent à la *Porta Pia* et à l'antique *Via Nomentana,* l'on trouve presque à la porte d'agréables lieux de promenade, ce qui est précieux à Rome. Plusieurs lignes de tramways passent devant la maison et mettent ainsi rapidement en relation avec les divers points de la Ville Eternelle.

De la terrasse de la maison, on contemple le très beau panorama d'une partie de la campagne romaine bornée par les montagnes de la Sabine sur lesquelles s'échelonnent villages et villas.

Une très jolie chapelle, où se font les offices publics, est attenante à la maison. Le Très Saint Sacrement y est exposé perpétuellement pendant le jour.

Maisons de Retraites spirituelles

Outre les Retraites privées qu'elle facilite aux Prêtres dans toutes ses Maisons, à la ville ou à la campagne, la Congrégation ouvre des Maisons spéciales exclusivement destinées aux Retraites Sacerdotales. Les Prêtres y viennent isolément ou en groupe, assistent à des Exercices communs prêchés ou font individuellement leur retraite sous la direction d'un Père.

Les Membres des diverses Associations sacerdo-

tales, qui n'ont pas de local propre, peuvent venir y faire leurs retraites communes prêchées par l'un d'eux ou par un Père de la Congrégation.

Dans ces Maisons, plus particulièrement consacrées aux Retraites spirituelles, on fait aussi des Conférences et on reçoit les groupements divers de Confrères qui désirent y tenir leurs réunions pour traiter de piété, de science, de ministère, d'œuvres, etc.

Les Prêtres qui désirent se livrer dans le silence et la solitude à des travaux intellectuels quelconques y sont également reçus très fraternellement, et aidés au besoin.

Ces Maisons de Retraites sacerdotales sont naturellement les « maisons de famille » de tous les Associés de l'*Union Sacerdotale,* dont il sera parlé plus loin.

Maisons de repos pour les Prêtres fatigués

Il arrive souvent que des Prêtres sont suffisamment fatigués pour être obligés de se reposer pendant un temps, sans pour cela abandonner définitivement le ministère. A eux, comme à leurs aînés les Prêtres vieillards, la Congrégation prépare des maisons de repos où ils peuvent se retirer pendant tout le temps qu'ils jugent utile ou nécessaire.

Des curés et des vicaires viennent y séjourner quelques jours ou quelques semaines ; des professeurs y passer leurs vacances, en tout ou en partie ;

des missionnaires s'y reposer de leur apostolat ou s'y préparer à de nouvelles missions ; des précepteurs y attendre de nouveaux postes; des hommes d'œuvres y refaire leurs forces, etc., etc.

Maison fraternelle, ouverte à tous, où chacun est sûr de ne point gêner et de trouver un autre « chez lui ».

Maisons de "vie commune" dans le ministère paroissial

La Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale,* dont le but est d'aider de toutes les manières possibles les Prêtres du Clergé séculier, a pensé depuis longtemps à se charger d'une ou deux paroisses, en vue d'y grouper les Prêtres qui désirent s'initier à la *vie commune.* On y mènerait une vie de régularité, de piété et de zèle ; on y grouperait les efforts communs ; chacun mettrait à la disposition de ses Confrères le fruit de son apostolat, de son expérience, de ses pieuses industries ; on s'entr'aiderait mutuellement dans les œuvres ; tous s'efforceraient d'être les uns pour les autres un sujet d'édification ; ce serait, en un mot, une *vie de famille* toute sacerdotale où régneraient le désir de la gloire de Dieu, le zèle des âmes, l'esprit surnaturel et la charité fraternelle.

Cette Œuvre entrevue et désirée verra le jour à l'heure marquée par la Providence. Sa réalisation est

d'autant plus désirable, qu'il existe dans une partie du Clergé un courant très favorable dans ce sens.

Lorsqu'une Maison de ce genre existera, elle sera, en outre, d'un grand secours à l'Œuvre de réhabilitation, car elle permettra d'essayer sagement et graduellement les forces des Confrères avant de les rendre au ministère actif.

TROISIÈME PARTIE

Les autres branches d'apostolat de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

Après avoir indiqué les principales Maisons que la Congrégation fonde en faveur du Clergé, les *Constitutions* énumèrent les autres genres d'œuvres auxquels peuvent se vouer les Membres de l'Institut.

« Les autres formes d'apostolat de la Congrégation auprès du Clergé, y est-il dit, sont les retraites privées qu'elle facilite aux Prêtres dans ses *Cénacles,* la prédication des retraites ecclésiastiques et des retraites dans les grands et petits Séminaires, la confession, les Associations de prière et autres, les œuvres d'étude et de secours temporels, et, en général, tous les genres d'apostolat propres à sanctifier, à secourir et à aider le Prêtre dans son ministère, ou à répandre parmi les fidèles l'amour et le respect du Sacerdoce. »

Comme on le voit, aucune œuvre n'est exclue du programme, du moment qu'elle est sacerdotale. Il suffit qu'il s'agisse d'un Prêtre, pour qu'aussitôt la Congrégation se mette joyeusement à son service. Sa fin, comme son bonheur et son ambition, c'est de

pouvoir être utile aux Prêtres ; elle ne regarde ni la peine ni la difficulté, elle voit Jésus dans ses Ministres, elle les honore et les secourt avec le même amour et le même dévouement qu'elle mettrait au service de Jésus en personne.

C'est pourquoi la Congrégation n'exerce point d'autre ministère que le ministère auprès des Prêtres ; le temps, les forces, la science, les talents, les aptitudes de tous ses Membres étant exclusivement consacrés au Sacerdoce. Elle voudrait que tous les Prêtres le sachent, afin de recourir toujours à elle avec confiance dans n'importe quel cas où elle pourrait leur être de quelque utilité.

C'est ainsi que la Congrégation a déjà été amenée, par un concours de circonstances, à s'occuper d'œuvres parfois très délicates, quoique non énumérées expressément dans la nomenclature citée plus haut, mais entrant dans le cadre général de son apostolat, parce que sacerdotales.

Il est cependant des genres d'apostolat que l'on pourrait appeler courants, parce qu'ils se rencontrent facilement et qu'ils ont été presque tous déjà expérimentés. La liste suivante en donnera un aperçu suffisant ; et l'on comprendra mieux, après cela, ce qui est dit dans la première partie, au paragraphe du *genre de vie* de la Congrégation, que « tous les talents, comme toutes les aptitudes et tous les attraits, peuvent trouver à s'exercer dans cet Institut, où les ministères sont si variés et les concours à prêtrer aux Prêtres si nombreux ».

Ajoutons que malgré l'apostolat multiple de la Congrégation, les Religieux qui y sont consacrés ne sont pas exposés à se relâcher dans le travail de leur propre sanctification, ni à s'évaporer au dehors, grâce aux adorations quotidiennes que chacun est tenu de faire régulièrement, ce premier devoir l'emportant sur les autres et en étant la garantie et la fécondité. C'est ce que disent expressément les *Constitutions :* « Le Supérieur veillera avec un soin particulier à l'exactitude et à la fidélité à l'adoration, et il fera en sorte qu'aucun ministère trop actif ne nuise à cette obligation essentielle de notre vocation. »

Apostolat de la Confession et de la direction des âmes

Ce ministère, un des plus précieux, la Congrégation s'applique à l'exercer soigneusement partout où elle fonde des Maisons. Les Prêtres du ministère particulièrement n'ont pas toujours la facilité ni le temps de chercher des confesseurs ; c'est donc un réel service à leur rendre que d'être toujours prêt à les entendre et de les recevoir avec bonté et bienveillance.

Il est de tradition dans la Congrégation que les Religieux doivent tout quitter pour un Prêtre, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de la confession. Les Confrères le savent ; aussi viennent-ils à toute heure, quand ils sont libres, sûrs de toujours être accueillis aimablement et affectueusement. Il en est

qui viennent parfois de fort loin, poussés par le besoin de recevoir des conseils fraternels et une direction sûre.

Ceux des Religieux qui sont préposés à un tel ministère doivent l'affectionner d'une façon particulière, à cause du grand bien qu'ils peuvent faire ; et pour le remplir plus parfaitement et plus fructueusement, ils sont tenus de s'appliquer à acquérir une science toujours plus grande de la morale et de la théologie ascétique. Magnifique apostolat de nature à sanctifier confesseurs et pénitents.

C'est ce que leur recommandent expressément les *Constitutions :* « Les Religieux désignés pour la confession des Prêtres accompliront ce ministère important et délicat avec un soin tout particulier. Ils se montreront pour tous pleins d'affectueux respect, de bonté, de charité surnaturelle et de dévouement, empressés à les entendre aussi souvent qu'ils se présenteront, leur donnant tout le temps voulu et les attirant par leurs manières affables et pleines d'une sainte fraternité.

« Que les confesseurs s'appliquent à l'étude de la morale et qu'ils préparent avec soin les conférences de cas de conscience qui se tiennent chaque semaine dans nos Cénacles. »

A la confession se rattache naturellement la direction des âmes. Il ne suffit pas d'être un bon confesseur, il faut aussi viser à être un directeur éclairé. Les âmes sacerdotales, tout autant et souvent plus que les autres, ont besoin d'être dirigées avec soin

dans la pratique des vertus et le travail quotidien de la perfection ; d'autant plus que de leur propre sanctification dépend la sanctification d'un grand nombre d'âmes. D'où, le bien fait à une âme sacerdotale se prolonge et se multiplie suivant l'étendue du ministère du Prêtre.

Nos Religieux sont appelés à exercer cet important apostolat, d'abord auprès des Prêtres dont ils sont les confesseurs habituels ; puis auprès des Associés de l'*Union Sacerdotale,* dont un certain nombre cherchent une direction suivie, de vive voix ou par correspondance ; et encore, à l'égard des groupements de Prêtres qui s'adressent parfois à la Congrégation pour en obtenir des directeurs spirituels qui leur inculquent l'esprit du Sacerdoce et les dirigent dans la grâce propre de leur association ; enfin, dans nos chapelles publiques, vis-à-vis des pénitents et des associés qui désirent se sanctifier dans l'esprit de notre vocation.

Quand les deux Tiers-Ordres projetés pour les Prêtres et les fidèles, en vue de la sanctification des Prêtres, seront établis, ils requerront des directeurs spéciaux qui trouveront là un beau et fécond apostolat à exercer.

Apostolat de la Prédication

Le ministère de la prédication, dans la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*, est très varié. Son champ d'action comprend : les retraites privées dans

nos *Cénacles* ; les retraites ecclésiastiques diocésaines, annuelles et mensuelles ; les retraites dans les grands et petits Séminaires ; les retraites annuelles et mensuelles dans nos diverses Maisons sacerdotales ; la prédication dans nos chapelles publiques ; les sermons dans les réunions sacerdotales, etc.

Il est un autre genre d'apostolat qui se rapproche de la prédication, c'est celui des *Conférences*. Là encore les Religieux de la Congrégation trouvent amplement à exercer leur zèle, soit dans nos *Cénacles*, soit au dehors, en particulier dans les diverses réunions générales ou partielles des Associés de l'*Union Sacerdotale*.

Le thème favori de ceux qui se livrent à la prédication, selon l'esprit de la Congrégation, est tout naturellement celui du Sacerdoce. Le Sacerdoce étudié en Jésus sous tous ses aspects, contemplé en l'Eucharistie et prolongé dans le Prêtre : sublime sujet de méditation et d'étude, mine inépuisable de considérations, foyer de lumière et de vérité, centre de vie et de charité.

Jésus-Prêtre, Prêtre au Très Saint Sacrement, Prêtre dans ses Prêtres ; Jésus-Prêtre, envoyé dans le monde par son divin Père pour y accomplir son Sacrifice ; Jésus-Prêtre, source unique du Sacerdoce, demeurant le modèle comme la grâce et la fin de toute sainteté sacerdotale : quelle admirable doctrine à développer, quelle science divine à communiquer, quel esprit vital à inoculer aux âmes sacerdotales !

Il n'y aurait que cela à prêcher et à révéler au

monde, que la fondation d'une Congrégation comme celle de la *Fraternité Sacerdotale* serait pleinement justifiée.

Sans être une doctrine nouvelle, puisqu'elle est le fondement et l'essence même de la Religion, la science du Sacerdoce de Jésus est néanmoins peu répandue, peu enseignée, peu comprise. Il appartient à la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*, parce que c'est son but et sa grâce, de la divulguer, de la prêcher, d'en montrer les sublimes aspects, d'en faire le principe et la grâce de la sanctification des âmes, surtout des âmes sacerdotales. Elle n'aura jamais trop de prédicateurs pour se consacrer à un si haut apostolat. Puisse Jésus les faire naître pour l'honneur de son Sacerdoce et pour une plus grande perfection de ses Prêtres !

Apostolat de l'étude et de la science

Les *Constitutions* indiquent les motifs supérieurs de ce genre d'apostolat :

« La science étant un moyen d'aller à Jésus tout autant que la piété, et les Membres de la Congrégation étant appelés par vocation à un ministère aussi élevé que celui qu'ils doivent exercer auprès du Clergé, tous, suivant leurs talents et leurs aptitudes, s'adonneront, pour la gloire de Dieu et de l'Eglise, à l'étude des sciences sacrées.

« Qu'ils consacrent le plus de temps possible à l'étude, en dehors de leur service d'adoration et de leur ministère auprès des Prêtres. »

En effet, pour remplir auprès des Prêtres les ministères variés qui font partie de la vie active de la Congrégation, il est nécessaire que les Pères aient à cœur d'augmenter sans cesse leurs connaissances et qu'ils s'adonnent à l'étude des diverses branches de savoir, suivant l'apostolat qui leur est confié.

Ayant à traiter avec les Prêtres de toute condition, et afin d'apporter à tous leurs Confrères un concours intellectuel plus étendu, il est à désirer qu'ils soient versés dans toutes les sortes de sciences ecclésiastiques. Ceux donc qui ont un attrait prononcé pour l'étude peuvent le satisfaire pleinement dans une Œuvre comme celle-ci, où, autant que possible, la science doit marcher de pair avec la sainteté.

L'apostolat de la prédication et des conférences, dont il a été parlé précédemment, requiert précisément une somme de connaissances et un degré de science qui ne s'acquièrent et ne se développent que par l'étude.

Les *Constitutions* disent de plus dans le même chapitre : « Que les « nôtres » aient grandement à cœur non seulement d'acquérir la science, mais encore de la répandre dans le Clergé, de développer parmi les Prêtres l'amour de l'étude et de leur en faciliter les moyens de toutes manières par la fondation d'œuvres spéciales, de bibliothèques, de revues, etc. »

C'est dans ce but que la Congrégation a fondé une œuvre d'étude pour les Prêtres séculiers, laquelle, à cause des circonstances, a peu fonctionné jusqu'ici, mais est destinée à rendre des services appréciables à un grand nombre de Prêtres qui ne font pas suffisamment fructifier leurs talents, quand hélas! ils ne les gaspillent pas dans la paresse et l'oisiveté.

Plusieurs cependant travailleraient volontiers, s'ils y étaient incités sérieusement, et surtout s'ils étaient dirigés et aidés. D'autres n'ont pas à leur disposition les ouvrages qui leur seraient nécessaires, et leurs moyens ne leur permettent pas de se les procurer.

L'organisation de l'Œuvre en question permet d'aider les uns et les autres, en leur fournissant les ouvrages voulus, les dirigeant dans leurs travaux, les intéressant même par une ingénieuse combinaison aux travaux faits simultanément par leurs Confrères, leur ménageant des réunions, les encourageant par des comptes-rendus dans des périodiques rédigés par les examinateurs mêmes de leurs travaux, et enfin en éditant, sans aucun déboursé de leur part, les ouvrages qui le méritent.

Voici quelques extraits des statuts de cette œuvre intéressante:

« Publier un ensemble d'ouvrages pouvant aider les Prêtres dans le travail de leur propre sanctification et dans leur ministère.

« Mettre en lumière certains points plus importants ou plus actuels de doctrine et d'apostolat.

« Utiliser la science et les talents des Prêtres au

profit des âmes et particulièrement de leurs frères dans le Sacerdoce.

« Fournir des matériaux à une *imprimerie sacerdotale* où ne travailleraient que des Prêtres [1].

« Faciliter aux Prêtres l'acquisition d'une petite bibliothèque utile et pratique à un prix très réduit. »

Les grandes divisions des travaux ainsi faits en collaboration fraternelle embrassent à peu près tous les sujets susceptibles d'intéresser les Prêtres : études sur le Sacerdoce, sur Jésus Prêtre et Victime, sur les relations entre Jésus et le Prêtre ; sur l'Eucharistie, la Sainte Vierge, les saints ; sur les vertus, la perfection ; sur la sanctification et le ministère du Prêtre ; sur la vocation sacerdotale et religieuse ; sur le Prêtre et la science, le Prêtre et l'Eglise, le Prêtre et la société, le Prêtre et les œuvres, etc., etc.

Ces sujets peuvent être traités sous des aspects multiples, et comportent de nombreuses ramifications où s'exerceraient librement et fructueusement le talent et le savoir d'un grand nombre de Prêtres. L'important est de les diriger et de les aider dans leurs travaux.

L'on comprend, dès lors, combien est vaste le champ d'apostolat d'une telle œuvre, soit pour la direction des travaux, soit pour la connaissance des ouvrages à conseiller, soit pour la correspondance à entretenir, soit pour la formation et l'administration

[1] Ce plan est en partie réalisé par l'imprimerie que la Congrégation a établie dans sa première Maison de réhabilitation.

de la bibliothèque roulante, soit pour la constitution des comités d'examen, la rédaction des périodiques, etc. Autant de fonctions variées où peuvent s'exercer librement et fructueusement les aptitudes et les talents d'un bon nombre.

Apostolat de l'enseignement

Quoique restreint, cet apostolat occupe un certain nombre de Pères, dans les diverses maisons d'étude de la Congrégation, comme les *Scholasticats* pour les jeunes profès qui se livrent aux études préparatoires au Sacerdoce, philosophie, théologie, droit canon et autres sciences ecclésiastiques ; les *Juvénats* où les jeunes enfants font un cours classique régulier avant d'entrer au noviciat ; l'œuvre des *Vocations tardives* dans laquelle sont enseignées les sciences indispensables devant ensuite servir de base à la philosophie et à la théologie.

C'est donc toute la série des sciences classiques, profanes et religieuses, qu'il s'agit d'enseigner et pour lesquelles il faut des professeurs capables et expérimentés. Il y a là grandement matière à satisfaire le goût que l'on peut avoir pour l'enseignement. En se perfectionnant dans l'une ou l'autre de ces sciences, des Religieux peuvent rendre de très grands services à l'Institut et coopérer ainsi indirectement, par l'intermédiaire des élèves qu'ils ont formés, à l'apostolat que ceux-ci exerceront plus tard auprès des Prêtres.

Il est, en outre, consolant de penser que l'on contribue à former ou à orner l'intelligence de futurs Prêtres dont la mission consistera à acquérir, par la prière, l'étude et la pureté de la vie, la science de Jésus et à la communiquer ensuite à leurs frères dans le Sacerdoce. Cette perspective donne à la mission du professeur un caractère plus élevé et plus sacré qui ajoute encore à sa dignité.

Apostolat liturgique et musical

Nous classons à dessein sous le même titre ce double apostolat, car nous avons en vue le culte eucharistique dans son ensemble, à savoir : les cérémonies, le chant, la psalmodie, la musique.

Nous avons déjà vu que les *Constitutions* demandent que « le culte de l'Eucharistie soit toujours solennel dans nos *Cénacles* ». Elles veulent que « les cérémonies se fassent avec solennité, exactitude et gravité..., et que tout se passe avec harmonie, ensemble et dignité... ; que la musique et le chant, tant de nature à élever l'âme à Dieu, soient l'objet de l'attention spéciale des Supérieurs... ; que les chants n'aient jamais rien d'affecté ni de profane, mais soient pieux et toujours soigneusement préparés... ; et enfin, que pour mieux assurer l'honneur du culte et l'observance des rites sacrés, le Supérieur de chaque maison nomme un Prêtre sacristain, un second, maître de cérémonies, et un troisième, maître de chapelle ».

Depuis l'origine, on s'est appliqué dans la Congrégation à mettre en honneur les sciences liturgiques et à développer le goût de la musique. Les cérémonies, tant dans nos chapelles intérieures que dans notre chapelle publique de Rome, se font avec piété et gravité. La pensée du Fondateur est d'arriver à avoir de grandes et somptueuses chapelles, où les cérémonies puissent se dérouler solennellement dans de vastes chœurs autour du trône eucharistique du Roi Jésus.

C'est dans ce but, comme nous l'avons vu, qu'a été instituée l'œuvre si pieuse des « Petits Pages du Saint Sacrement ». Mais rien ne vaut les cérémonies exécutées par les Prêtres eux-mêmes : ce qui se fait dans toutes nos Maisons Sacerdotales. Des maîtres de cérémonies expérimentés, des liturgistes *de carrière* peuvent être grandement utiles et contribuer puissamment, dans une Œuvre comme la *Fraternité Sacerdotale*, à donner de l'éclat aux Offices liturgiques et à en augmenter la beauté et l'attrait. Leur apostolat ne se limite pas aux diverses Maisons Sacerdotales, où ils vont tour à tour faire des conférences et diriger les grandes cérémonies ; mais, la science liturgique étant une science essentiellement sacerdotale, ils sont également d'un précieux secours pour les Prêtres en général, par leur enseignement verbal ou écrit. Ils mettent par là en pratique ce que demandent les *Constitutions* : « Les « nôtres » s'appliqueront avec ardeur à l'étude des sciences liturgiques, qu'ils s'efforceront en même temps de répandre dans le Clergé ».

A la science liturgique vient s'adjoindre la science musicale. La musique est de tous les arts celui qui parle le plus éloquemment au cœur ; il faut s'en servir pour rehausser la solennité des offices et porter l'âme à la prière. La musique est d'autant plus importante dans une Œuvre Sacerdotale, que les Prêtres y sont habitués et que dans le cours de leur ministère la musique a tenu une large place dans les cérémonies du culte ; il leur manquerait beaucoup si elle faisait défaut.

Les « musiciens », ceux qui ont du goût et du talent pour le chant, l'orgue et l'harmonium, trouvent dans la Congrégation un terrain tout préparé pour y exercer et y développer leur art. C'est un apostolat réel qu'ils y accomplissent, pour la gloire de Jésus-Eucharistie, pour le bien et le développement de la piété dans les âmes sacerdotales. Comme leurs frères experts dans la science liturgique, ils sont appelés à parcourir les Maisons de retraite pour y contribuer au culte et pour y former des élèves, au moins parmi les Religieux de la Congrégation.

Dans des maisons de Prêtres, où les distractions sont nécessaires, la musique d'agrément a aussi sa place ; elle y exerce une véritable influence morale, souvent constatée. Le piano, les instruments à cordes et à vent y sont un agréable passe-temps. Il est même arrivé que, à certaines époques, on a pu organiser de petits orchestres, à la joie de tous. Les spécialistes dans ces divers genres d'instruments peuvent

donc apporter leur agréable concours pour le bien commun.

Le saint roi David chantait les gloires du Seigneur sur la harpe ; à nous aussi de puiser dans le chant et la musique les sentiments pieux, les élévations d'âme et les purs agréments dont ils ont le secret.

Apostolat de secours au Clergé séculier

La Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale* n'ayant en vue que d'être utile aux Prêtres, il est naturel qu'elle ait pensé à apporter son concours, selon ses moyens, aux Prêtres du Clergé séculier dans leur ministère. C'est ce qu'elle fait, en fournissant aux Prêtres, particulièrement aux curés, des aides, dans les cas urgents, ou aux jours de plus grande surcharge, ou lorsque des Confrères leur font subitement défaut, ou encore pour les remplacer pendant leurs absences.

Il arrive que des Prêtres ont besoin de se reposer ou de suivre un traitement loin de leurs paroisses, de même que des prédicateurs ou confesseurs sont empêchés de tenir leurs engagements, etc. ; curés et vicaires sont parfois embarrassés pour trouver des remplaçants. L'Œuvre alors les leur fournit. C'est ainsi encore que tous les dimanches, des Pères ou des Prêtres retirés dans nos Maisons vont célébrer des Messes et faire les Offices dans les paroisses environnantes.

Il est à remarquer toutefois que ce ministère accidentel est rempli par les Pères non directement pour les fidèles, mais pour les Prêtres personnellement, et indirectement pour la paroisse, — la Congrégation s'en tenant à son but qui est exclusivement sacerdotal.

C'est dans le même ordre d'idée que l'Œuvre s'occupe du placement des Prêtres dans les divers postes de professeurs, précepteurs, aumôniers, vicaires et curés, en s'adressant aux Evêques, aux Institutions et aux familles.

Elle a pu également envoyer dans les missions lointaines plusieurs Prêtres qui avaient l'attrait de cet apostolat de zèle et de dévouement.

Le jour où la Congrégation pourra réaliser une œuvre spéciale qu'elle a entrevue pour faire contrepoids à l'isolement des Prêtres de campagne, elle aura rendu un nouveau et important service au Clergé. Nous l'appelons de tous nos vœux.

Apostolat de charité auprès des Prêtres pauvres

Il y a plus de Prêtres pauvres qu'on ne pense, non seulement parmi les Prêtres dévoyés, où c'est la majorité, mais encore parmi les bons. Pour ne parler que de la France et de l'Italie, sur le grand nombre de Prêtres qu'il y a, il s'en trouve nécessairement qui n'ont point de situation, qui vivent péniblement et

même presque misérablement. Il y a, de plus, de ces cas imprévus et de ces changements subits de situation qui jettent des Prêtres dans la gêne, parfois dans la vraie misère : comme ce Prêtre aveugle qui venait de perdre sa vieille mère et que nous trouvâmes un jour dans un vrai *taudis*, vivant dans une misère noire.

Souvent encore, ceux qui ne sont pas occupés dans le ministère paroissial ou classés dans la série des postes officiels, comme les précepteurs, les professeurs, etc., attendent longtemps avant d'avoir une situation ; et ces retards épuisent leurs ressources.

Il en est d'autres qui de fait n'appartiennent plus à aucun diocèse, ou qui par leur absence prolongée ont perdu tout droit à une pension quelconque ; et ceux-là encore, dans la maladie ou la vieillesse, sont complètement abandonnés.

La Congrégation a déjà secouru un bon nombre de Prêtres dans ces conditions. Elle en a pris souvent entièrement à sa charge, pour les loger, les nourrir et les vêtir. Pour se procurer, dans ce but, les vêtements ecclésiastiques nécessaires, elle fait appel à la charité des Prêtres du ministère, qui lui envoient leurs vêtements usagés.

Apostolat des Associations et œuvres de piété

La première et la plus importante Association que la Congrégation ait fondée est l'*Union Sacerdotale*.

I. — Origine de l'Association

L'*Union Sacerdotale* est une Association de charité fraternelle entre les Membres du Clergé soit séculier soit régulier, affiliée à la *Fraternité Sacerdotale.*

Elle a été inspirée par l'amour de Jésus souverain Prêtre au Très Saint Sacrement, par le zèle de sa gloire dans les âmes sacerdotales et le désir de voir se développer dans le Clergé l'esprit de charité fraternelle, signe caractéristique des vrais disciples de Jésus : *« In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem*[1]. »

Voici le texte de la *Supplique* adressée à Sa Sainteté Pie X par le T. R. P. Fondateur de la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale.*

Très Saint Père,

Daignez permettre au plus humble de vos fils, d'exposer à Votre Sainteté une pensée qui le préoccupe depuis quelque temps relativement à la sanctification des Prêtres.

Dans les divers apostolats que la *Fraternité Sacerdotale* a exercés jusqu'ici auprès des Prêtres du Seigneur, nous nous sommes appliqués à nous inspirer en tout d'un grand esprit d'amour et de charité. Pleins d'un respect affectueux pour tous les Prêtres, nous avons cherché également à développer en eux les sentiments de charité fraternelle qui sont le signe caractéristique

[1] Joan., XIII, 53.

des disciples de Jésus. Un grand esprit de pieuse fraternité s'est bien vite établi dans nos diverses maisons sacerdotales et nous remarquons avec joie que c'est là la note distinctive de nos rapports avec les Prêtres du dehors comme avec ceux du dedans.

Nous y tenons d'autant plus que nous avons observé, hélas ! depuis longtemps, les lacunes déplorables qu'il y a souvent dans le Clergé sur ce point. La charité fraternelle est loin d'y être toujours en honneur, quand elle n'y est pas complètement méconnue. Et si on observe les formes extérieures de la convenance, l'esprit intérieur qui vivifie et qui devrait unir intimement les Prêtres entre eux, *« ut sint unum sicut et nos »*, fait souvent défaut.

C'est afin de resserrer plus étroitement les liens sacrés qui unissent tous les Prêtres et de développer davantage en eux, par des applications multiples, la vertu fondamentale de l'amour mutuel, que nous avons eu l'inspiration d'établir une Association fraternelle sous le nom d'*Union Sacerdotale.*

Cette Association puisera naturellement sa vie et sa fécondité à la source de toute charité, en Jésus Souverain Prêtre au Très Saint Sacrement.

Elle aura principalement pour but d'exciter les Prêtres à prier les uns pour les autres, — à se montrer toujours affables et charitables dans leurs rapports mutuels, — à se prêter un concours fraternel dans les divers exercices de leur ministère, — à être cordialement dévoués pour leurs Confrères malades, infirmes, âgés, éprouvés, — à agir toujours avec bonté et miséricorde envers les Confrères dévoyés, — à se secourir mutuellement dans leurs divers besoins et à s'entr'aider en toute circonstance comme des frères.

Afin de conserver l'orthodoxie de doctrine et l'esprit de discipline, l'Association groupera ses Membres autour du centre de l'unité catholique, la Personne auguste du Vicaire de Jésus-Christ, — pour laquelle tous professeront une vénération amoureuse et filiale, et une soumission absolue à tous ses enseignements comme à toutes ses directions. Tous les jours, à une heure déterminée, ils seront convoqués à une prière commune pour le Souverain Pontife, de même qu'ils seront invités à offrir pour Sa Sainteté, une fois la semaine, la seconde intention de leur Messe.

Telles sont, Très Saint Père, les pieuses pensées que je dépose filialement aux pieds de votre Sainteté, vous priant humblement de bénir ce projet, si vous le croyez de nature à glorifier Jésus, le Prêtre Eternel, dans les âmes sacerdotales.

Approbation de S. S. Pie X

Après la lecture attentive de cette supplique, Pie X, de lui-même, prit sa plume et écrivit les lignes suivantes qu'Il remit au pieux solliciteur, en lui disant avec bonté : *« J'ai non seulement approuvé votre Association, mais je l'ai recommandée. »*

« Piam sodalitatem adprobantes eamdem commendamus ex animo, et dilectis Presbyteris, qui eidem nomen dederint, Apostolicam Benedictionem peramanter impertimus. »

Die 20 Decembris 1909. PIUS PP. X

Nous ferons remarquer que c'est la première fois que le Pape accorde la Bénédiction Apostolique pour le seul fait de l'inscription dans une Association.

Pie X a visiblement voulu montrer par là l'intérêt tout particulier qu'il portait au développement de l'*Union Sacerdotale*.

L'Œuvre a reçu, depuis, les encouragements d'un grand nombre de Cardinaux, Archevêques et Evêques, dont plusieurs ont tenu à se faire inscrire comme *Associés*. — Peu de Prêtres connaissent l'*Union Sacerdotale*, son but, son esprit et la simplicité de ses conditions d'admission, sans désirer ou accepter volontiers d'en faire partie. Aussi leur nombre est-il destiné à s'accroître considérablement, pour la plus grande édification de tous.

Au mois de Mars 1912, l'Œuvre a été canoniquement érigée en Confrérie à Rome, par le Cardinal-Vicaire de Sa Sainteté, dans l'église de la *Fraternité Sacerdotale*, où le Très Saint Sacrement est exposé tous les jours, du matin jusqu'au soir.

II. — But

L'U*nion Sacerdotale* se propose d'honorer, de glorifier et de consoler Jésus, Prêtre et Victime dans l'Eucharistie, en travaillant à la sanctification des Prêtres par l'application pratique et multiple du grand précepte de la charité fraternelle : *« Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem sicut dilexi vos*[1]. »

Afin de mieux répondre aux désirs ardents du

[1] Joan., xv, 12.

Cœur de Jésus exprimé d'une façon si touchante dans sa dernière Prière après la Cène : « *Pater sancte, serva eos quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos*[1] », l'*Union Sacerdotale* cherche à grouper tous les Prêtres dans un même esprit de charité et d'union comme ils le sont déjà en une immense et royale famille par leur caractère sacré.

A cet effet, elle offre un vaste champ à la charité fraternelle, en invitant les Prêtres à secourir de toutes les manières leurs Frères dans le Sacerdoce, spirituellement, moralement et matériellement.

Prier, édifier, secourir : telle est la fin de l'*Union Sacerdotale*.

III. — Esprit

L'esprit qui anime tous les Membres de l'*Union Sacerdotale* et les inspire soit dans le travail de leur propre sanctification, soit dans leurs relations fraternelles avec leurs Confrères, est un esprit d'amour et de charité.

Il ont pour Jésus, Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement, un amour ardent et confiant. Ils vont à Lui en tant qu'Il est la source de leur Sacerdoce et de toute charité ; ils en font l'objet de leurs études et de leurs méditations, le modèle de leur perfection, le mobile de leur zèle, la fin de leur ministère, le

[1] Joan., XVII, 11.

foyer de leur amour et le centre de leur vie. Leur noble ambition est de revenir sans cesse à Jésus, souverain Prêtre dans l'Eucharistie, de L'honorer et de Le prêcher comme tel, de se remplir de son esprit et de Le faire rayonner par leurs vertus dans les âmes, particulièrement dans les âmes sacerdotales.

Ils aiment Jésus Prêtre dans ses Prêtres. L'esprit de foi leur fait toujours voir en eux les « amis privilégiés » de Jésus, investis de son propre Sacerdoce, ayant reçu la même mission, sacrifiant la même divine Victime, conservant au monde par l'Eucharistie la source de la grâce et le foyer de la charité. Ils honorent les Prêtres, leurs Frères, avec un religieux respect ; ils prient fréquemment pour eux, cherchent à leur être utiles et se font un bonheur d'exercer à leur égard, suivant les circonstances, les divers actes de charité fraternelle mentionnés dans le paragraphe suivant (IV, p. 65).

Ils honorent la Très Sainte Vierge Marie en tant qu'elle est la Mère du Souverain Prêtre et la Reine du Clergé. Ils professent pour cette tendre Mère une dévotion profonde et filiale, la considérant comme la Patronne de l'*Union Sacerdotale*, l'invoquant en toutes circonstances, recourant particulièrement à elle pour obtenir une science plus parfaite de Jésus souverain Prêtre, un désir plus ardent de leur propre sanctification et une charité plus grande et plus généreuse pour leurs Frères dans le Sacerdoce.

IV. — Pratiques de charité fraternelle

Quoique les formes de la charité fraternelle puissent varier à l'infini et que les Membres de l'*Union Sacerdotale* ne doivent mettre aucune borne à leur charité vis-à-vis de leurs Confrères, les pratiques suivantes leur sont plus spécialement recommandées.

Leur charité doit s'exercer au triple point de vue *spirituel, moral* et *temporel* : par la prière et le bon exemple ; par le respect et l'amabilité dans les relations mutuelles, le concours fraternel dans les œuvres et le ministère des âmes ; par le zèle et le dévouement pour les Confrères malades, infirmes, âgés, éprouvés et malheureux ; par la formation de deux caisses de secours, l'une destinée à faire célébrer des Messes pour les Associés vivants et défunts, l'autre à subvenir aux besoins des Confrères nécessiteux.

La prière. — La prière est le premier et le plus efficace moyen d'exercer la charité envers ses Confrères. C'est une douce obligation pour les Prêtres du Seigneur de prier les uns pour les autres : aucune prière n'est plus agréable au Cœur de Jésus que celle-là. Les Membres de l'*Union Sacerdotale* s'en font une obligation sacrée.

Outre les pratiques pieuses conseillées plus loin [1], ils prient fréquemment pour le Pape, Pontife suprême, Père et Pasteur de tous les Prêtres du monde ;

[1] Paragraphe V.

pour les Evêques, qui assistent le Pape dans le gouvernement de l'Eglise et perpétuent le Sacerdoce par leur pouvoir consécrateur ; pour tous les Prêtres de l'univers, afin qu'ils soient préservés du péché, qu'ils se sanctifient et que leur ministère porte des fruits ; pour les Prêtres malades, infirmes, âgés, mourants, éprouvés, exposés au danger, coupables, scandaleux et apostats ; pour les prédicateurs des Retraites ecclésiastiques, les Directeurs de Séminaire chargés de la formation des Clercs, les Lévites du Sanctuaire, les jeunes Prêtres au commencement de leur ministère, etc., etc.

Le bon exemple. — Second et puissant moyen de pratiquer la charité fraternelle. Le bon exemple est toute une prédication. L'amour que les Prêtres sont tenus de se porter les uns aux autres, les oblige à exercer entre eux ce salutaire apostolat. Les Membres de l'*Union Sacerdotale* ont donc à cœur d'édifier leurs Confrères en toutes circonstances. Ils le font plus particulièrement par leur *sanctification personnelle,* un *sérieux emploi du temps,* le *zèle des âmes* et l'*amour de l'Eglise.*

Le désir de sa propre sanctification et les efforts constants pour l'acquérir, doivent être la première préoccupation de tout Prêtre soucieux de parvenir à la sainteté de son état. Que le *Prêtre-associé* y tende sans cesse par un grand esprit de détachement, l'éloignement du monde, le renoncement à soi-même, l'esprit surnaturel en toutes choses, et par-dessus

tout un ardent amour pour Jésus son divin Maître et Marie sa tendre Mère.

L'emploi sérieux du temps est une chose capitale dans la vie d'un Prêtre. C'est une grande édification donnée à ses Confrères, que de se montrer irréprochable sur ce point. Le *Prêtre-associé* non seulement fuit avec soin l'oisiveté, mais il occupe utilement son temps pour lui ou pour les âmes, dans la prière, l'étude, le saint ministère, les œuvres de zèle et des occupations toujours dignes de son caractère sacré.

Le zèle du salut des âmes est un devoir essentiel à tout Prêtre : chacun doit l'exercer avec soin dans sa sphère d'action. Le *Prêtre-associé* se préoccupe avant tout des intérêts de Jésus dans les âmes ; il ne craint point pour cela de s'imposer des fatigues et des sacrifices ; il agit en tout dans des vues désintéressées et il s'efforce, par son exemple, d'exciter le même zèle dans l'âme de ses Confrères.

Tout Prêtre animé de l'esprit de son Sacerdoce doit aimer profondément la sainte Eglise, sa Mère, et professer pour son Chef auguste, le Pape, un souverain respect et une soumission filiale. Afin d'affermir ces sentiments dans ses Membres, ainsi que pour conserver parmi eux l'orthodoxie de doctrine et l'esprit de discipline, l'*Union Sacerdotale* les groupe autour du centre de l'unité catholique, la Personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ, et réclame d'eux tous une vénération amoureuse pour le Souverain Pontife, une obéissance absolue non seulement à ses enseignements, mais encore à ses directions.

Le respect, l'amabilité et le dévouement dans les relations mutuelles. — Rien ne peut développer autant dans les Prêtres l'esprit de charité fraternelle que la considération de ce qu'ils sont devenus par leur caractère sacré. S'ils savent voir en chacun d'eux Jésus lui-même qui a daigné les investir de son propre Sacerdoce, comme ils doivent avoir du respect les uns pour les autres ! S'ils considèrent qu'ils ont été l'objet d'un même choix privilégié et d'un même miséricordieux amour de la part de Jésus, comme il leur est facile et doux de s'aimer !

C'est parce que les Prêtres font tous partie d'une même grande famille, dont Jésus souverain Prêtre est le chef, qu'ils doivent se regarder et se chérir comme des frères. Les Membres de l'*Union Sacerdotale* s'y appliquent, en se montrant affables et accueillants pour tous les Prêtres, étant heureux de leur rendre service, ne parlant jamais défavorablement d'aucun, cachant leurs torts, taisant leurs défauts, s'appliquant plutôt à en dire du bien et, à l'occasion, à les défendre.

Ils manifestent encore ces sentiments charitables et fraternels, en s'intéressant au ministère et aux œuvres de leurs Confrères ; en leur prêtant en toute occasion un concours dévoué et désintéressé, ne recherchant en tout que la gloire de Dieu et le salut des âmes. Dans cette pensée, ils favorisent le plus possible la *vie commune* dans le Clergé, s'assurant par là, ainsi qu'à leurs Confrères, d'inappréciables avantages spirituels.

Enfin, ils se montrent plein de charité et de zèle pour les Confrères *malades, infirmes, vieillards*, — qui trop souvent hélas ! sont isolés et presque abandonnés, — en les visitant, leur tenant compagnie, les consolant et les encourageant ; les Confrères *mourants*, en les assistant et les préparant à la mort ; les Confrères *éprouvés,* en leur portant de l'intérêt et de l'affection, relevant leur courage, les conseillant, les secourant ; les Confrères *malheureux* et *coupables,* en ne les rebutant jamais, mais les accueillant au contraire avec bonté, cherchant, par toutes les industries d'une délicate, intelligente et persévérante charité, à provoquer leur affection, à gagner leur confiance, à refaire leur énergie affaiblie, pour les arracher à leur malheur, les ramener plus facilement au devoir et opérer plus efficacement leur réhabilitation.

Les Caisses de Secours. — Elles sont formées par les offrandes spontanées et les legs volontaires des Associés. L'œuvre de double soulagement spirituel et temporel à laquelle ces dons sont uniquement destinés, est une dernière forme de l'esprit de charité fraternelle qui est le caractère distinctif de l'*Union Sacerdotale.*

V. — Conditions d'admission

Pour faire partie de l'*Union Sacerdotale*, il suffit :

1° De faire inscrire ses *nom* et *prénom* sur les registres de l'Œuvre, à l'un des centres indiqués.

2° De s'engager à faire chaque jour un quart

d'heure de visite au Très Saint Sacrement, à l'intention de tous les Membres de l'Association.

3° De célébrer une Messe par an pour les Confrères défunts.

4° D'offrir la *seconde intention* de sa Messe, le Dimanche pour le Pape, le Jeudi pour les Confrères associés.

VI. — Pratiques pieuses conseillées

Sainte Messe. — Avoir un souvenir spécial quotidien au *Memento* des vivants et des morts, pour les Confrères associés.

Office divin. — Offrir chaque jour la récitation de *Laudes* pour les Confrères vivants et de *Complies* pour les Confrères défunts.

Chapelet. — Réciter la première dizaine pour les Membres de l'Œuvre.

Union spéciale de prière. — S'unir en esprit à tous les Confrères associés du monde entier, dans une courte prière commune : le matin, à 9 heures, pour le Pape ; le soir, à 5 heures, pour tous les Associés. Un *Pater* est conseillé, ainsi que la prière suivante :

« Domine Jesu, fons totius Sacerdotii et charitatis, fac ut charitate fraternitatis invicem diligamus. [1] »

[1] Cette prière, qui exprime dans une courte synthèse et sous forme d'une ardente invocation la fin et l'esprit de l'*Union Sacerdotale*, doit être chère à tous les Associés. Ils sont vivement invités à la répéter souvent, en l'adressant à Jésus, Prêtre et Victime dans la divine Eucharistie.

VII. — Avantages

Il est aisé de comprendre combien sont nombreux et précieux les avantages d'une telle Association de charité, dont les faciles engagements sont à la portée des Prêtres de tous les pays et de toutes les conditions [1].

Avantages généraux

Le seul fait d'entrer dans l'*Union Sacerdotale*, c'est concourir au développement de l'esprit de charité et de fraternité dans le Clergé, qui est la fin essentielle de l'Œuvre ; c'est travailler à resserrer davantage les liens sacrés qui unissent déjà tous les Prêtres et à multiplier pour eux les actes et les œuvres de charité fraternelle auxquels sont explicitement conviés les Associés.

Avantages personnels

1° La *Bénédiction Apostolique* accordée si paternellement par Sa Sainteté Pie X, aux *chers Prêtres* qui se font inscrire dans l'Œuvre.

2° Les secours spirituels nombreux qui résultent

[1] Bien loin de faire double emploi avec les Associations déjà existantes pour la sanctification du Clergé, l'*Union Sacerdotale* paraît en être le complément désiré et l'heureux couronnement. En développant l'esprit de charité fraternelle dans les Prêtres, elle ne peut que les exciter à remplir plus généreusement les sanctifiantes pratiques auxquelles ils se sont engagés.

de cette universelle union de prière des Prêtres entre eux.

3° Plus spécialement la participation au *Memento* quotidien de la Messe de tous les Confrères associés ; à la *seconde intention* de leur Messe, une fois par semaine ; au quart d'heure de visite au Très Saint Sacrement, chaque jour ; à une partie de la récitation de leur *office* et de leur *chapelet*, ainsi qu'à la *prière commune* faite par tous, à la même heure, sur tous les points du globe.

4° Après la mort, la participation *perpétuelle* aux nombreuses Messes célébrées annuellement par tous les Associés, et au *Memento* de leur Messe quotidienne.

VIII. — Fonctionnement

Direction générale. — Le Directeur Général de l'*Union Sacerdotale* est le Supérieur Général de la *Fraternité Sacerdotale*.

Dans chaque pays, il y a un Sous-Directeur Général et dans chaque diocèse un Directeur diocésain.

Bulletin. — La Revue mensuelle « *Le Sacerdoce* » est le *Bulletin* officiel de l'*Union Sacerdotale* ; elle est envoyée régulièrement aux Associés. Tous les trois mois, elle contient un *Memento Sodalitatis*, que chaque Associé détache et qu'il renvoie, après l'avoir rempli, au centre de l'Œuvre dans son pays. On peut aussi le remettre au Directeur diocésain qui le fait ensuite parvenir au Sous-Directeur Général.

La Ligue du Saint Nom de Jésus

La dévotion au Nom adorable de Jésus a toujours été grande dans la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale.* On peut l'appeler une dévotion sacerdotale, tant le Nom du Souverain Prêtre est identifié à sa mission sacrificatrice et rédemptrice.

De même que l'*Union Sacerdotale* avait été soumise à Pie X, la *Ligue du Saint Nom de Jésus* le fut à Benoît XV. Le Pape encouragea alors tellement le Fondateur à promouvoir universellement cette dévotion qu'il pensa un moment lui donner une approbation solennelle, sous forme de *Lettre*, dans laquelle il lui aurait demandé entre autre, de répandre la pratique de consacrer le mois de Janvier au Nom de Jésus. Des circonstances spéciales amenèrent Benoît XV à remettre à plus tard la réalisation de ce pieux dessein ; mais à plusieurs reprises il fit savoir qu'il n'abandonnait pas son projet.

La *Ligue du Saint Nom de Jésus* a pour *objet, pour fin* et pour *moyens* le Nom adorable et trois fois saint de *Jésus.*

I. — *Son objet.* — Son objet est le Nom divin que le Verbe incarné, notre Sauveur et Rédempteur, a porté sur la terre ; — le Nom que Dieu le Père a donné lui-même à son Fils et qu'Il a chargé un ange de faire connaître aux hommes ; — le Nom que le Verbe de Dieu fait homme a reçu officiellement au

jour de sa Circoncision, en conformité avec les ordres formels venus du ciel ; — le Nom dont Il a été sans cesse appelé par Marie et Joseph à Nazareth, et sous lequel Il a été désigné par ses disciples, les foules et les démons eux-mêmes, dans le cours de sa vie publique ; — le Nom qui, sur le Calvaire, a dominé la Croix du supplice et qui a consacré à jamais le Christ Sauveur de l'humanité ; — le Nom dont les anges l'ont appelé à la Résurrection et à l'Ascension ; — le Nom enfin que le Verbe incarné s'est Lui-même donné, comme étant son Nom propre, lorsque répondant à saint Paul, qu'Il venait de terrasser sur le chemin de Damas, Il lui dit : « Je suis *Jésus*, que tu persécutes ».

II. — *Sa fin*. — Sa fin est : 1° D'honorer par tous les hommages possibles le Nom adorable de *Jésus*, devant lequel tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers.

2° — De réparer pour tous les outrages dont Il est l'objet de la part des blasphémateurs, des hérétiques et des impies.

3° — De Le mettre davantage en honneur dans la vie des chrétiens ; de Le graver plus profondément dans leur cœur, de les habituer à l'avoir plus fréquemment sur les lèvres, de les porter à recourir à Lui dans leurs joies et leurs peines, leurs difficultés et leurs tentations, et en général dans toutes les circonstances heureuses ou malheureuses de leur vie.

4° — En un mot, de Lui donner dans la société, comme dans les individus, la place à laquelle Il a

droit : ce à quoi les Ligueurs s'engagent à travailler de toutes leurs forces, principalement par l'emploi des moyens suivants.

III. — *Ses moyens.* — 1° S'inspirer d'un grand respect et d'une tendre dévotion pour le Nom de *Jésus.*

2° — Etre animé d'un vif désir de L'honorer personnellement.

3° — S'en faire une fréquente oraison jaculatoire, en Le prononçant avec esprit de foi, confiance et amour.

4° — Travailler à Le faire connaître, honorer et aimer ; à cette fin, suggérer aux âmes des pratiques pieuses en son honneur et développer en elles une confiance illimitée en ce Nom divin.

5° — Prendre l'habitude de toujours désigner Notre Seigneur par son vrai nom : *Jésus.*

IV. — *Pratiques.* — 1° Porter le *Nom de Jésus* sur son cœur, en signe de spéciale dévotion. (Les *Ligueurs* reçoivent ce *Nom* brodé, sous forme de petit scapulaire.)

2° — Offrir une communion par semaine ou par mois, pour honorer plus particulièrement le *Nom de Jésus* et pour réparer les outrages qui lui sont faits.

3° — Réciter chaque jour, autant que possible, l'oraison du *Saint Nom de Jésus :*

O Dieu, qui avez établi votre Fils unique Sauveur du genre humain et avez ordonné qu'on l'appelât **Jésus** ; *daignez nous accorder, à nous qui vénérons son saint Nom sur la terre, de jouir de sa vue dans les Cieux.*

Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

L'Œuvre de la Sainte-Face de Jésus d'après le Saint-Suaire de Turin

Historique. — Des circonstances providentielles ont amené la Congrégation à s'occuper de la Sainte-Face de Jésus. L'ostension du Saint-Suaire de Turin, qui, en 1888, avait révélé au monde, par le procédé de la photographie, les traits adorables du divin Crucifié sur le linge qui l'enveloppa dans le tombeau, détermina un certain courant de dévotion envers la Sainte-Face du Sauveur. C'est pour l'accentuer et le rendre plus populaire qu'une pieuse artiste, Carmélite et sœur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, s'appliqua à donner plus de relief à cette sainte image et à rendre plus apparents les traits de cette touchante physionomie.

Une fois le travail terminé, le Carmel de Lisieux l'offrit à la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale* et, pour l'aider matériellement, lui en céda, par contrat, le droit exclusif de reproduction. La Congrégation, voyant dans cette offre, en même temps qu'un secours temporel possible, une œuvre véritable de réparation sacerdotale, par les honneurs qu'elle ferait rendre à ce divin Visage autrefois souillé par le baiser perfide du premier mauvais prêtre, Judas, s'occupa d'en faire la diffusion. Mais auparavant le T. R. P. Supérieur Général en soumit le projet au Pape Pie X, qui l'approuva pleinement et lui déclara

formellement que «le bon Dieu lui avait donné la mission de répandre cette Sainte-Face dans le monde». Et afin de joindre les actes aux paroles, il lui fit adresser, peu après, la magnifique lettre suivante.

Révérendissime Seigneur,

J'ai soumis au Saint-Père, dans l'audience de ce jour, le projet conçu par votre Seigneurie Révérendissime, de répandre le plus possible l'*Image de la Sainte-Face de Notre Seigneur Jésus-Christ*, telle qu'on a réussi à la reproduire avec un art si remarquable, d'après la véritable image du Saint-Suaire. Sa Sainteté, qui avait daigné accepter en hommage cette reproduction, approuve très volontiers votre entreprise.

En vérité, l'on ne peut contempler les traits et l'expression de cette adorable Figure sans être vivement ému et sans éprouver des sentiments de componction et d'amour ; aussi cette image peut-elle être très utile aux personnes de toute condition qui voudront s'en servir pour méditer sur la Passion et la Mort de notre divin Sauveur.

C'est pourquoi le Saint-Père, confirmant les indulgences déjà accordées et signées de sa main, a déclaré que tous ceux qui méditeront quelques instants, *devant cette Image,* sur la Passion de Notre Seigneur, pourront gagner, par ce seul fait, toutes les indulgences concédées par les Souverains Pontifes à la *Couronne des Cinq Plaies.*

Enfin, Sa Sainteté désirant que cette image soit répandue en tous lieux, et exposée à la vénération dans toutes les familles chrétiennes, *la recommande d'une manière toute particulière aux*

Révérendissimes Evêques et à tous les Ecclésiastiques, **bénissant tout particulièrement ceux qui s'en feront les propagateurs.**

Dans les sentiments de sincère estime et considération, je suis heureux de me dire, de votre Seigneurie Révérendissime, le très dévoué serviteur.

CASIMIR Card. GENNARI

Rome, 4 Juin 1906.

Ne pouvant plus douter de la volonté de Jésus, qui s'était si clairement manifestée par l'approbation et les encouragements du Saint-Père, la Congrégation fit tirer, par un des meilleurs artistes de Rome, un nombre considérable de gravures, de divers formats et en sept langues différentes. Cette gravure obtint ensuite le *Premier Grand Prix* avec *Croix d'honneur et Médaille d'or,* à l'Exposition internationale d'Art religieux, à Bois-le-Duc (Hollande), en Mars 1909.

A la vue du bien qu'elle faisait et afin de la faire pénétrer partout, selon les désirs du Souverain Pontife, on organisa une œuvre de propagande universelle, qui compte un très grand nombre de Zélateurs et de Zélatrices. On fonda, à cet effet, la Revue *« Le Divin Crucifié »*, dont il sera parlé plus loin, et qui devint le trait d'union entre le centre et ses nombreux Associés.

Nous pouvons dire en toute vérité qu'aujourd'hui la Sainte-Face du Saint-Suaire est répandue et vénérée presque dans le monde entier, grâce surtout au zèle et aux efforts déployés par la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*.

Authenticité. — Ce qui donne une valeur exceptionnelle à ce mouvement universel de dévotion, c'est l'authenticité de cette adorable Figure.

Les Images de la Sainte-Face de *Notre Seigneur Jésus-Christ* connues jusqu'à présent, ont été plus ou moins la conception de pieux artistes qui se sont efforcés de donner à la figure du Sauveur pendant sa Passion les traits sous lesquels leur dévotion personnelle la leur représentait. Tout au plus pouvons-nous faire une exception pour la Sainte-Face reproduite d'après le voile de Sainte Véronique, conservé à Rome dans la Basilique Vaticane ; mais ces reproductions sont tellement imparfaites, qu'elles ne peuvent satisfaire la piété des fidèles.

La Sainte-Face de Jésus, dont il est ici question, revêt un cachet particulier qui la rend chère et précieuse. Elle n'est ni le simple fruit d'une méditation assidue, ni un idéal de conception dans une âme éprise d'amour pour Jésus ; mais elle répond à la réalité, autant qu'il nous est donné de la posséder, cette image étant la reproduction exacte de la figure la plus authentique que nous ayons de *Notre Seigneur Jésus-Christ.*

L'artiste, en étudiant avec un soin minutieux la figure imprimée sur le Saint-Suaire de Turin, dont elle possédait une photographie exacte, s'est appliquée à ne rien modifier au modèle qu'elle avait sous les yeux, ni à lui faire la plus légère addition, mais à en rendre les moindres détails.

C'est ainsi qu'elle a pu faire ressortir merveilleuse-

ment, non seulement les traces de sang, les plaies, l'enflure de la joue droite, la meurtrissure du nez, la tuméfaction de l'œil droit, etc..., mais encore la douce sérénité, le calme profond, la souffrance concentrée et la sublime majesté de ce divin Visage.

Aussi, est-il difficile de contempler cette divine Face si cruellement défigurée à cause de nos péchés, sans être attiré et touché. Il s'en échappe quelque chose de profondément intime qui pénètre jusqu'au fond de l'âme et l'attendrit.

Cette impression est générale. De saints personnages en voyant cette Image pour la première fois, n'ont pu contenir leur émotion et ont manifesté hautement leur admiration. Notre Saint-Père le Pape Pie X l'a baisée à plusieurs reprises et, la croyant capable de produire de grands fruits dans les âmes qui s'en serviraient pour méditer sur la Passion, il a voulu y attacher de précieuses indulgences.

Indulgences. — Ainsi, à tous ceux qui méditent sur la Passion, devant cette Image. Sa Sainteté daigne accorder, chaque fois, outre « la Bénédiction Apostolique », toutes les indulgences antérieurement concédées par les Souverains Pontifes Léon XII et Pie IX à la *Couronne des Cinq Plaies,* à savoir :

1. — Indulgence d'un an, une fois par jour ;

2. — Ind. plén. un des vendredis de mars ; aux fêtes de l'Invention (3 mai) et de l'Exaltation de la Sainte Croix (14 septembre), ou un jour de l'Octave de ces fêtes ;

3. — Ind. plén. au jour de leur communion pascale, à tous ceux qui chaque jour, du dimanche de la Passion au Samedi-Saint inclusivement, auront médité un instant sur la Passion, *devant cette pieuse Image ;*

4. — En plus : Ind. de 7 ans et 7 quarantaines, chacun des jours susdits ;

5. — Ind. plén. aux fêtes de : Noël, la Circoncision, l'Epiphanie, le Saint Nom de Jésus, Pâques, l'Ascension, la Fête-Dieu, la Transfiguration ; ou un jour de l'Octave de ces fêtes, au choix des fidèles, pourvu qu'ils communient ce jour-là.

C'est dans la même pensée que le Pape, quelques semaines plus tard, le 13 février 1906, a accordé une indulgence de 300 jours, *toties quoties,* à une prière à la Sainte-Face, composée par la *Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Approbations épiscopales. — Faisant écho à la parole du Pape, plus de soixante-dix évêques de France et d'étranger ont béni la diffusion de la Sainte-Face et l'ont entourée de leur haute vénération.

Apostolat de la plume

L'apostolat écrit est souvent le plus fécond ; du moins, s'adresse-t-il à un plus grand nombre et dure-t-il plus longtemps. Quand il s'agit d'exercer auprès des Prêtres l'admirable ministère qui est la fin de la Congrégation, il est naturel de chercher à utiliser le moyen facile et pratique qu'offrent les écrits, qui peuvent s'en aller au loin et pénétrer partout. La parole écrite pénètre plus profondément dans les esprits et prête davantage à la réflexion.

C'est ce qu'exprime Léon XIII dans ses immortelles encycliques :

« Au nombre des moyens les plus aptes à défendre la religion, il n'en est pas, à notre sens, de plus efficace et de plus approprié à l'époque actuelle que celui qui consiste à répondre aux écrits par des écrits et à confondre ainsi les artifices des ennemis de la foi. »

— « Aux écrits il faut opposer les écrits ; que cet instrument si puissant pour la ruine devienne puissant pour le salut des hommes. »

— « Les erreurs étant ainsi peu à peu dissipées, la vérité se répandra, les âmes engourdies se réveilleront, et la foi qu'elles cultivent en elles-mêmes pour leur salut, elles se mettront à la professer publiquement et à la défendre avec vaillance. »

— « *Graver dans l'esprit des peuples une notion exacte et presque l'image de Jésus-Christ ; mettre en lumière son amour, ses bienfaits, ses institutions, par*

la plume, par la parole : voilà ce que vous devez considérer comme la principale partie de votre devoir. »

Le champ qui s'ouvre devant les esprits cultivés, les hommes de science, les écrivains qui ont reçu ce don de la nature ou l'ont acquis par l'étude, est immense. Il y a tant à dire aux Prêtres de Jésus ! Il y a tant de sujets qui les intéressent à traiter ! Il y a tant d'aspects sous lesquels on peut envisager la dignité, les devoirs, la sainteté, le ministère, la vie privée et la vie publique du Prêtre ! Pour éclairer, instruire, diriger, sanctifier, seconder les efforts des ministres du Seigneur, il faudrait une troupe d'écrivains d'élite qui par leur science comme par leur sainteté consacrent leur vie à ce noble et admirable ministère.

Les hommes de plume ont leur auditoire tout trouvé dans la *Fraternité Sacerdotale.* L'action universelle qu'exerce la Congrégation par ses œuvres diverses requiert, pour être complète, ce genre fructueux d'apostolat. Il lui faut des Religieux qui se livrent, comme de vrais Bénédictins, aux études nécessaires qui puissent leur permettre de multiplier ensuite les publications de tout genre.

La Congrégation a pourvu depuis longtemps à l'organisation nécessaire de cet apostolat. Elle a fondé des imprimeries, établi chez elle un centre de librairie, créé des publications périodiques et organisé une œuvre de propagande, lesquels fonctionnent tous admirablement. La *Maison du Bon-Pasteur*, — qui est sa *raison sociale*, — est maintenant connue très favo-

rablement dans le monde entier. Nous disons très favorablement, à cause du fond doctrinal, pieux et littéraire, comme de la perfection typographique de ses publications.

On en jugera d'ailleurs par les indications suivantes.

I. — Périodiques

Deux périodiques mensuels fort appréciés ont été fondés : « Le Sacerdoce » et le « Divin Crucifié ». Voici le programme et l'esprit du premier.

« Le Sacerdoce »

BULLETIN MENSUEL DE L'UNION SACERDOTALE

Jésus Prêtre

Le titre de cette Revue indique clairement quel en est le principal objet. Traiter du *Sacerdoce* en général, c'est parler nécessairement de Celui qui en est à la fois la source, la grâce et la fin, de Jésus le Souverain Prêtre, le Prêtre Eternel selon l'ordre de Melchisédech.

Etudier Jésus en tant que Prêtre, dans le sein de son divin Père ; essayer d'approfondir les sublimes perfections du Sacerdoce éternel de Jésus ; puis, descendre dans le temps, y contempler et y étudier le Souverain Prêtre dans l'exercice de son propre Sacerdoce, en méditer les beautés ineffables, les qualités distinctives, les vertus admirables, la puissance

souveraine, l'amour infini et les divines efficacités : tel est le premier objet de nos études.

Jésus Victime

Mais comme en Jésus le sacrifice est inséparable de son Sacerdoce, que Jésus n'est Prêtre que pour immoler la Victime, que la plénitude du Sacerdoce ne s'exerce que dans l'acte de sacrificateur, l'étude du Sacerdoce, en Jésus, comporte nécessairement celle de ses immolations ; sans quoi nous ne pourrions avoir une notion exacte et complète de Jésus en tant que Prêtre.

La science de Jésus *Prêtre* et *Victime* est la science fondamentale de tout Prêtre ; nous nous efforçons de la mettre dans un jour plus grand et plus accessible à tous.

Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie

L'idée seule de Jésus Souverain Prêtre porte naturellement notre esprit et notre cœur vers le Sacrement adorable de l'Eucharistie, où nous possédons en personne et le *Prêtre* et la *Victime*. L'Eucharistie est plus que le grand livre où l'on peut étudier à fond le Sacerdoce et les immolations de Jésus ; elle est l'*actuation* même de l'oblation et de l'immolation constantes de la divine Victime, en même temps que l'exercice toujours actuel et toujours efficace du Sacerdoce du Prêtre éternel.

Notre devoir, à nous Prêtres, c'est de le comprendre et d'en faire l'objet habituel de nos médi-

tations ; notre perfection, c'est de faire revivre en nous les perfections et les vertus que nous adorons à l'autel ; notre grâce, c'est d'en vivre.

Jésus Prêtre dans ses Prêtres

De là, l'étude du Sacerdoce de Jésus dans son rayonnement inévitable et dans ses multiples prolongements : les *Prêtres*.

Il n'y a qu'un Prêtre, éternel, saint, source unique de tout Sacerdoce, Jésus ; mais les âmes sacerdotales, dans lesquelles le Souverain Prêtre a imprimé le caractère ineffaçable de son Sacerdoce, sont très nombreuses et répandues par toute la terre. Elles doivent porter l'empreinte de la sainteté de leur Chef et en reproduire les vertus, comme elles sont honorées de sa dignité et participantes de sa toute-puissance.

Le Prêtre entrevu dans la lumière, la beauté, la sublimité et la sainteté du Souverain Prêtre, Jésus, devient un sujet intarissable de considérations de tout genre. Chaque ministre du Seigneur, honoré du sublime caractère et de la fonction redoutable du Sacerdoce, doit avoir à cœur de contempler son divin modèle et de s'étudier lui-même.

Il doit s'appliquer à réaliser dans la plus grande perfection possible *ce pour quoi* il est Prêtre, et, dès lors, chercher par tous les moyens à s'identifier toujours plus avec Jésus Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement.

Le Prêtre ne peut être la lumière du monde, le sel

de la terre, le gardien jaloux de la doctrine, la copie fidèle de son Maître, en un mot l'*« homo Dei »*, comme l'appelle saint Paul, que si Jésus prend dans son existence la place prépondérante et devient la règle et la vie de ses pensées et de ses affections, comme de son zèle et de son activité.

D'où, l'étude de *Jésus Prêtre* dans le *Prêtre* ; la sanctification du Prêtre par l'amour, l'étude, l'adoration et l'imitation de Jésus *Prêtre* et *Victime* dans l'*Eucharistie*.

Marie, Mère de Jésus Prêtre

Il est une créature, pure et sainte entre toutes, inséparable de Jésus dont elle est la Mère, la Vierge Marie. Marie est la Mère de Jésus Prêtre comme de Jésus Victime ; c'est elle qui, par sa maternité, a permis à Jésus, le Prêtre éternel, d'exercer dans le temps son Sacerdoce et de s'offrir en Victime pour le salut du monde.

Il existe donc des rapports essentiels et immédiats entre le Sacerdoce de Jésus et sa divine Mère. Sauf le caractère, personne ici-bas n'a participé au Sacerdoce de Jésus comme Marie ; elle en a eu la puissance et elle en a exercé les fonctions. Les Pères et les Docteurs se plaisent à l'envi à l'honorer sous le vocable de *Virgo Sacerdos* ; ajouté à celui de *Regina Cleri*, ce titre constitue en la Vierge Marie une dignité qui établit tout naturellement de douces et maternelles relations entre *Elle* et les *Prêtres*.

C'est pour faire ressortir ces rapports mutuels et en tirer de nouveaux moyens de sanctification sacer-

dotale, que nous les étudions et que nous nous efforçons d'en pénétrer nos lecteurs.

La sanctification du Prêtre

Le Prêtre est un apôtre ; il a la mission, à la suite de Jésus et de la Sainte Vierge, de conduire les âmes au ciel. Mais en travaillant à sanctifier les autres, il doit se sanctifier lui-même. Il fera des saints, s'il l'est tout le premier. Son ministère auprès des âmes ne peut être fructueux et durable que dans la mesure où lui, ministre du Seigneur et autre Jésus-Christ, est animé de l'esprit de son Maître et rempli de ses vertus.

Ce qu'il importe avant tout pour le Prêtre, c'est d'*être saint*. Il y a des principes généraux et indiscutables, comme il y a des formes spéciales de perfection sacerdotale. Il est utile de considérer les uns et les autres, et d'entrevoir ainsi la sainteté du Prêtre sous ses divers aspects ; c'est ce que nous nous proposons de faire, tout ce qui a trait à la sanctification du Clergé entrant dans le cadre de la Revue.

Parmi les grands moyens de sanctification sacerdotale, il en est deux plus spécialement importants sur lesquels nous revenons fréquemment : la Sainte Messe et l'Office divin.

Tribune libre

Le Prêtre a des besoins divers dans l'ordre physique et moral, tout autant que dans l'ordre spiri-

tuel. De plus, homme d'action, son zèle comporte des formes variées d'apostolat. C'est pour le secourir personnellement et l'aider dans ses œuvres, que nous nous appliquons à lui apporter en ce sens un concours zélé et pratique.

La Revue est comme une *tribune* où viennent prendre place tour à tour les communications diverses de nos lecteurs, de nature à intéresser les Prêtres, à les seconder dans le travail de leur sanctification et à favoriser le mouvement d'*entr'aide fraternelle* que nous avons à cœur de développer parmi nos Frères dans le Sacerdoce.

C'est dans cet esprit que nous faisons connaître successivement les Associations Sacerdotales établies pour la sanctification ou le soulagement du Clergé, les Revues plus spécialement destinées aux Prêtres, et en général toutes les œuvres existantes ou à établir pour secourir personnellement le Prêtre ou l'aider dans son ministère.

La charité fraternelle sacerdotale

Parmi toutes les vertus qui forment le caractère distinctif du Prêtre, il en est une particulièrement importante, reconnue nécessaire par tous, mais souvent négligée dans la pratique : la charité fraternelle. Cette vertu est une vertu sacerdotale par excellence ; Jésus veut la voir régner parmi ses Prêtres, et nous ne pourrons jamais trop faire pour la mettre en honneur et en imprégner l'âme de nos Frères.

C'est cette grande pensée qui a donné naissance à l'*Union Sacerdotale*, établie uniquement dans ce but. C'est celle que bénissait naguère avec effusion Pie X, lorsqu'il recommandait au T. R. P. Fondateur de la *Fraternité Sacerdotale*, inspirateur de cette Association, de mettre tout en œuvre pour développer dans le Clergé l'esprit de charité et l'amour mutuel.

Cette Revue étant une revue du *Sacerdoce*, ne peut pas ne pas être une revue de *charité fraternelle sacerdotale*. Aussi, ouvrons-nous largement nos colonnes à la charité traitée et envisagée sous tous ses aspects. Naturellement, c'est en Jésus le Souverain Prêtre que nous la puisons comme dans sa source ; nous allons constamment l'alimenter au Sacrement de l'amour et de l'union, que saint Augustin appelle si justement le *vinculum charitatis* ; puis, nous la transportons sur le théâtre de notre vie quotidienne et nous l'adaptons aux formes diverses de nos relations fraternelles, selon les catégories de Confrères avec lesquels nous avons à traiter.

Rien d'extraordinaire et d'exagéré ; simplement l'observance de la loi, la fidélité au devoir, la pratique d'une vertu nécessaire que nous avons le devoir d'enseigner aux autres, mais que nous devons pratiquer les premiers.

La vie commune dans le Clergé

La vie commune dans le Clergé nous paraissant une des formes les plus pratiques et les plus fructueuses

de la charité fraternelle sacerdotale, nous l'étudions dans ses motifs, ses conditions, ses avantages, ses formes diverses et ses applications multiples. Plusieurs essais en ce sens ont été faits dans le passé et encore de nos jours. C'est une question dont personne aujourd'hui ne peut nier l'importance.

Donnant à chaque chose sa valeur, nous formulons également les objections faites contre la *vie commune* et nous tâchons de les résoudre. D'ailleurs, ce qui n'est pas pratique partout, peut cependant se faire très utilement en certains endroits. C'est en élucidant le plus de difficultés possibles, que l'on arrivera à généraliser une des formes les plus précieuses de sanctification sacerdotale.

L'Union Sacerdotale

Les divers sujets qui sont traités dans cette Revue entrant absolument dans le but et l'esprit de l'*Union Sacerdotale*, cette Association a ici sa place toute marquée. Nous tenons donc nos lecteurs au courant de ses résultats et de ses progrès. Les intérêts de la Revue *Le Sacerdoce* et ceux de l'*Union Sacerdotale* sont étroitement liés entre eux : la *Revue* devient l'organe nécessaire des *Associés*, qui y puisent l'esprit qui doit les animer et y trouvent les raisons et les formes diverses de la charité fraternelle qu'ils se sont engagés plus spécialement à pratiquer.

« Le Divin Crucifié »

Revue mensuelle

Sujets traités : *La Passion de Notre Seigneur. — La Sainte-Face. — La Sainte Vierge au Calvaire. — Les Saints de la Passion.* — Doctrine — Piété.

Le Saint-Suaire et la Sainte-Face. — Histoire — Archéologie — Science — Art.

La diffusion de la Sainte-Face. — Mouvement de l'Œuvre — Les Zélateurs.

La dévotion à la Sainte-Face de Jésus, si spécialement encouragée par S. S. Pie X, et si universellement répandue à l'heure actuelle, se rattache directement à la douloureuse Passion du Sauveur et puise en elle son esprit, qui est un esprit de réparation et d'amour compatissant.

« Le Divin Crucifié » entretient ses lecteurs de la sainte Passion de Jésus-Christ sous le quadruple aspect théologique, historique, archéologique et ascétique. Il groupe autour du royal mystère de la Croix tous les enseignements qu'il s'efforce de vulgariser à travers le monde.

Organe de l'Œuvre de la diffusion de la Sainte-Face, ce périodique fait une large part à l'étude de la divine Image de l'auguste Victime du Calvaire, en l'éclairant des données de la Sainte Ecriture, de la doctrine des Pères et des Docteurs, des écrits des Saints et des méditations des maîtres de la vie spirituelle.

Il étudie aussi le Saint-Suaire de Turin et la Sainte-Face qui en a été détachée, au point de vue de l'his-

toire, de l'archéologie et de l'art. Des plumes autorisées fournissent ces intéressantes études, illustrées par des reproductions artistiques, qui les rendent plus saisissantes.

Mais parce que le Sacrifice du Calvaire a son prolongement nécessaire dans le Sacrifice de l'autel, et que la Croix se rattache inséparablement à l'Eucharistie, « *Le Divin Crucifié* », pour remplir intégralement son programme, fait ressortir dans le mystère eucharistique tout ce qui a trait à la Passion du Sauveur : doctrine, histoire, miracles, piété, etc.

De plus, comme Marie est, elle aussi, inséparablement unie aux mystères de Jésus, et qu'elle occupe une place considérable dans le mystère de sa Passion, « *Le Divin Crucifié* », en s'efforçant de promouvoir la dévotion envers l'*Addolorata*, propose à ses lecteurs les exemples de vertus et les grandes leçons que Marie, du haut du Calvaire, a données aux chrétiens de tous les temps. Et, à la suite de la « Mère des douleurs », il fait défiler cette armée magnifique des amants de la Passion, saints martyrs et confesseurs dont la vie constitue la plus belle page de l'humanité.

Il n'y a pas jusqu'aux évènements contemporains et aux faits journaliers, dont l'importance et l'actualité sont d'un intérêt particulier pour l'Eglise, qui ne trouvent place dans ces pages et dont on ne tire des considérations pratiques, en rapport avec l'esprit et le but de la Revue.

Cette Revue, en outre, tient ses lecteurs au courant de la vie de l'Œuvre de la Sainte-Face. Elle est le

lien naturel des Zélateurs avec le centre de l'Œuvre et des Zélateurs entre eux, tout autant que l'organe nécessaire de leur propagande.

Enfin, par son grand format, son beau papier et l'illustration en couleur de sa couverture, par tout son caractère artistique et sa bonne et sérieuse facture, cette Revue se place au rang des meilleures et achève de faire connaître dignement le divin Martyr que nous révèle la Sainte-Face de Turin.

Lettre d'Encouragement du Cardinal Gennari

J'apprends votre dessein de publier une revue mensuelle, ayant pour titre : *Le Divin Crucifié*, et dont le but très noble et éminemment utile est de propager la dévotion à la Passion du divin Rédempteur et à la Vierge des douleurs, et de promouvoir la réforme des mœurs en opposant Jésus Crucifié au sensualisme révoltant que nous avons à déplorer partout de nos jours. Je ne puis qu'approuver et louer votre projet et que vous encourager à le mettre au plus tôt à exécution. Je suis certain qu'une telle publication produira grand bien, en ranimant dans les âmes l'amour de Jésus Crucifié et en mettant en honneur la pratique de la vertu et de la mortification des sens.

Dans le désir de ce résultat, je vous bénis de grand cœur et, avec mes sentiments de respectueuse estime, je suis heureux de me redire votre très dévoué serviteur en Jésus-Christ.

Rome, le 6 décembre 1910. Card. Gennari

II. — Sacerdoce

La Congrégation, par le fait de son apostolat varié auprès des Prêtres, soit directement pour eux soit pour les aider dans leur ministère, a devant elle un champ très vaste d'action par des publications de tout genre.

Le sujet favori néanmoins de ses écrits, c'est Jésus : Jésus à faire connaître et à faire aimer, Jésus à faire pénétrer plus profondément dans la vie sacerdotale et la vie chrétienne. Et, en Jésus, surtout ce qu'il y a de plus grand et de plus essentiel : son Sacerdoce. Faire ressortir en Jésus ce caractère divin, fondement de sa mission ici-bas et de tous ses mystères, en montrer la beauté, la nécessité, l'efficacité, la place prépondérante qu'il occupe dans l'Incarnation et la Rédemption et celle non moins grande qu'il doit occuper dans le culte et l'amour rendus à ce divin Maître ; en un mot, révéler Jésus-Prêtre, Le faire honorer, Le faire aimer, imiter, adorer et servir en tant que Prêtre : tel est le sujet inépuisable et sublime que la Congrégation offre au zèle et à l'amour de ses Membres doués du talent d'écrivain.

L'auteur de l'ouvrage « Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce », publié par un Père de la Congrégation, fait ces justes et profondes réflexions dans la Préface du premier volume :

« Pour bien connaître Jésus, il nous faut non seulement Le considérer dans l'ensemble de sa vie et

étudier ses enseignements, mais encore nous appliquer à approfondir ses divins mystères, les caractères essentiels de sa mission et les raisons adorables de ses immolations. Or, tout dans la vie mortelle de Jésus repose sur la fin de son Incarnation, qui est la glorification de son divin Père par la rédemption du genre humain. Et parce que cette fin, d'après les décrets éternels, n'est obtenue que par la mort de l'Homme-Dieu, ce qui domine en Lui, c'est son Sacrifice suprême par l'effusion de son sang. Jésus est une Victime divine que sacrifie un Prêtre divin. Le couronnement de sa vie dans l'offrande et l'immolation de tout Lui-même par la vertu de son propre Sacerdoce : voilà ce qui met la perfection à la mission de Jésus sur cette terre.

« Il s'ensuit que ce qu'il y a de plus grand et de plus essentiel dans le Verbe incarné, c'est son Sacerdoce et son Immolation. Sans Victime pas de salut, sans Prêtre pas de sacrifice de la Victime. Il est donc souverainement juste que nous rendions à Jésus, en tant que Prêtre et Victime, des hommages spéciaux et un culte de reconnaissance et d'amour.

« Comment, dès lors, ne pas déplorer que Jésus soit si peu connu et si peu honoré *comme Prêtre*, malgré la place prépondérante que tient son Sacerdoce dans les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ! N'y a-t-il pas là une indifférence plus que regrettable de la part des chrétiens, et ne convient-il pas que les âmes qui font profession de piété cherchent à combler cette lacune dans leur vie spirituelle ?

« Lorsque nous réfléchissons à tout ce que nous devons au Sacerdoce de Jésus ; lorsque nous considérons l'amour sacerdotal dont son Cœur est embrasé, — car Il nous aime comme Prêtre du même amour dont Il nous aime comme Victime, — nous sommes attristé de voir combien Jésus est ignoré dans son Sacerdoce ; il nous semble entendre le Souverain Prêtre se plaindre de cette indifférence à son égard, comme Il le faisait autrefois à sainte Marguerite-Marie pour la froideur témoignée par les hommes à son Sacré-Cœur.

« Remarquons qu'il ne s'agit point ici d'une dévotion accidentelle, pas plus que d'une dévotion particulière à quelques âmes : le Sacerdoce de Jésus intéresse tous les chrétiens au même titre que son immolation sur le Calvaire ; il fait partie de l'essence même du Christ. Jésus naît Prêtre ; Il vit, parle, enseigne comme Prêtre ; Il offre son Sacrifice sur la Croix par la vertu de son Sacerdoce ; Il perpétue son état de Victime au Très Saint Sacrement par sa puissance sacerdotale dont Il a rendu participants tous les Prêtres du monde ; Il est éternellement glorifié au ciel comme Prêtre, en même temps qu'Il l'est comme Agneau toujours immolé.

« S'il est impossible de considérer Jésus à un moment quelconque de sa vie mortelle, de sa vie eucharistique ou de sa vie glorieuse, sans Le voir dans la dignité et l'exercice de son Sacerdoce : ne convient-il pas que nous L'honorions partout comme Prêtre, que nous L'adorions, L'aimions, L'étudiions, Le

prêchions, et cherchions à Le faire connaître et glorifier sous ce titre si beau qui répond à une réalité si sublime ?

« N'est-il point à souhaiter que Prêtres et fidèles s'éprennent d'amour pour Jésus Prêtre et Victime ; qu'ils en fassent l'objet de leur dévotion la plus tendre ; qu'à l'envi ils se livrent avec ardeur à l'étude du Sacerdoce éternel de Jésus ? »

En union intime, étroite, substantielle avec Jésus Souverain Prêtre, il y a tous les Prêtres du monde. Unis dans un même et unique Sacerdoce, dont Jésus est la source et dont ils sont les canaux, les Prêtres sont inséparables de Jésus ; et, dès lors, on ne peut considérer le Sacerdoce de Jésus dans toute son étendue et sa plénitude, sans le voir dans son prolongement nécessaire, les Prêtres.

La Congrégation a donc la mission de travailler par la plume, comme par la parole et les œuvres, à maintenir le Prêtre à la hauteur de sa vocation, à lui en révéler la beauté, la sublimité, la sainteté, les vertus et les obligations, et à le pénétrer de l'esprit de son Sacerdoce qui, en le séparant du monde, l'a consacré uniquement aux choses du ciel par une admirable identification de caractère, de puissance, d'efficacité et de vie avec Jésus son divin Maître.

Se peut-il concevoir, en effet, une semblable vocation, sans qu'il existe des rapports directs et assidus entre Celui qui donne la mission et celui qui la reçoit ? Comment prêcher une doctrine divine, sans

l'étudier constamment à sa source, en Jésus ? Comment parler un langage divin, sans mener une vie angélique ? Comment apprendre aux autres à mépriser tout ce qui passe et à ne s'attacher qu'aux choses éternelles qui demeurent, sans reproduire dans sa propre vie les vertus et la sainteté du Maître dont on se fait l'écho et le hérault ? Comment avoir si souvent le nom de Jésus sur les lèvres et ne pas l'avoir dans le cœur ? Comment se dépenser au service d'un Maître dont les intérêts et la gloire sont le principal emploi du temps et l'unique mobile de la vie, sans regarder à tout instant du côté de Celui pour qui on s'immole et sans chercher à pénétrer dans les profondeurs de ce Cœur divin où l'amour se boit avec la vie ?

Quelle union intime, dès lors, ne doit-il pas exister entre Jésus et son Prêtre ! Quand deux êtres sont unis dans une action aussi sublime et pour une fin aussi divine, ne doivent-ils pas se considérer comme inséparables l'un de l'autre ?

Si Jésus a besoin de son Prêtre pour continuer sa mission et s'immoler de nouveau, le Prêtre n'a-t-il pas un besoin plus impérieux encore de Jésus, lui qui n'est rien en lui-même et qui n'est ce qu'il est en tant que Prêtre, que parce qu'il a tout reçu de Jésus et que Jésus continue incessamment de lui communiquer sa puissance et sa vie ?

Le caractère sacré dont son âme porte le sceau indélébile, l'oblige à recourir sans cesse à Jésus, à dépendre totalement de Lui, à s'exposer à son action

divine sacerdotale, à se livrer sans restriction à son amour et à se vouer à toutes ses volontés saintes, comme Lui, Jésus, l'était aux volontés de son divin Père.

« Ce qui importe le plus au Prêtre, c'est de comprendre la sublimité de sa vocation, les obligations sacrées qu'elle lui impose, et le devoir rigoureux qu'il a de vivre selon la dignité et la sainteté de son état. Il aura une intelligence parfaite de ces choses, s'il remonte à la source de son Sacerdoce, s'il se contemple dans son divin modèle, s'il étudie en Jésus, le Prêtre éternel, tout ce qui le constitue lui-même, et s'il se pénètre de la grandeur et de l'importance capitale des rapports intimes que sa consécration sacerdotale a établis entre Jésus et lui.

« Un Prêtre qui se considère sans cesse comme étant le ministre du Seigneur, séparé du monde, uniquement consacré aux choses de Dieu. appartenant exclusivement à Jésus, dont il est auprès des âmes le représentant officiel, est un Prêtre qui se sanctifie et sanctifie les autres. Il voit dans son Sacerdoce un prolongement de celui de Jésus, et il s'applique à vivre de la vie de son divin principe. Jésus lui devient un centre de vie ; il y trouve sa joie et son bonheur, son secours de tous les instants, la grâce de sa perfection et la fécondité de son ministère[1]. »

[1] Retraite Sacerdotale : « Jésus et le Prêtre ». Avant-propos du Tome I de la Première partie, par M. E. de la Croix, de la *Fraternité Sacerdotale*.

Les deux ouvrages les plus importants en cours de publication sont une étude approfondie sur le *Sacerdoce en Jésus* et des *Retraites Sacerdotales* sur les rapports entre Jésus et le Prêtre.

Le premier ouvrage aura six volumes et formera une véritable *Somme* doctrinale du Sacerdoce éternel de Jésus, décrété de toute éternité, actué dans le temps, exercé dans l'Eucharistie et perpétué dans la gloire.

Le second, qui comprendra un grand nombre de volumes, traite tout d'abord de ce que le Prêtre est pour Jésus et de ce que Jésus est pour le Prêtre. Considérations doctrinales, pratiques, onctueuses, de nature à sanctifier le Prêtre par une union étroite de pensées, de sentiments, de volontés et d'actions avec Jésus [1].

III. — Eucharistie

Il est impossible de parler de Jésus sans parler de l'Eucharistie. Notre Jésus actuel et présent, toujours aimant et toujours agissant, c'est Jésus au Très Saint Sacrement. Dans l'Eucharistie Jésus continue à exercer son divin Sacerdoce, en renouvelant par le ministère des Prêtres son Sacrifice du Calvaire. Il en a fait l'arsenal de ses grâces, la source intarissable de ses bienfaits, l'application constante des mérites de sa vie, de sa passion et de sa mort.

[1] Voir plus loin l'annonce de ces deux importants ouvrages.

Nous ne pouvons pas plus nous passer de l'Eucharistie que de Jésus, puisque l'Eucharistie c'est Lui, et qu'Il a institué ce Sacrement comme la nourriture indispensable des âmes et le gage assuré de la vie éternelle.

Tout ce qui a trait à l'Eucharistie entre naturellement dans le cadre de l'apostolat de la Congrégation ; d'autant plus qu'elle s'évertue à étudier, honorer, adorer, aimer et imiter dans ce Sacrement d'amour, le Souverain Prêtre qui y demeure le gardien de l'auguste Victime et continue d'y exercer son office de sacrificateur.

Les hommages rendus à l'Eucharistie sont universels ; les âmes y accourent comme à la source de la vie ; la communion fréquente et quotidienne se pratique partout ; les adorations prolongées aux pieds de l'Hôte divin du Tabernacle se multiplient ; l'Exposition solennelle du Très Saint Sacrement se renouvelle fréquemment dans les paroisses et est devenue perpétuelle dans un bon nombre d'Institutions religieuses.

Ce mouvement est très consolant et donne les plus grandes espérances de relèvement et de rénovation de la société. Néanmoins, il est exact de penser qu'il reste encore beaucoup à faire et, en particulier, qu'il existe une lacune qu'il importe souverainement de combler.

Si les foules vont davantage à Jésus personnellement présent au Très Saint Sacrement, si les chrétiens se rapprochent de Lui pour en recevoir des

secours et des grâces de tout genre, si les âmes consacrées et les âmes sacerdotales viennent puiser abondamment à cette source de l'amour et de la sainteté ; en un mot, si Jésus-Eucharistie est le Dieu incarné en qui la piété se plaît à faire revivre tous les mystères du passé et qu'elle honore sous tous les titres qui Le constituent le Sauveur, le Roi et le Maître de l'humanité, il faut reconnaître quand même que son caractère sacerdotal est trop laissé dans l'ombre.

Celui que nous possédons dans l'Eucharistie, c'est le Verbe divin sorti du sein du Père, descendu du ciel et venu sur cette terre pour y accomplir un Sacrifice, et par ce Sacrifice glorifier son divin Père et sauver le monde. Toute la mission de Jésus est là ; et Il ne peut l'accomplir que par son Sacerdoce. Tout repose donc sur le caractère sacerdotal de Jésus. C'est en tant que Prêtre qu'Il vit, qu'Il enseigne, qu'Il souffre et qu'Il meurt. Or, ce qu'Il a été pendant sa vie, Il le demeure éternellement. Donc, dans l'Eucharistie comme au ciel, Jésus est Prêtre, Prêtre avant tout et par-dessus tout.

Il mérite, dès lors, de recevoir dans l'Eucharistie, comme au ciel, des hommages particuliers en tant que Prêtre. Et s'Il a des droits absolus, nous avons, nous, des devoirs rigoureux. Jésus attend de l'humanité ce culte rendu à son Sacerdoce dans l'Eucharistie : ce sera le couronnement du culte eucharistique dans l'Eglise.

Pour y coopérer, la Congrégation s'y emploie de toute manière par la parole et par la plume. Elle a

déjà publié plusieurs ouvrages sur l'Eucharistie, en particulier la série des *Fleurs d'autel,* vies abrégées et populaires de saints Prêtres qui se sont sanctifiés par l'Eucharistie ; *Près de Jésus,* pour habituer les âmes à vivre dans la pensée habituelle de Jésus au Très Saint Sacrement ; *Jésus-Eucharistie mon Prisonnier d'amour,* courtes méditations pour les visites au Très Saint Sacrement ; *Etincelles eucharistiques* et de nombreuses brochures.

IV. — Ouvrages destinés aux Prêtres dans leur ministère

Désireuse d'aider les Prêtres dans leurs différents genres d'apostolat, la Congrégation s'efforce de multiplier les publications qui peuvent leur être plus utiles. Elle s'est attachée surtout à l'apostolat des enfants, pour lesquels elle a édité des séries d'opuscules, dont la très grande diffusion dit tout le mérite.

Dans la pensée plus particulière de développer dans les jeunes âmes la connaissance, la foi et l'amour de Jésus-Eucharistie, elle a fait paraître de nombreux livres, opuscules et feuillets sur la Présence réelle, la Communion, le Saint Sacrifice de la Messe. Elle a répandu à profusion des vies édifiantes d'enfants morts dans un âge tendre après s'être sanctifiés par la sainte Communion.

Le volume *« Les Petits Privilégiés de Jésus-Eucharistie »* et surtout celui de la vie de *« Nellie, la petite violette du Saint Sacrement »*, édités à un très grand

nombre d'exemplaires, ont été d'un précieux secours au Clergé pour appliquer le décret « *Quam singulari* » de Pie X sur la communion des petits enfants.

Afin de populariser davantage les vertus de cette enfant privilégiée auprès des tout petits et d'encourager la Congrégation dans cet apostolat, Pie X a voulu donner la petite Nellie comme modèle aux enfants de la Première Communion, par ces mots écrits de sa main :

« Que Dieu remplisse de toute bénédiction le cher Prêtre Marie Eugène Prévost et tous ceux qui, à son exemple, recommandent la fréquente Communion aux petits garçons et aux petites filles, **leur proposant pour modèle la Petite Nellie.** »

V. — Publications de tracts ou feuillets

La Congrégation a adopté, à l'origine, comme puissant moyen de diffusion, les petites feuilles ou *tracts* qui, à cause de leur brièveté et de leur bon marché, se répandent facilement et portent partout la bonne nouvelle. Elle en a édité plus de cinq cents différents, sur divers sujets de dévotion, mais surtout sur Jésus, l'amour de Jésus, l'Eucharistie, la Sainte Vierge, etc. On en verra la nomenclature plus loin.

Ces feuillets se sont répandus par millions, et jusque dans les pays les plus éloignés.

Trois choses spécialement ont contribué à cette extraordinaire diffusion. La première, c'est l'impression

typographique irréprochable, la qualité et les teintes variées de papier qui donnent à ces feuillets l'aspect quasi d'images. La seconde, c'est l'innovation des feuillets en *« pochettes »*, ce qui permet d'en conserver soigneusement les collections. La troisième, plus fondamentale, c'est la doctrine renfermée dans ces pages ; doctrine pleine d'onction, sous une forme très littéraire, et convergeant toujours vers un but unique : développer l'amour de Jésus dans les âmes.

Cet apostolat nous a démontré combien les âmes ont soif de la connaissance et de l'amour de Jésus et combien plus facilement elles font des progrès dans la perfection, en les guidant dans la voie de l'amour qui les conduit infailliblement à la pratique de toutes les vertus. Nous avons toujours attribué à cela les bénédictions que Jésus a accordées à ce genre d'apostolat.

Ici se clôt, pour le moment, la série des divers apostolats par la plume de la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*. Mais il reste bien des régions à explorer dans ce vaste champ ; ce qui se fera à l'heure marquée par Jésus.

QUATRIÈME PARTIE

L'Œuvre-Sœur des Oblates de Béthanie

Avant la fondation

En 1901, en même temps qu'il soumettait à l'Approbation Pontificale le projet de fondation de la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*, le Fondateur exposait au Souverain Pontife le plan d'une Congrégation de femmes, comme couronnement nécessaire de la première. Léon XIII lui fit un accueil très paternel, en approuva le but et l'esprit, et daigna en faire examiner les *Constitutions*, rédigées à Rome même par le Fondateur, comme il l'avait fait pour celles de la *Fraternité Sacerdotale*.

Quoique moins nécessaire en soi que la Congrégation des Pères, elle le devenait par le fait de l'existence de celle-ci. Le Fondateur, qui avait entrevu dans son ensemble et dans les détails toute l'extension future de son Œuvre, regardait comme indispensable l'établissement d'une Œuvre secondaire consacrée à seconder les Pères dans leur ministère, — ce que l'expérience a amplement démontré dans la suite.

C'est pour en convaincre des personnages amis, qu'il écrivit, avant la fondation, le *Mémoire* dont nous citons ici les principaux passages tirés des motifs d'opportunité.

I. — L'entretien des Maisons Sacerdotales

Il est d'expérience que l'entretien des Maisons religieuses et de toutes les Œuvres de charité nécessite un nombreux personnel et comporte beaucoup de détails.

La Congrégation nouvelle des Prêtres voués au Clergé, étant destinée à soulager *toutes* les misères sacerdotales et ayant comme champ d'action, dans l'avenir, tous les pays du monde, est appelée à élever partout des Cénacles pour y recevoir les Prêtres de toutes les catégories et leur donner les secours spirituels et temporels dont ils auront besoin.

a) Il serait donc avantageux d'aider les *Frères* dans leur travail manuel et dans les soins qu'ils donneront aux Prêtres, — d'autant plus que leur nombre sera peut-être restreint pour ces besoins si nombreux et si variés. — La Communauté religieuse de femmes prendrait à sa charge tout ce qu'elle pourrait de ces travaux divers, mais *chez elle* et sans contact immédiat avec les Prêtres. En soulageant ainsi les Frères dans leur apostolat matériel, elle rendrait un immense service et permettrait à la Congrégation des hommes de remplir plus efficacement sa

mission et de vaquer plus librement à ses divers ministères.

b) Ce secours serait d'autant plus appréciable et nécessaire que, ne voulant introduire *aucune personne du sexe,* même salariée, dans l'intérieur des Maisons sacerdotales, les Frères pourraient être trop surchargés et, par suite, paralysés tant dans la marche des œuvres extérieures que dans le travail de leur propre sanctification.

c) L'entretien de la *lingerie* tout spécialement sera considérable dans ces Maisons sacerdotales, soit la *lingerie de maison* soit la *lingerie de sacristie.* La Congrégation de femmes s'en chargerait exclusivement, ce qui serait un appoint considérable. Elle s'occuperait à la couture, confectionnerait les ornements du culte, et établirait à cet effet des ouvroirs où viendraient travailler, sous la conduite des Religieuses, les pieuses personnes du monde.

d) Les Religieuses feraient également les *soutanes* et *vêtements* pour les Religieux et pour les nombreux Prêtres reçus dans nos Maisons et dont un bon nombre n'auront souvent d'autres ressources que celles de la charité.

e) De même, et toujours dans le même but, les Religieuses pourraient se charger du *blanchissage* pour toutes les Maisons sacerdotales.

La Congrégation des femmes ferait en un mot, mais à distance, tout ce que font les Congrégations vouées au soulagement des pauvres et des malades ; mais le Prêtre seul serait l'objet de sa charité.

II. — Aucune autre organisation ne pourrait satisfaire à ces besoins

1. — *Ni les personnes pieuses dans le monde.*

a) Parce qu'il serait d'abord très difficile de les trouver en nombre suffisant, et même impossible dans certaines localités.

b) Parce que le travail à faire serait beaucoup trop considérable.

c) Parce que ne pouvant assurer la perpétuité de ces œuvres séculières. — sujettes souvent à bien des variations et relâchements, — on compromettrait ainsi les sérieux intérêts des Maisons sacerdotales.

d) Parce que, dans certains cas, nous ne pourrions voiler suffisamment aux yeux du monde les *Maisons de Refuge*, obligés que nous serions en quelque sorte, pour intéresser ces personnes, de leur faire connaître l'objet de leur zèle et de leur charité.

2. — *Ni les Congrégations déjà existantes.*

a) Parce que chacune ayant son but déterminé, n'embrasserait pas facilement un nouvel apostolat de ce genre.

b) Parce que chaque Congrégation ayant ses œuvres à elle. pourrait difficilement se charger de celle-ci, qui est si vaste dans sa conception. puisque

en réalité chaque Maison sacerdotale devrait avoir sa maison de Religieuses pour subvenir à ses besoins et sauvegarder ses intérêts.

c) Parce qu'il paraît bien difficile que les autres Congrégations n'ayant point d'une manière spéciale et comme il convient de l'avoir, cet *esprit particulier* de charité et de dévouement exclusifs pour le Clergé, et n'accomplissant par conséquent cet apostolat que d'une manière secondaire, — il n'arrive à un moment donné ou sur un point quelconque, des divergences de vues et de sentiments, et par suite des ennuis et des tiraillements : toutes choses qu'il faut prévoir et contre lesquelles il faut soigneusement se mettre en garde, si l'on ne veut pas compromettre plus tard ce que l'on aura élevé avec tant de peine et de sacrifices.

III. — Autres motifs d'une Congrégation « nouvelle »

a) *Besoins nouveaux.* — La fondation de ces Maisons sacerdotales créant des besoins nouveaux, pour un si grand nombre de Prêtres qu'il faudra secourir, des moyens nouveaux s'imposent pour faire face à ces nécessités.

b) *L'étendue de ces besoins.* — Ces Œuvres sacerdotales embrassent un tel champ d'action, qu'elles nécessitent de vastes moyens pour n'être pas entravées ou arrêtées dans leur marche. A cause de cela, elles ne peuvent dépendre d'une organisation étran-

gère, comme il arriverait si elles ne recevaient le concours que des Congrégations existantes ; mais elles doivent avoir pour elles seules une Congrégation qui leur fournisse un travail constant, un concours prompt et universel.

c) *Esprit nouveau.* — Cet apostolat constant et ce dévouement universel au service du Clergé, appellent une vocation spéciale groupant les âmes dans un même esprit, les façonnant dans une même formation et les sanctifiant dans cet esprit nouveau par le zèle et la charité pour les Prêtres de Jésus-Christ.

C'est un *pendant* nécessaire à la Congrégation des hommes au service du Clergé.

IV. — Vie de prière et d'immolation

A côté et au-dessus du concours matériel qu'apporterait une telle Congrégation, il en est un autre dont la portée et la valeur ne peuvent échapper à quiconque considère les choses de ce monde à leur véritable point de vue, le point de vue *surnaturel.*

Ces Religieuses, vouées, en même temps qu'au travail manuel pour les Prêtres, à l'*adoration diurne du Très Saint Sacrement,* passeront de longues heures en prière chaque jour et ne cesseront d'intercéder auprès du Souverain Prêtre Jésus au Saint Sacrement, pour tous les Prêtres du monde.

En même temps que des *adoratrices,* elles seront des *victimes*, offrant leurs prières, leurs souffrances,

leurs mérites et leur vie même pour le salut et la sanctification des Prêtres.

Se constituant par vocation *victimes avec Jésus pour ses Prêtres*, le motif puissant de leur sanctification comme l'objet incessant de leurs supplications seront la gloire et la vie de Jésus dans les âmes sacerdotales.

Et qui peut dire combien pèseraient dans la balance de la miséricorde devant le Seigneur, ces adorations ferventes, ces sacrifices sans nombre, cette vie toute de prière et d'immolation de centaines et peut-être de milliers de Vierges ignorées mais remplies de l'amour le plus ardent et le plus généreux pour Jésus et pour ses Prêtres !

Sainte Thérèse, dit-on, a converti autant d'âmes par ses prières, que Saint François Xavier par ses prédications. De quel secours, dès lors, ne seraient pas pour toucher le cœur des Prêtres infidèles, pour ranimer l'amour des tièdes, et pour soutenir le zèle des fervents, les prières silencieuses mais incessantes de ces Vierges consacrées ?... Ce but seul ne suffirait-il pas à justifier la fondation d'une telle Œuvre ?

Il semble qu'à côté d'une Congrégation nouvelle surgissant dans l'Eglise pour les besoins spirituels et temporels des Prêtres de Jésus-Christ, une autre s'impose composée d'âmes privilégiées, qui, par leur vie de prière et d'immolation, prêteraient un concours méritoire et fructueux au ministère sacerdotal des Pères qui se dépenseront à sanctifier les âmes sacer-

dotales et à ramener au bercail celles qui auraient eu le malheur de s'en éloigner.

Ce que firent Saint Benoît par l'Œuvre de Sainte Scholastique, Saint François d'Assise par l'Œuvre de Sainte Claire, Saint Dominique commençant par fonder son monastère de femmes afin de s'assurer des prières et des mérites pour son Ordre, et d'autres saints fondateurs qui eurent à cœur de créer dans les âmes un *double courant* de leur esprit approprié aux besoins des temps, — ne trouve-t-il pas ici son application ?

Cet esprit de prière, de dévouement, de sacrifice et d'immolation pour les Prêtres n'existerait pas dans les âmes appelées à la vie religieuse, que l'on devrait, ce semble, le faire naître, afin que *Ceux* qui ici-bas méritent le plus notre reconnaissance et ont les premiers droit à nos prières, trouvent enfin pour eux ce qui existe pour les autres.

Pourrait-on dire qu'une Institution de ce genre serait de trop dans l'Eglise, lorsqu'il y a tant d'autres Œuvres moindres en importance ou à but identique, que le Seigneur a pourtant bénies ; — et aussi lorsque l'on considère l'immense besoin de prières qu'ont les Prêtres du monde entier et pendant leur vie et après leur mort, prières qui leur seraient ainsi assurées universellement et d'une manière permanente !

Aperçu général

Cette Œuvre a déjà rendu de grands et nombreux services à la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*, au spirituel et au temporel.

Par son but, son esprit, son genre de vie et son apostolat, elle répond aux inspirations et aux attraits de bien des âmes. Aussi est-elle naturellement destinée à suivre le développement de l'Œuvre Sacerdotale, de même qu'elle participe à ses grâces et à ses bénédictions.

I. — Inspiration et But de l'Œuvre

L'Œuvre a eu une double inspiration. La première, et la plus essentielle, a été de rendre à Jésus, en tant que Prêtre et Victime, les hommages auxquels Il a droit : d'abord, au Très Saint Sacrement, où Il vit dans l'exercice perpétuel de son Sacerdoce et l'efficacité de ses constantes Immolations ; ensuite, dans les âmes sacerdotales, en qui Il a imprimé son caractère sacré et qu'Il a rendues participantes de la puissance divine de son Sacerdoce éternel.

La seconde a eu pour origine le désir d'apporter un concours effectif à l'Œuvre sacerdotale des hommes, dont les Membres se dévouent à tous les besoins du Clergé.

L'Œuvre de « *Béthanie* » est donc éminemment sacerdotale et eucharistique, tant dans son inspira-

tion que dans son but. Elle est comme un rayonnement nécessaire de la présence du Souverain Prêtre au milieu de nous, qui réclame nos adorations dans l'Eucharistie et qui a particulièrement pour agréable nos pieux efforts en vue de procurer la gloire à laquelle Il tient le plus, à savoir : la sanctification des âmes sacerdotales.

II. — Moyens d'action

L'Œuvre de « *Béthanie* » atteint son double but par l'adoration du Très Saint Sacrement et par un apostolat varié en harmonie avec les œuvres diverses opérées par l'Institut des Prêtres.

Ses Membres sont avant tout des adoratrices. Elles se succèdent à tour de rôle, du matin au soir, devant le Très Saint Sacrement exposé ; et afin de rendre leurs adorations plus parfaites, elles s'efforcent de vivre dans une grande pureté d'âme, un constant éloignement du monde, une régularité exemplaire et une vie intérieure intense.

Leur vocation les appelant à se consacrer à Jésus Souverain Prêtre pour la sanctification des âmes sacerdotales, elles s'offrent sans cesse à Lui comme des hosties immolées en faveur de tous les Prêtres du monde. Leurs prières, leurs adorations, leurs efforts de vertu et leurs désirs de perfection tendent constamment à obtenir des grâces plus abondantes pour la sainteté personnelle des Prêtres et pour le succès de leur ministère auprès des âmes.

Elles se dévouent, en outre, dans l'intérieur de leurs maisons, à divers travaux compatibles avec leur service d'adoration et leur vie retirée du monde, comme par exemple : l'entretien de la lingerie des maisons sacerdotales, la confection des ornements sacerdotaux, la fabrication des pains d'autel et des veilleuses du sanctuaire, la dorure des vases sacrés, les écritures, l'imprimerie[1] et, en général, tout concours intellectuel, spirituel et matériel de nature à favoriser le ministère des Prêtres.

Les occupations extérieures, loin d'être un obstacle à la vie d'adoration, lui sont plutôt un secours, tant par le délassement qu'elles apportent à une vie intense de prière, que par l'esprit surnaturel qui anime les âmes et les fait vivre dans une union habituelle avec Jésus au Très Saint Sacrement.

III. — Opportunité

Cette Œuvre répond à un véritable besoin des temps. Il est, en effet, de plus en plus important

[1] Toutes les publications de la *Maison du Bon-Pasteur* sont imprimées à *Béthanie*. Ce travail se fait en silence et en priant. Avant chaque tirage, la feuille à imprimer est déposée sur l'autel, pendant qu'on fait des prières déterminées ; puis l'impression se poursuit au milieu de fréquentes élévations d'âme vers Jésus au Très Saint Sacrement. A mesure que les feuillets sont tirés, ils sont déposés aux pieds d'une statue de la Sainte Vierge, qui en est constituée la gardienne jusqu'à l'impression complète du volume ; après quoi, le volume broché est porté dans un plateau d'argent sur l'autel où il demeure tout le jour.

d'attirer l'attention des âmes sur la Personne adorable de Jésus, vivant au Très Saint Sacrement, et sur son caractère le plus essentiel, inséparable du Sacrifice qu'Il renouvelle chaque jour à l'autel, celui de son Sacerdoce. Honorer Jésus en tant que Prêtre, c'est mettre en quelque sorte le couronnement à tous les hommages qui Lui sont dûs, c'est Le glorifier dans le titre le plus sublime sur lequel repose et la glorification de son divin Père et le salut du monde.

La dévotion à Jésus Prêtre et Victime semble devoir être le plus bel épanouissement du culte de l'Eucharistie dans la sainte Eglise. L'Œuvre de *« Béthanie »* s'efforce d'y apporter son humble concours, en groupant les âmes qu'un attrait spécial attire vers Jésus, le Prêtre éternel et la source unique du Sacerdoce catholique.

Il existe, en outre, un courant manifeste et spécial de piété que l'Esprit-Saint a suscité dans les âmes, en ces dernières années : c'est celui de la prière et du dévouement pour les Prêtres. Les âmes ferventes ont compris le devoir qui leur incombe de prier, de souffrir, de se sanctifier et de travailler pour la sanctification et le salut des âmes sacerdotales. Rien ne peut être plus agréable à Jésus, que de se dévouer ainsi pour les âmes qu'Il aime le plus et auxquelles Il impose la perfection personnelle avant de l'enseigner aux autres.

Cet esprit est le caractère distinctif de l'Œuvre de *« Béthanie »*. Tout y est sacerdotal, et dans la fin

qu'elle poursuit et dans les moyens qu'elle emploie pour l'atteindre. Jésus Prêtre dans l'Eucharistie et Jésus Prêtre dans ses Prêtres est le thème habituel des méditations, lectures, conférences, directions et aspirations. On y vit dans la pensée constante du Sacerdoce, on y prie et on s'y immole pour l'amour et la gloire de Jésus dans ses Prêtres. Bien des âmes y trouveront leur voie et la satisfaction de leurs aspirations les plus saintes.

En troisième lieu, la fondation de l'Œuvre des Prêtres en faveur du Clergé justifierait amplement, à elle seule, l'établissement d'une Œuvre-sœur. Cette dernière peut, en effet, la seconder efficacement, tant au point de vue spirituel que matériel : spirituellement, par la vie de prière, de sacrifice et de perfection, destinée à attirer les bénédictions célestes sur le ministère si varié et si important des Pères ; matériellement, en s'occupant de divers travaux qui sont plus spécialement du ressort de la femme. Sous ce dernier rapport, les vierges sacerdotales de *« Béthanie »* remplissent en quelque sorte le rôle des saintes femmes à l'égard de Jésus et du collège Apostolique : rôle humble et effacé, mais anobli et grandement méritoire par l'esprit de foi avec lequel il est accompli.

IV. — Esprit

L'esprit de l'Œuvre est avant tout un esprit de *prière* et de *vie intérieure* ; l'adoration perpétuelle

diurne du Très Saint Sacrement exigeant nécessairement la pratique du recueillement et une aptitude spéciale aux relations fréquentes et intimes avec Jésus.

L'*amour* qui anime Jésus dans l'Eucharistie et qui Le fait demeurer perpétuellement au milieu de nous, doit se communiquer infailliblement aux âmes qui vivent dans sa compagnie habituelle ; aussi est-ce l'amour qui vivifie les âmes à *« Béthanie »* et qui les inspire en tout, dans la pratique de toutes les vertus et dans l'accomplissement de toutes leurs œuvres de zèle. Rien ne coûte à l'amour, tout ce qui est fait par amour est fait plus promptement et plus parfaitement. L'amour est la grâce spéciale de l'Eucharistie bien comprise ; les âmes adoratrices s'en inspirent et s'en nourrissent.

Jésus au Très Saint Sacrement est Prêtre et Victime ; Il y parle autant d'*immolation* que d'amour. Pour L'honorer dignement, il faut s'immoler avec Lui ; pour coopérer à la sanctification et au salut de ses Prêtres, il faut se renoncer et vivre de sacrifice. Cet esprit de sacrifice, inséparable de l'esprit d'amour, porte l'âme adoratrice au sommet de la perfection. Constituée victime pour les Prêtres, elle vole au-devant des immolations et elle trouve son bonheur à aimer par la souffrance.

L'amour crucifié établit entre Jésus et l'âme des relations particulières d'*intimité*. L'harmonie est trop complète, pour qu'il n'y ait point entre eux une douce fusion d'esprit, de cœur et de volonté. C'est

pourquoi l'âme adoratrice, consacrée vierge sacerdotale, ne soupire qu'après son Bien-Aimé et s'évertue à vivre dans une union étroite et constante avec Lui.

Prière, amour, sacrifice, union : tel est l'esprit qui anime et vivifie les âmes à « *Béthanie* ».

V. — Genre de vie

La vie en commun, dans la pratique parfaite de l'obéissance et du détachement, constitue un des éléments les plus puissants de la perfection à laquelle sont appelées les âmes que Jésus se choisit pour les consacrer à son service et à celui des Prêtres.

Sans être complètement séparées du monde, les relations avec l'extérieur sont restreintes le plus possible, afin de favoriser davantage la vie de recueillement et d'intimité avec Jésus au Très Saint Sacrement.

Chacune fait une heure et demie d'adoration par jour, outre les exercices communs à la chapelle.

En dehors des heures d'adoration et des exercices, toutes s'emploient, selon leurs aptitudes, à divers travaux en rapport avec le but de l'Œuvre, mais toujours à l'intérieur de la maison.

L'espit surnaturel, une grande charité fraternelle dans les rapports mutuels, une habituelle dilatation d'âme fondée sur la mort à soi-même et sur un amour ardent pour Jésus au Très Saint Sacrement, sont des notes caractéristiques de l'Œuvre de « *Béthanie* ».

L'on y mène une vie vraiment intérieure et l'on s'y dévoue, en même temps, dans une activité toute surnaturelle, à un travail incessant.

« *Béthanie* » ressemble à une ruche mystique où les abeilles, toujours en mouvement, ne perdent point de vue le divin Roi qui demeure au milieu d'elles, sous les regards de qui elles travaillent et dont l'amour est l'unique inspiration de vie.

CINQUIÈME PARTIE

Principales publications éditées par la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

Sacerdoce

I. — Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

Ouvrage d'une haute théologie, d'une onction remarquable, d'un style gracieux et d'un intérêt toujours croissant. La Personne adorable de Jésus y est présentée dans une lumière éclatante et avec une science peu ordinaire ; son Sacerdoce y apparaît comme le point culminant de la vie du Sauveur et le fondement nécessaire de sa mission ici-bas. On a eu raison de dire que cette étude est une révélation de Jésus Souverain Prêtre ; sa lecture s'impose à tous les Prêtres et aux âmes pieuses désireuses de croître dans la connaissance et l'amour de Jésus. Le fait que S. S. Benoît XV daignait en faire le sujet de ses méditations quotidiennes, en est la plus précieuse recommandation.

L'ouvrage complet comprendra six volumes. Les

trois volumes parus portent l'*imprimatur* du Maître du Sacré Palais Apostolique.

Tome Premier

De la Connaissance de Jésus le Verbe incarné

Un volume in-12 de plus de 300 pages, sur beau papier vergé à la forme. — **Ouvrage approuvé par plusieurs Cardinaux, Archevêques et Evêques.**

Mieux connaître Jésus afin de Le mieux aimer, n'est-ce point la capitale occupation des âmes sur la terre ? Toutes les autres sciences doivent être subordonnées à celle-là, sous peine de remplir la vie de frivolité ou d'être un obstacle à la sanctification personnelle et même au salut éternel.

Mais Jésus ne peut être exactement et parfaitement connu que si l'on a l'intelligence de sa Mission ici-bas et des titres divins qui la caractérisent. Or, l'accomplissement de la Mission de Jésus repose tout entier sur son Sacrifice ; mais Il ne peut s'immoler que par son Sacerdoce : être Prêtre et Victime, pour Jésus, c'est tout un. Voilà pourquoi la science de Jésus en tant que Prêtre est nécessaire et doit être l'objet de tous nos désirs : c'est pour en faciliter aux âmes l'acquisition, que l'auteur se propose de traiter du Sacerdoce de Jésus sous ses multiples aspects.

Outre que la connaissance de Jésus est un devoir, elle est aussi une douce joie et une source de grâces. Beaucoup l'ignorent parce qu'ils ne l'ont pas expérimenté, et qu'ils ne font pas habituellement de Jésus,

de sa Personne adorable, de ses perfections, de ses mystères, de sa vie et de sa mort, de son Sacerdoce, de son Eucharistie et de sa gloire dans le ciel, le sujet habituel de leurs méditations et de leurs études.

C'est ce qui ressort admirablement dans ce volume. Ouvrage plein de doctrine, d'onction communicative, de tendre piété, d'aperçus variés développés avec une clarté remarquable, d'un attrait peu ordinaire et d'un intérêt persistant, il est également d'une grande simplicité et essentiellement pratique. Sa lecture nourrit à la fois l'esprit et le cœur; à mesure qu'on avance, la lumière se fait plus vive et on se sent épris d'un amour croissant pour Jésus.

Il est difficile de ne pas subir le charme de ces pages écrites avec tant d'onction et d'amour, non plus que la force de persuasion qui s'en échappe. Quand on les a une fois lues, on veut les relire encoré, et c'est toujours avec un nouvel intérêt et un nouveau profit.

C'est une thèse de doctrine spirituelle que pose l'auteur ; il l'expose d'une manière lumineuse et il l'appuie par de nombreuses citations scripturaires et théologiques puisées dans l'Evangile, les Epîtres et les écrits du Docteur angélique. Les Prêtres et les esprits cultivés y trouveront une ample matière à leurs réflexions et à leurs études.

Aussi, l'on comprend qu'un Prince de l'Eglise ait exprimé le désir de voir cet ouvrage traduit dans toutes les langues, et que certains personnages et Supérieurs Généraux d'Ordres aient souhaité de le

voir devenir comme un *manuel* dans les Séminaires et les Communautés religieuses.

Dans l'appréciation détaillée qu'elle en a faite [1], l'excellente revue « *L'ami du Clergé* » dit entre autres : « Véritable introduction à l'étude du Sacerdoce de Jésus qu'on pourrait comparer à l'*Introduction* de Saint François de Sales *à la Vie dévote*... Je ne saurais mieux comparer les chapitres qu'à ceux de l'*Imitation de Jésus-Christ*, remplis d'enseignement, d'onction, de piété... Aussi voudrions-nous voir dès à présent ce premier volume se multiplier entre les mains des fidèles, trouver place dans les bibliothèques sacerdotales, devenir un manuel-guide de la connaissance de Jésus chez les aspirants au Sacerdoce. »

Tome Deuxième

De la Condition de l'Homme-Dieu

Un volume in-12 de 430 pages, sur beau papier vergé à la forme.

Admirablement écrit, plein de magnifiques pensées et tout pénétré d'un amour de Jésus suave et communicatif, ce deuxième volume est un développement harmonieux du traité de l'Incarnation. C'est Jésus « mis en scène », avec ses perfections infinies de Fils de Dieu et ses abaissements inouïs de Fils de

[1] N° du 30 Septembre 1920.

l'homme ; avec ses mystères adorables et ses enseignements divins ; avec ses vertus pratiquées dans les divers états de sa vie mortelle et ses caractères essentiels correspondant à chacune de ses missions sacrées.

Jésus y est contemplé dans le sein du Père, puis dans l'humanité dont Il s'est revêtu ; Il est suivi pas à pas dans toutes les phases de son existence terrestre, jusqu'au plein épanouissement de sa mission divine dans son suprême Sacrifice qu'Il offre par la vertu de son Sacerdoce éternel.

C'est le Souverain Prêtre contemplé dès le commencement de sa sublime Oblation, et amoureusement étudié dans tout ce qui Le constitue comme Dieu et comme Homme, afin d'avoir ensuite de son Sacerdoce une idée plus exacte et une intelligence plus grande.

Lecture et étude passionnantes pour une âme qui aime et qui sait que la connaissance de Jésus est la science de l'éternité. Lecture et étude pleines de charmes et de suavité, dans les révélations qui nous y sont faites des beautés et des sublimités, par trop ignorées, du Sacerdoce de Jésus.

Ce qui rend ces pages doublement attrayantes, c'est que les considérations les plus élevées de la théologie y sont présentées avec une telle clarté et une telle simplicité d'expressions, que l'intelligence les saisit sans effort, en même temps que le cœur se sent échauffé par l'amour qu'elles distillent.

C'est vraiment Jésus mieux connu et plus aimé.

Les notes nombreuses et choisies, mises au bas des pages, à l'appui des vérités développées dans le texte, sont presque toutes puisées, comme pour le premier volume, dans le Saint Evangile, les Epîtres et Saint Thomas. Elles forment un véritable arsenal dogmatique et moral, qui peut être d'un très grand secours aux âmes cultivées, et particulièrement aux Prêtres.

Tome Troisième

De Jésus dans son état de Victime

Un volume in-12 de plus de 400 pages.

Avant de traiter directement du Sacerdoce en Jésus, ce qui fera le sujet du quatrième volume, l'auteur a voulu, et à juste titre, faire précéder cette étude de celle de l'état de Victime en notre adorable Sauveur. Après avoir vu combien Jésus est essentiellement Victime en tout son être et avoir compris que son Immolation est le couronnement nécessaire et la condition indispensable de sa mission ici-bas, nous aurons une intelligence plus claire et plus approfondie de son Sacerdoce.

Tout ce que nous aurons étudié en Jésus Victime, nous le retrouverons nécessairement en Jésus Prêtre. Son Sacrifice appelle son Sacerdoce : Jésus ne serait point Prêtre, s'Il n'était Victime.

Jésus est avant tout Victime, et Il n'est tout le reste que parce qu'Il est Victime. C'est là la clef de tous ses Mystères, la raison d'être de son Incarnation, le

complément nécessaire de sa mission : tout dans sa vie devant infailliblement L'orienter et Le conduire à son Sacrifice. On ne peut avoir de Jésus une connaissance exacte, sans connaître ce qui Le constitue Victime ; c'est-à-dire qui L'immole et pourquoi Il est immolé, comment cet état d'immolation Lui est essentiel et pénètre tout son être, quels sont ses sentiments à l'égard de son Sacrifice, la place que son état de Victime tient dans sa vie, l'influence que cet état exerce sur les œuvres qu'Il accomplit et les efficacités divines qu'il produit.

En effet, dans le Verbe incarné, tout est commandé par son Sacrifice ; tout y conduit ou tout en découle. C'est le fondement de toute la Religion et, une fois ce Mystère bien compris, tous les autres s'illuminent et nous apparaissent comme des satellites gravitant autour de leur foyer lumineux.

C'est ce que ce troisième volume cherche à mettre en lumière. Il ne le cède en rien à ses devanciers, comme clarté, doctrine et onction. Jésus y apparaît dans toute la sublimité de son état de Victime, et, à mesure que l'on en poursuit la lecture, l'âme s'émeut et s'éprend de compassion et d'amour pour la divine Victime qu'immole le Prêtre éternel.

Sous chacun des aspects de l'état de Victime en Jésus, comme dans l'étude de chaque phase nouvelle de ses immolations, l'on constate l'action du Sacrificateur et l'on assiste déjà à l'exercice du divin Sacerdoce dont Dieu le Père a imprimé l'ineffable caractère dans l'âme du Fils de ses éternelles complaisances.

II. — Retraites Sacerdotales

Jésus et le Prêtre

Ce sujet est sans contredit l'un des plus beaux qui puisse captiver une âme sacerdotale, et aussi l'un des plus féconds en réflexions comme en résultats pratiques pour la sanctification du Prêtre.

Le Prêtre remplace Jésus dans l'humanité. Il parle en son nom, il agit par sa puissance, il dispense ses grâces, il applique les mérites de sa passion et de sa mort, il conserve sa présence dans le monde, il en nourrit les âmes, les arrache à l'enfer et les conduit au ciel.

Une dignité aussi grande et une mission aussi divine entraînent naturellement des relations spéciales et d'un caractère sacré entre Jésus et le Prêtre ; entre Celui qui donne et celui qui reçoit, entre Celui qui honore et celui qui est honoré, entre Celui qui commande et celui qui obéit, entre Celui qui agit et celui par qui Il agit, entre Celui qui est l'unique principe et celui qui en dépend, entre Celui qui se livre et s'abandonne et celui qui en a la garde et la responsabilité.

Plus le Prêtre vivra dans cette intimité de rapports avec son divin Maître et plus il répondra aux desseins adorables et miséricordieux de Jésus qui l'a appelé à l'honneur de partager la dignité, la puissance et l'efficacité de son Sacerdoce.

Les deux *Retraites* parues jusqu'ici seront suivies d'une série d'autres qui fourniront un ensemble complet des rapports sacrés qui unissent le Prêtre à Jésus. Elles portent l'*imprimatur* du Maître du Sacré Palais Apostolique.

Première Partie — Tome Premier

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son élu et son représentant

La participation au Sacerdoce éternel du Souverain Prêtre ne peut être que l'effet d'un choix de la part de Jésus : choix libre et gratuit, choix privilégié et miséricordieux, qui provient d'un amour personnel et qui comporte, avec une dignité sans égale, une mission toute divine, continuation de celle que Jésus a reçue de son divin Père en venant en ce monde.

Le Prêtre prolonge les bienfaits de l'Incarnation et de la Rédemption ; il maintient Jésus en Personne dans l'humanité. C'est pourquoi il doit manifester son Maître autant par la sainteté de sa vie que par la sublimité de son ministère.

Cet ouvrage est rempli de doctrine, de considérations les plus élevées sur le Sacerdoce et d'applications éminemment pratiques.

De nombreuses citations de l'Ecriture Sainte, des Pères et des Docteurs, ajoutent à sa valeur. Le *Directoire* qui précède les méditations de chaque jour, et l'*Examen* qui les suit, fixent la pensée sur un même

sujet et aident puissamment à s'en pénétrer et à en tirer des résolutions efficaces.

« Voilà un livre, disait un éminent personnage, qui plaira aux Prêtres et leur fera beaucoup de bien. Il met tellement en relief les relations étroites qui existent entre Jésus et le Prêtre, qu'il semble être une révélation nouvelle du Sacerdoce, tout en n'exprimant que des vérités indiscutables de la plus saine théologie. Ce genre de retraite, simple et onctueux à la fois, discret dans ses développements, quoique abondant en pensées profondes et en aperçus pratiques, ne fatigue nullement, mais est plutôt un vrai repos pour l'âme qu'il réchauffe et dilate. Je souhaite ardemment que tous les Prêtres l'expérimentent. »

Première Partie — Tome Deuxième

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami et son confident

Les relations qui existent entre Jésus et le Prêtre ne sont pas seulement des relations d'autorité et de puissance, elles sont avant tout des relations d'amitié.

Pour pouvoir confier au Prêtre des intérêts aussi sacrés et lui faire porter de telles responsabilités, Jésus tient en quelque sorte à s'assurer la fidélité de son Ministre. Il veut pouvoir compter sur lui et, pour cela, Il réclame son amitié et lui en impose le devoir.

Le « Prêtre-ami » de Jésus doit se considérer

comme appartenant à Jésus par le cœur tout autant que par le caractère. Il ne lui suffit pas d'avoir été oint de l'onction sacerdotale et de savoir qu'il a reçu dans son âme l'empreinte d'un caractère indélébile ; il comprend que, dans son cœur, il a reçu une autre empreinte, ineffaçable aussi celle-là, l'empreinte de l'amitié divine qui le constitue par vocation et par volonté formelle de Jésus son sacerdotal ami.

Par besoin intime du cœur, comme par devoir, le Prêtre doit se montrer en tout, partout et toujours l'ami de Jésus ; dans ses rapports personnels avec son Maître, comme dans l'exercice de son saint ministère et dans toutes ses relations extérieures.

Rien n'est plus capable de garder le Prêtre fidèle à sa vocation, de le sauvegarder contre les tentations et les dangers du monde, de le maintenir dans le désir généreux de sa sanctification, de ranimer son zèle, de le rendre heureux et de lui faire apprécier la grâce incomparable de son Sacerdoce.

Cette seconde *Retraite* est remarquable de piété, de doctrine et d'onction. Les citations nombreuses de la Sainte Ecriture et des Saints Pères, placées au bas des pages, sont admirablement choisies et forment comme un double sujet de méditation. Il est impossible de méditer ces pages sans se sentir excité à un plus grand amour envers Jésus, l'unique et Souverain Prêtre, et sans chercher à vivre avec Lui dans une plus grande intimité.

III. — Louange d'amour à Jésus Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement

Douze sujets réunis en une jolie pochette.

La **Louange d'amour** est une invocation à Jésus Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement, invocation qui renferme les principaux devoirs que l'âme doit rendre à cet adorable Sauveur pour le bienfait immense de sa Présence permanente au milieu de nous. La série des méditations commence par une *Elévation* et se termine par un *Cantique*, vrais poèmes de foi et d'amour à Jésus au Très Saint Sacrement. Après avoir lu et médité ces pages révélatrices, l'âme a une intelligence plus exacte du Sacerdoce et des Immolations de Jésus ; elle sent le besoin d'en faire une étude toujours plus approfondie et elle aspire à en faire l'objectif de sa vie et le caractère de sa sainteté.

IV. — Une Œuvre de charité sacerdotale

Volume in-12 de 350 pages.

Edition RÉSERVÉE, imprimée à la typographie *secrète* du Vatican, et non destinée à la vente en librairie.

Ouvrage fortement pensé et documenté, correspondant à un des principaux aspects de l'apostolat de la *Fraternité Sacerdotale* par la *réhabilitation des Prêtres*. Etude pratique plutôt que théorique. Le Fondateur recherche les causes de défection dans le Clergé, en énumère les formes diverses et en indique les

remèdes. Il démontre ensuite la nécessité et l'urgence d'une Œuvre de réhabilitation, instituée spécialement dans ce but, et munie de tous les moyens propices d'organisation, d'administration et de direction, telle que l'a établie la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale.*

Les difficultés comme les avantages et les résultats d'une telle Œuvre y sont mis en pleine lumière, afin d'en faire mieux ressortir le côté pratique et surnaturel.

Cet ouvrage tristement instructif par les renseignements qu'il fournit et par les aperçus qu'il ouvre sur l'avenir, est néanmoins réconfortant par l'énumération des moyens qu'il suggère et des secours puissants qu'il offre pour arriver au résultat désiré. C'est le sentiment qu'en avait Pie X, qui daigna prendre connaissance lui-même de la majeure partie de ce travail avant son impression ; et c'est ce qu'ont pensé, à sa suite, les Eminentissimes Cardinaux qui ont forcé l'auteur à le publier. L'un d'eux, qu'une mort prématurée a enlevé à la sainte Eglise, avait même eu l'idée de le faire traduire en latin et de le faire envoyer d'office, par la Congrégation du Saint Office, à tous les Evêques de la chrétienté.

Imprimé en 1906, cet ouvrage pourrait être aujourd'hui considérablement augmenté ; mais il est remarquable de constater combien les évènements ont depuis donné raison aux prévisions et aux jugements de l'auteur.

Eucharistie

I. — Près de Jésus

PRINCIPES DE VIE EUCHARISTIQUE

Volume de 200 pages.

Véritable *« vade mecum »* eucharistique, propre à développer dans les âmes la foi et l'amour envers Jésus au Très Saint Sacrement, et éminemment pratique pour leur apprendre à vivre dans son souvenir habituel. C'est Jésus-Eucharistie devenant le compagnon assidu et l'ami affectionné de toute la vie. C'est la communion du matin prolongée tout le jour. Les âmes qui mettront en pratique les enseignements de ce précieux volume, ensoleilleront leur existence et trouveront le secret de rendre la vertu plus attrayante et de faire de rapides progrès dans la perfection.

II. — Sous le Regard de Jésus

Volume de 120 pages.

Pieuses aspirations d'une âme qui médite au pied de l'Eucharistie sur l'adorable réalité de la présence de Jésus, les motifs qui L'y tiennent enchaîné, les enseignements qu'Il nous y donne et l'amour qu'Il nous y porte. La lecture de ce petit livre, d'une doctrine simple et lumineuse, a déjà fait un bien considérable. L'auteur des « Paillettes d'or » qui en a écrit la préface, l'appelait un livre plein d'attrait.

III. — Fleurs d'autel

LES SAINTS PRÊTRES ET L'EUCHARISTIE

Brochures de 80 pages.

Ce sont des « fleurs » ; elles en ont la grâce et le parfum. Ce sont des « fleurs d'autel » : elles se sont épanouies dans le sanctuaire, sous les rayons du Soleil de justice, Jésus-Eucharistie.

Condenser la substance des gros volumes, résumer les grandes vies, en extraire les exemples et la doctrine eucharistique pour les mettre à la portée de toutes les âmes : c'est le but de cette nouvelle *série*. Elle fait revivre la mémoire des saints Prêtres : ceux que l'Eglise a canonisés et ceux qui, n'ayant pas reçu cet honneur, vivent cependant dans la mémoire des peuples. Les saints Prêtres sont les modèles et la « forme du troupeau ».

Ces opuscules, de propagande facile, trouvent utilement accès dans les écoles, pensionnats, œuvres de persévérance, pour stimuler la pratique de la Communion fréquente et la dévotion éclairée envers Jésus au Très Saint Sacrement.

La parole du Vén. Père Eymard reste toujours vraie : « Le ciel couronne les saints ; mais c'est l'Eucharistie qui les fait. »

Bien que ces pages visent plus à l'édification qu'à l'érudition, l'auteur toutefois est toujours d'une parfaite exactitude et se donne la peine de puiser aux sources les plus authentiques.

Brochures parues :

Saint François de Sales.
Saint Jean-Baptiste de la Salle.
Saint Alphonse de Liguori.

Cette série comprendra un nombre considérable de biographies sacerdotales-eucharistiques.

IV. — Un modèle offert aux petits Communiants

Nellie, la petite Violette du Saint Sacrement

Morte en odeur de sainteté, le 2 Février 1908, à l'âge de 4 ans et 5 mois, après avoir fait sa 1re Communion.

Vie très complète et très exacte de cette enfant merveilleusement prévenue de la grâce divine qui obtint de faire sa Première Communion à 4 ans et 3 mois, communia ensuite 32 fois, pratiqua à un degré extraordinaire les plus aimables vertus, et s'envola au Paradis en laissant après elle un tel parfum de sainteté que sa réputation est aujourd'hui répandue dans le monde entier et qu'on l'acclame partout comme l'aimable « *petite Violette du Saint Sacrement* ».

Gracieux volume de 225 pages, orné de plusieurs belles gravures hors texte et de nombreux dessins inédits à la plume ; — agréé en hommage par S. S. Pie X, contenant les lettres d'approbation de plus de soixante Cardinaux, Archevêques et Evêques, qui ont tenu à manifester, dans un concert unanime et vraiment exceptionnel, leur admiration pour cette héroïque enfant de quatre ans, si bien nommée « l'Ange précurseur » du Décret *Quam Singulari*.

V. — A travers les Lys

Les Petits Privilégiés de Jésus-Eucharistie

Volume de 260 pages, orné de plusieurs gravures, de photographies et de nombreux dessins à la plume. Très attrayant et suggestif pour les enfants.

C'est vraiment dans un jardin délicieux que nous introduit l'auteur de ces pages où la foi éclate et où l'amour de l'Eucharistie triomphe en de petites âmes, convives précoces et assidus de la Table Sainte. C'est un nouveau et très suggestif commentaire du Décret *Quam Singulari*, dont l'application fidèle quant à la lettre et quant à l'esprit est destinée à faire fleurir les plus aimables vertus et même la sainteté chez les tout petits. Cette démonstration et ce commentaire sont d'un particulier intérêt pour les Prêtres, les parents, les éducateurs, dont le principal souci et le premier devoir sont de rapprocher les petits enfants de Jésus qui les appelle à Lui. Ces ravissantes biographies, d'un style si vivant et si poétique, illustrées par de belles et fines vignettes, intéressent vivement les chers petits enfants. C'est un livre à répandre dans les milieux enfantins, comme une précieuse semence qui fera germer des lys autour du Tabernacle.

N.-B. — Les mêmes biographies enfantines ont été éditées, pour la propagande, en feuillets-images de quatre pages, avec portraits et impression en couleur. La série comprend neuf sujets, qui ont déjà été ré-

pandus par plusieurs centaines de mille, et qui portent les noms suivants : la petite violette du Saint Sacrement, — le petit séraphin de l'Eucharistie, — l'ange de l'île Maurice, — le petit page du Saint Sacrement, — un lys de France, — le petit sauvage Montagnais, — le petit sacristain de Jésus-Hostie, — le petit liturgiste, — le petit apôtre et convertisseur.

VI. — Petite bibliothèque eucharistique

Cette bibliothèque est composée d'opuscules empreints d'un remarquable esprit de foi et d'un ardent amour envers Jésus au Très Saint Sacrement. Mis à la portée des enfants, ils ont déjà été répandus en nombre considérable. Les plus connus sont : *Il est là !* — *Allons voir Jésus.* — *La sainte Messe expliquée aux enfants.* — *Il est notre trésor.*

VII. — Jésus-Eucharistie, mon « Prisonnier d'amour »

Deux collections de douze feuillets chacune, réunis en pochette.

Ces pages empruntent la voix du « Bien-Aimé » et elles s'en vont crier partout aux âmes, que *Jésus est là* et qu'il faut en vivre, qu'Il est *« Prisonnier »* et qu'il faut aller Le visiter, que c'est l'amour qui L'a emprisonné et qu'il faut L'aimer. Jésus n'a rien perdu de ses droits à être adoré, visité, entouré, aimé et servi. C'est pour répondre à ces appels divins et à ces

besoins intimes du Cœur de notre tendre Maître, que ces réflexions ont été écrites. Elles ne sont que des échos de la tendresse de Celui qui est allé jusqu'aux derniers excès de l'amour, en se faisant Eucharistie, et qui nous supplie de ne Le point perdre de vue, de nous souvenir qu'Il est toujours là, qu'Il nous attend, que son bonheur est de nous voir à ses pieds, et qu'Il est notre ciel dans l'exil en attendant d'être notre récompense dans la gloire.

VIII. — Etincelles eucharistiques

Autre collection de 40 sujets variés, simples et pratiques. formant quatre séries : **La divine Eucharistie — Ce qu'il y a dans une Hostie — Au Cénacle — Les temples du Seigneur.**

Sans chercher à faire un traité complet sur chacun des points de la doctrine eucharistique, on a suivi un ordre précis et mis en lumière les aspects les plus saisissants du mystère adorable que saint Bernard appelle *« l'amour des amours »*.

Les pensées, empruntées aux grandes âmes qui ont le plus aimé le divin Sacrement et en ont le mieux parlé, sont liées et s'enchaînent de manière à donner dans chaque feuillet un sujet complet de méditation très utile pour l'adoration, la visite au Saint Sacrement ou la préparation à la Communion.

Ces pages s'adressent d'ailleurs et conviennent à tous les états et à tous les degrés de la piété. L'Eucharistie est le Sacrement de tous et ce n'est que par Elle qu'on arrive à la vie éternelle.

Jésus — Son amour

I. — Jésus enseigné par Lui-même

ÉTUDE D'ÉVANGILE

Volume de 360 pages. Edition de luxe.

Livre d'une grande utilité pratique, dont Benoît XV avait encouragé la publication et qui est de nature à donner une intelligence plus exacte et plus claire des enseignements que Jésus nous a légués dans les Saints Evangiles.

C'est Jésus qui parle ; ce sont ses propres paroles, rapportées par les Evangélistes, qui nous donnent une science admirable de Jésus, de son origine éternelle, de son essence divine, de ses relations ineffables avec son divin Père, de son existence terrestre, de sa mission rédemptrice, des mystères de sa vie, de sa mort et de sa gloire, de son Sacerdoce perpétué dans les Prêtres, de son existence sacramentelle et de son avènement futur à la fin des temps.

Tout ce que nous devons connaitre de Lui-même, Jésus nous l'a enseigné. Cet ensemble de doctrine divine, épars dans l'Evangile selon les circonstances, les lieux et les auditoires auxquels Jésus s'adressait, a été mis dans un ordre logique de manière à fournir un développement clair et complet des enseignements du divin Maitre. L'enchainement et la gradation des pensées nous amènent insensiblement à une compréhension plus nette du texte sacré et nous font

pénétrer plus profondément dans la sublimité de ces paroles de vie.

Afin de conserver à la parole divine son interprétation doctrinale et d'en faire mieux saisir le sens, chaque texte est précédé d'une courte glose qui en est un commentaire. On y entend comme un écho lointain de la prédication évangélique de Jésus, qui nous a gardé sa présence au Très Saint Sacrement et sa parole dans l'Evangile.

II. — Mes Retraites avec Jésus

Brochures de 48 pages. — Edition de grand luxe.

Deux Retraites parues :

L'Amour Divin. — Considérations pour cinq jours de retraite. L'amour y est étudié en Dieu, puis en Jésus et enfin dans l'âme qui travaille à sa sanctification. Rien de plus essentiel et de plus pratique à la fois. L'amour a des attraits irrésistibles et des effets merveilleux. Aimer, c'est vivre. Les âmes qui méditent ces pages goûtent combien le Seigneur est doux et éprouvent le besoin de le suivre dans l'amour et le sacrifice.

Jésus mon Tout. — Jésus est le principe et la source unique de toute vérité, de tout amour, de toute perfection et de toute vie. Pour vivre de vérité, il faut vivre de Jésus. Vivre de Jésus, c'est L'aimer, et L'aimer, c'est L'imiter. Jésus est ainsi le principe

d'où tout découle, la fin où tout aboutit, la grâce nécessaire qui féconde et vivifie. C'est ce que font admirablement ressortir ces pages pleines de doctrine et de douce piété.

III. — Elévations sur la Vie d'amour et d'intimité avec Jésus

La science de Jésus est la science des sciences. Elle suffit, à elle seule, à faire de la terre un ciel, et à inonder les âmes dès ici-bas du bonheur et des suavités qui font les délices des Bienheureux dans la Patrie.

Pour bien connaître Jésus, il faut L'aimer. L'amour, plus que les considérations les plus élevées, fait pénétrer dans les profondeurs insondables des perfections infinies de Jésus et révèle l'amour ineffable de son Cœur.

Aimer Jésus, c'est non seulement Le comprendre, mais encore c'est adhérer à Lui par les forces vives de son être, c'est trouver en Lui sa paix et son repos dans une union toute de tendresse et d'intimité qui livre totalement l'âme à Jésus, en même temps que ce divin Maître se donne à elle dans des communications ineffables.

Ces *Elévations,* en même temps qu'elles sont lumineuses, sont d'une grande simplicité d'expression et d'une application facile, même pour les âmes les plus simples. « Elles sont vivantes, elles ont une âme, et leur âme c'est Jésus qui s'est défini la *Voie*, la *Vérité* et

la *Vie*. Jésus est le thème unique de ces pages, le refrain toujours répété, mais avec des variations qui rendent le cantique de plus en plus harmonieux. A les lire, à les méditer, à s'en nourrir, on s'aperçoit bien vite que la contemplation ici pousse à l'action et que Jésus ne ravit l'âme par l'attrait de sa beauté, de sa bonté et de son amour, que pour l'entraîner suavement à sa suite dans le chemin du renoncement, de la charité pour Dieu et le prochain, de la vie intérieure, de la délicatesse de conscience et de toutes les vertus chrétiennes. »

Première série : **Mes divins Rapports avec Jésus**

36 sujets en trois pochettes.

Cette première série est faite pour donner l'intelligence de la *Vie d'amour et d'intimité avec Jésus* et pour enseigner à s'en nourrir et à en vivre.

Ce n'est pas là le fait de quelques âmes privilégiées ; nous marchons tous vers la même bienheureuse destinée, qui est de nous perdre éternellement en Jésus et de nous nourrir de son absorbant amour dans les siècles des siècles. Le malheur est que nous ne savons pas donner à Jésus dans notre vie la place qu'Il doit occuper. Nous ne vivons pas avec Lui, en Lui, par Lui ; et pourtant nous ne ferons que cela pendant toute l'éternité ! Jésus n'est pas suffisamment pour nous un être vivant. Il n'entre pas dans notre vie

comme un élément nécessaire, fécond, vital. Nous ne vivons pas avec Lui dans le secret du cœur et dans le détail de la vie, comme Lui vit avec nous dans une pensée constante de nous-mêmes et dans une communication incessante de son amour, de ses dons et de ses grâces.

C'est ce que font pratiquement et suavement comprendre les *36 sujets* de cette *première série.*

Deuxième série : **La science et les caractères de l'Amour divin**

36 sujets parus en trois pochettes.

Cette série est comme l'épanouissement et le complément de la première. Elle fait pénétrer l'âme davantage dans l'intimité du Cœur de Jésus et elle donne à toutes ses relations avec Jésus leur véritable caractère, celui de l'amour.

C'est un Jésus *présent*, auquel on tient compagnie par amour. C'est un Jésus *vivant*, avec lequel on vit dans l'intimité de l'amour. C'est un Jésus *aimant*, qu'on paie de retour par un amour constant et généreux. C'est un Jésus *sanctifiant*, que l'amour met sans cesse devant les yeux et qu'il s'applique à imiter par la pratique de toutes les vertus. C'est un Jésus *vivifiant*, en qui l'amour puise sans fin la vie divine qui transforme et qui divinise.

Toutes les vertus y apparaissent illuminées et vivifiées par l'amour. C'est la pure doctrine de l'Evangile mise en pratique dans les moindres détails de la vie.

IV. — Signets Religieux

Soixante-douze sujets parus, en des feuillets de quatre pages sur beau papier de nuances délicates et variées, avec impression en couleur, et distribués en quatre « pochettes » de 18 sujets chacune.

L'aspect de ces « signets » est des plus agréables ; le texte en est harmonieusement disposé, en des lignes d'inégale longueur qui rappellent les vers de la poésie et qui, en scandant mélodieusement les mots, donnent plus de force et de relief à la pensée.

Mais ce qui en fait surtout la valeur, ce sont les sujets qui y sont développés et qui se gravent profondément dans l'âme, sous le charme d'une expression poétique qui rend la pensée lumineuse et pénètre doucement dans le cœur pour l'émouvoir et l'enflammer.

La première série, qui a pour titre : « *Jésus mon tout* », est un chant mélodieux de foi, d'espérance et d'amour, vraie cantilène dont Jésus est le thème plein de douceur et de suavité. Rien n'est attrayant comme ces aperçus variés, si pleins de vérité lumineuse et d'amour enflammé sur Jésus, le Tout de tout. On ne se lasse point de relire ces courtes pages, dont le charme divin croît à mesure qu'elles sont plus méditées et mieux comprises.

V. — Mes Prières à Jésus

12 sujets en une pochette.

Courtes et simples élévations, où l'âme entre en rapport direct et confiant avec Jésus, pour Lui exposer

ses besoins et en obtenir les grâces qui lui sont nécessaires. C'est à Jésus que l'âme s'adresse, comme à son tout-puissant bienfaiteur et à son divin époux qu'elle aime par-dessus tout et dont elle connaît les infinies miséricordes et les ineffables tendresses. Ces prières sont l'expression fidèle d'une expérience quotidienne et des divers états intérieurs par lesquels passent nécessairement les âmes qui pratiquent la vertu et tendent à la perfection.

VI. — Petit Parterre Spirituel

Gracieux livrets de huit pages, couverture illustrée, impression plusieurs couleurs, coins arrondis, tranche dorée.

En quelques pages pleines de poésie et de piété, les rapports de Jésus et de l'âme chrétienne sont présentés sous une forme simple et suave à la fois, qui rappelle le charme et l'onction des écrits de Saint François de Sales. Jésus est le thème divin de ces pieuses réflexions. Tout y parle de Jésus, tout y respire et rayonne Jésus.

Voici les titres des six sujets parus jusqu'ici :

N° 1. — **Le Jésus enchanteur de la Nature.**
N° 2. — **Les Abeilles mystiques.**
N° 3. — **Jésus, le divin Jardinier.**
N° 4. — **Jésus, le divin Semeur.**
N° 5. — **Jésus, le divin Moissonneur.**
N° 6. — **Jésus, le divin Oiseleur.**

Dévotion — Piété

I. — Conseils Spirituels

Soixante sujets parus sur beau papier teinté alfa, divisés en cinq pochettes.

Sous ce titre, sont traités de nombreux sujets de religion et de piété, capables d'éclairer les âmes dans la pratique de la vertu, de les encourager efficacement à accomplir avec amour et fidélité leurs devoirs d'état, de les animer à une ferveur et à une perfection toujours plus grandes.

Doctrine sûre, aperçus développés avec une clarté et une vigueur de surnaturel peu communes, pensées et expressions empreintes d'une foi vive et d'un esprit d'amour qu'on sent avoir été puisés à la source de la charité, dans le Cœur même de Jésus : tels sont les caractères particuliers de ces feuillets.

Ces pages respirent, en outre, une telle sérénité, la paix et la joie surnaturelles y circulent si abondamment, que leur lecture a pour effet de dilater le cœur, et de changer en douces consolations ce qui jusque-là nous avait paru un sujet de peine et de tristesse.

Elevées et simples à la fois ces considérations transportent l'âme dans les hauteurs de la vie spirituelle et mystique, sans omettre toutefois de lui rappeler constamment le devoir et la pratique des vertus dans les détails de la vie quotidienne. On y lit des choses qu'on a déjà vécues et qu'on sait devoir rencontrer fréquemment sur sa route.

II. — Les Béatitudes de l'Ame Religieuse

12 sujets en une pochette.

Série de considérations pieuses et remarquablement pratiques sur les motifs de consolation spirituelle et sur les avantages exceptionnels de sanctification qu'offre l'état religieux.

L'auteur s'est mis en face de Jésus, l'Epoux des vierges, et de l'âme que son amour a choisie pour se la consacrer à jamais. Pour faire de cette âme son épouse, Jésus l'éloigne du monde, la détache de tout ce qui est terrestre et la conduit dans la solitude. Seule avec son divin Epoux, l'âme comprend qu'elle Lui appartient uniquement, elle jouit de son bonheur et elle fait ses délices de sa compagnie au pied des autels. Pour faire l'union plus intime avec Lui, elle oublie tout le créé et s'efforce de vivre dans la pensée constante de son Bien-Aimé. Elle y est aidée par les secours nombreux qu'elle trouve dans les exemples et la charité qui l'entourent, dans le genre de vie qu'elle mène et dans les grâces abondantes que Jésus a déposées dans la Société religieuse devenue sa mère.

Ne connaissant plus d'autre amour que celui de Jésus, elle soupire après une donation d'elle-même toujours croissante, elle fait le vide complet dans son cœur et elle en établit Jésus le Maître absolu. Pour L'imiter et Lui plaire, elle court à la pratique de toutes les vertus et, pour arriver plus rapidement et plus sûrement à la perfection, elle s'inspire en tout

de l'amour qu'elle Lui porte, elle n'agit que par amour, elle vit d'amour.

Dans cette vie de pureté, de fidélité, d'amour et d'union, l'âme religieuse sent son bonheur s'accroître chaque jour et elle aspire au ciel où elle possédera pour toujours son Bien-Aimé, où elle L'aimera sans mesure et où elle en jouira sans fin.

Bienheureuse dans le temps, bienheureuse dans l'éternité, tel est le doux partage de l'âme qui sacrifie tout et s'immole elle-même pour se donner et se consacrer à Jésus dans la vie religieuse.

III. — Louange Mariale

12 sujets en une pochette.

Faisant suite à la *« Louange d'amour »* à Jésus Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement, la *« Louange Mariale »* est un hommage filial rendu à Marie dans ses prérogatives les plus sublimes d'Immaculée, de Vierge-Mère et de Mère de Dieu, auxquelles vient s'ajouter sa double mission maternelle auprès des hommes et particulièrement auprès des Prêtres.

Les privilèges de Marie, son admirable sainteté, ses divins rapports avec Jésus, sa participation à la mission rédemptrice du Sauveur, ses relations étroites avec son divin Sacerdoce et son rôle maternel dans l'humanité, y sont tour à tour considérés avec une grande sécurité de doctrine et un amour filial qui transpire partout et se traduit en admiration et en

louange à l'honneur de Jésus et de Marie, du Fils et de la Mère.

Envisagée sous cet aspect, la dévotion à Marie conduit infailliblement à l'amour de Jésus. Pour connaître Jésus, il n'y a qu'à Le contempler en Marie ; pour aimer Marie, il n'y a qu'à ne point la séparer de Jésus.

IV. — Mes Prières à Marie

12 sujets en une pochette.

Simples et onctueuses, ces prières développent dans les âmes un tendre amour pour Marie et une confiance illimitée en son assistance maternelle. Elles sont, dans leur ensemble, comme un petit traité de spiritualité pratique, où la T. S. Vierge joue le rôle d'une Mère qui instruit son enfant, en même temps qu'elle dilate son cœur et le remplit de douces tendresses.

V. — Fleurs de Dévotion

Feuilles variées de propagande, comprenant quarante sujets, en une pochette, et dont les séries principales sont : *Fleurs du Calvaire* — *Fleurs Mariales* — *Fleurs des Saints*.

VI. — Réflexions de Nouvel An

Deux pochettes de luxe, véritables bouquets de pensées gracieuses et profondes à la fois, de nature à donner aux vulgaires vœux de nouvel an un cachet de pieuse et sérieuse signification.

VII. — La « Petite Fleur » du Carmel
La B^se Thérèse de l'Enfant-Jésus

12 sujets en une pochette.

La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus a été justement surnommée la « Petite Fleur » du Carmel. Dans le jardin délicieux des filles de la grande Thérèse de Jésus, la « petite Thérèse » s'est épanouie comme un lys embrasé dont les parfums exhalent la pureté et l'amour.

Humble comme une violette cachée dans la solitude du cloître, elle s'est développée dans l'ombre, sous les regards ravis du Jésus des vierges. Sans rien lui enlever des charmes de sa modestie et de sa petite voie d'enfance spirituelle, Jésus l'a toutefois transformée en une rose empourprée d'amour divin, dont à plaisir elle effeuille sur le monde les pétales odoriférants. Maintenant qu'elle a le monde entier comme champ d'apostolat, elle vole au secours de toutes les âmes qui l'aiment et l'appellent, et elle répond par des grâces sans nombre au concert universel de louange et de confiance qui se fait entendre en son honneur.

Chacun peut la suivre et l'imiter. Tous peuvent aspirer, comme elle, à vivre d'amour et de pureté. Il suffit d'aller simplement à Jésus, de L'aimer et de Le faire aimer.

C'est ce que font ressortir ces douze feuillets composés à la gloire de la nouvelle « Bienheureuse ». Ils sont autant de courtes élévations qui nous mettent

en relation avec l'aimable « petite Thérèse » et nous découvrent les beautés ravissantes de son âme. Par elle, on va plus joyeusement à Jésus et on demeure plus suavement dans son amour.

VIII. — Aux Jeunes Gens Sur le seuil de l'Avenir

Pochette de 12 feuillets en plusieurs couleurs.

Réflexions sérieuses et poétiques à la fois. Elles prennent l'adolescent à l'âge où il cesse d'être enfant, à l'âge où les questions sérieuses de l'avenir se posent devant son esprit. C'est au moment où il prend possession de lui-même qu'il fait à proprement parler son entrée dans la vie et s'oriente vers sa destinée. Comme il importe de bien éclairer cette route qui monte de la terre au ciel !

La science de vivre, la plus nécessaire de toutes. leur est enseignée en ces pages suggestives. Le *vrai but* de la vie, les *obstacles* à surmonter, les *moyens* de vaincre les ennemis, de progresser dans les vertus, de conquérir le *vrai bonheur* : tout y est. Mais ce qui jette sur ces graves vérités un charme inexprimable, c'est le rayonnement de *Jésus,* le compagnon inséparable, l'ami fidèle, le réconfort de tous les jours, Jésus le pain quotidien du voyageur, Jésus l'idéal à reproduire, Jésus la fin et la récompense éternelles. Et, dans la nuit et la tempête qui menacent la barque du navigateur inexpérimenté, c'est l'*Etoile matinale, Marie,* la plus douce et la plus aimante des Mères.

IX. — Carnets et Feuillets artistiques

Format gracieux, tranches dorées, couverture enluminée formant image, 8 pages pour les carnets, 4 pages pour les feuillets, décoration variée à chaque page.

Plus de soixante sujets différents ont déjà été répandus par milliers. Tous se distinguent par le sérieux de la doctrine, la suavité du style et le côté pratique des considérations. Ce sont comme autant de petits manuels de dévotion à mettre entre les mains de toutes les âmes pieuses. C'est une semence de bonnes pensées, de ferventes prières qui, jetée dans les âmes, peut produire cent pour un.

X. — La « Sainte-Face » d'après le Saint-Suaire de Turin

Brochure de grand luxe, grand in-octavo, ornée de superbes gravures.

Cette brochure contient une notice sur le Saint-Suaire de Turin et donne brièvement son histoire jusqu'à l'ostension qui fut faite de cette relique à l'Exposition d'art sacré de Turin, où elle fut photographiée en 1898. Elle parle du culte de la *Sainte-Face* à travers les âges, des faveurs dont elle a été l'objet de la part des Souverains Pontifes, des promesses magnifiques faites par Notre Seigneur lui-même à ceux qui honorent sa Face adorable. Enfin, elle indique les motifs qui doivent pousser les âmes chrétiennes à la dévotion à la *Sainte-Face du Saint-Suaire* et à sa diffusion.

Pour les Enfants

I. — Histoire de Jésus

DIALOGUE ENTRE JÉSUS AU TABERNACLE ET L'ENFANT

Ouvrage illustré, de plus de 200 pages, d'un intérêt soutenu, d'une simplicité charmante, d'une lecture fort attrayante et d'une piété communicative.

C'est Jésus qui raconte son histoire. Il apprend à l'enfant d'où Il vient, où Il va, ce qu'Il est venu faire ici-bas, comment Il a passé sa vie dans la prière, le travail, l'obéissance, la pauvreté, la pratique de toutes les vertus, et pourquoi Il a tant souffert et a voulu mourir sur la Croix.

Jésus parle de son Tabernacle et ne cesse de faire des allusions à sa Présence Eucharistique, afin de faire revivre tous ses mystères et toutes ses vertus dans le Très Saint Sacrement où Il est toujours vivant et où Il continue d'aimer les hommes et de les combler de ses grâces.

Révéler Jésus-Eucharistie à l'âme des enfants, leur enseigner pratiquement la vérité de sa Présence Sacramentelle, les habituer à lire l'Evangile en regardant le Tabernacle, et leur apprendre à recourir sans cesse à Lui et à en faire le doux compagnon de leur vie : n'est-ce pas le meilleur moyen de frapper l'intelligence des enfants, de gagner leur cœur et de les attacher à Celui qui les a tant aimés ?

II. — Précis de la Doctrine Chrétienne mise à la portée des tout petits

Neuf brochures, dont la collection représente un précis complet de la doctrine. Ecrites dans un style simple, en rapport avec le langage usuel des enfants, souvent dans les termes mêmes employés par eux, elles sont une préparation ou un complément des plus utiles aux leçons de catéchisme apprises dans les manuels. En initiant ainsi les *tout petits*, de bonne heure et dès le réveil de leur raison, à la connaissance de la religion, on les prépare insensiblement à mieux comprendre le Mystère eucharistique et à s'unir sacramentellement à Jésus.

III. — Les petits enfants autour de Jésus

Très jolie brochure de 32 pages, avec encadrement et titres rouges.

Scènes d'Evangile appliquées à l'Eucharistie, où Jésus apparaît bon, aimable, plein de tendresse pour les petits enfants et renouvelant pour eux les doux enseignements de sa vie mortelle. Ces pages sont un entretien plein d'onction, un tendre cœur à cœur, une invitation touchante à ces chers petits à s'approcher du Banquet divin où Jésus les attend et veut les voir prendre place.

IV. — Vertus et Dévotions enfantines

12 feuillets illustrés en une pochette.

Il en est de la culture spirituelle des enfants comme de leur culture physique. Il faut d'abord les nourrir et savoir leur donner la nourriture qui leur convient. Avant l'accessoire il faut penser à l'essentiel et s'appliquer à choisir ce qui peut sustenter davantage l'âme et le corps. Or, l'enfant a de petits devoirs, comme plus tard il en aura de grands. Il est important de les lui faire connaître et de lui enseigner comment il doit les remplir.

Il a aussi des aspirations secrètes vers les choses éternelles, qu'il est nécessaire de développer et de diriger. Lui parler du ciel, c'est le faire sourire. Lui parler de Jésus, de sa vie, de sa mort et de sa présence dans l'Eucharistie, c'est lui révéler l'amour de Dieu pour lui, c'est l'attendrir et éveiller dans son âme des sentiments de reconnaissance et de piété.

Rien n'est plus facile, après cela, de l'amener à la pratique des vertus, à la correction de ses défauts, aux efforts généreux que réclame l'accomplissement de ses devoirs vis-à-vis de Jésus, de la Sainte Vierge, de son bon Ange, de ses parents et de ses maîtres.

L'habituer à avoir une dévotion toute particulière à Jésus au Très Saint Sacrement et à recourir à Lui par des visites quotidiennes, par l'assistance à la sainte Messe et par la communion fréquente : c'est, sans

contredit, le plus puissant moyen de conserver son âme pure et d'assurer sa fidélité dans le bien.

Voilà le but de cette collection enfantine qui peut être d'un grand secours à l'enfant, aux maîtres et aux parents.

V. — Nellie, la petite Violette du St Sacrement. — Les petits Privilégiés de Jésus-Eucharistie. — Petite bibliothèque eucharistique.

Voir plus haut, sous le titre « **Eucharistie** ».



Imagerie religieuse

L'apostolat par l'image complète l'apostolat par la presse. En frappant les yeux, l'image parle à l'âme. C'est un moyen prompt et facile de faire du bien autour de soi.

Dans cette pensée, et afin de faciliter aux Prêtres leur apostolat auprès des âmes, particulièrement des enfants, la *Maison du Bon-Pasteur* a édité une magnifique collection d'images pieuses et artistiques à bon marché, reproduction irréprochable des tableaux de nos grands maîtres de l'art religieux, qui fait heureusement contraste avec la vulgarité et le sentiment profane qui ne caractérisent que trop l'imagerie moderne.

Un tableau de « Jésus-Prêtre »

Gravure en couleur et d'un fini d'exécution remarquable, destinée à rappeler aux âmes le souvenir de Jésus le Souverain Prêtre et à les associer aux sentiments de son divin Sacrifice, qu'Il continue à offrir, par le ministère des Prêtres. sur tous les autels du monde.

Jésus est debout, revêtu d'une tunique artistement drapée et portant une étole à l'antique, signe extérieur de son caractère sacerdotal. De la main droite Il tient élevé un calice surmonté d'une blanche Hostie, pendant qu'Il appuie la main gauche un peu au-

dessous du cœur, sous l'action visible de l'amour qui Le presse. Cette attitude seule parle déjà éloquemment à l'âme qui réfléchit aux sentiments de charité divine qui embrasaient le Cœur de Jésus à l'heure de l'institution de la divine Eucharistie, Sacrifice mystique préludant au Sacrifice sanglant du Calvaire.

Mais cette impression s'accroît et devient de l'émotion, quand on considère l'expression vraiment divine du visage de Jésus. La tête légèrement penchée et auréolée, Jésus lève au ciel, vers son divin Père, à qui Il s'offre en Victime, un regard d'une telle piété filiale, mêlé d'amour et de souffrance, qu'on y lit les sentiments intimes de son âme. La bouche à-demi entr'ouverte comme pour laisser s'échapper l'émotion trop vive de son Cœur, le front illuminé d'une douce clarté qui semble venir de l'intérieur, la pureté des lignes et la finesse des traits du visage : le tout se détachant sur un fond sombre estompé d'une large Croix, dont la vue donne au Sacrifice de l'autel sa véritable signification comme elle indique sa divine efficacité, laisse une impression profonde qui attendrit l'âme et l'attire à un amour plus grand de Jésus.

Cette gravure a été éditée en trois formats. Le plus petit est fréquemment employé comme souvenir d'ordination.



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Aperçu général sur la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

DEUXIÈME PARTIE

Maisons Sacerdotales de diverses catégories

TROISIÈME PARTIE

Les autres branches d'apostolat de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

QUATRIÈME PARTIE

L'Œuvre-Sœur des Oblates de Béthanie

CINQUIÈME PARTIE

Principales publications éditées par la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

Sacerdoce

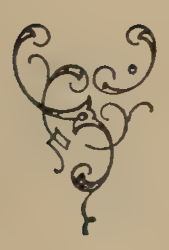
Eucharistie

Jésus — Son amour

Dévotion — Piété

Pour les Enfants

Imagerie religieuse




VIVE JÉSUS
IHS